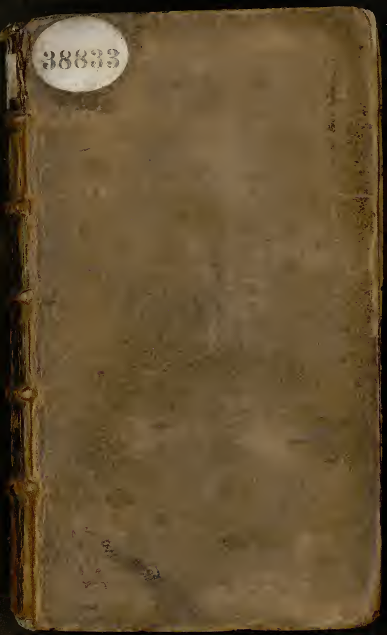

38833


EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.



LE CHIRURGIEN D'HÔPITAL,

ENSEIGNANT UNE MANIERE douce & facile de guerir promptement toutes sortes de Playes.

Avec un moyen d'éviter l'exfoliation des Os, & une Plaque nouvellement inventée pour le pansement des Trépans.

Par Monsieur BELLOSTE, Chirurgien Major des Hôpitaux de l'Armée du Roy en Italie.

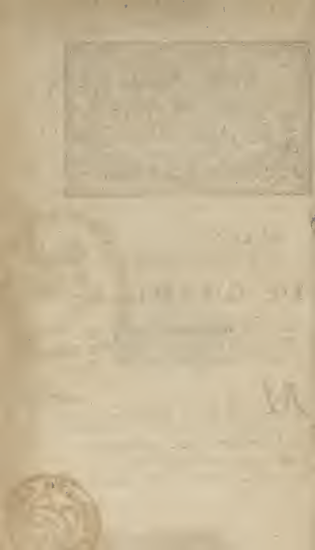


A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques devant la Fontaine S. Severin, au saint Esprit.

M. DC. XCVI.

Avec Approbations & Privilege du Roy.





A

MONSIEUR
LE MARQUIS
DE CHAMLAY,

Maréchal des Logis genéral des Camps & Armées du Roy, grand-Croix de l'Ordre de Saint Loüis &c.

MONSIEUR,

L'Approbation que vous donnâtes à une Cure que j'entrepris par vôtre ordre, & la protection dont vous m'a-

vez honnoré depuis ce temps là m'obligent de vous offrir cet Ouvrage comme un effet de ma reconnoissance, & un hommage dû à vôtre merite singulier.

Les lumieres qui brillent en vous, cette vivacité d'esprit, cette pénétration dans les affaires, cette capacité dans les campemens; enfin la grandeur de vôtre genie qui a autant paru dans les negotiations importantes, que l'intrepidité de vôtre courage dans les Combats, vous ayant acquis l'estime & la confidence du plus judicieux Monarque de la Terre; mon Livre sous vos auspices sera à couvert des attaques de ceux qui s'opiniâtrant à suivre les routes des Anciens, aiment mieux s'égarer avec eux, & demeurer dans le mal, que d'aller droit au bien par des voyes nouvelles qu'ils n'ont pas eux-mêmes trouvées.

Le zele ardent que vous témoi-

gnez pour tout ce qui regarde le service de sa Majesté, vous portera, comme je l'espere, à recevoir avec plaisir ce fruit de mon travail & de mes experiences, puisqu'en publiant une maniere de guérir les playes promptement & avec douceur, je n'ay d'autre but que de contribuër de tout mon possible à la conservation de ses sujets, & principalement de ceux qui exposent si genereusement leurs vies dans les occasions où la gloire & le devoir les appellent.

C'est donc à Vous seul, Monsieur, à qui la France aura l'obligation d'une Methode, que j'ay vû réüssir tant de fois, & où je me suis fortifié autant que j'ay pû dans l'employ que vous avez eu la bonté de me procurer. Il suffira qu'on sçache que vous étes vous-même témoin des bons succés qu'elle a eus. Quelles actions de graces ne vous rendront

point aussi tant de personnes qui trouveront leur soulagement & leur salut dans l'execution d'une pratique si utile? Ils joindront, sans doute, leurs vœux à ceux que je fais sans cesse pour une prosperité, qui quelque grande qu'elle puisse être, ne sera jamais au dessus de ce que vous souhaite celuy qui est avec un profond respect.

MONSIEUR,

Vôtre tres humble & tres obéïssant serviteur,
BELLOSTE.

PREFACE.

JE dis, aprés *Hippocrate*, que la vie eſt courte & que l'Art eſt long ; il eſt effectivement tres difficile qu'un homme puiſſe remplir dignement les devoirs de la Chirurgie dans toutes ſes parties ; ſon eſprit ſemble trop borné pour poſſeder entierement un Art ſi étendu. Il y a vingt-huit ans que je pratique la Chirurgie en differents climats, & en differents Hôpitaux d'Armée ; cependant bien loin que par une ſi longue ſuite d'années d'exercice, j'aye pû acquerir toutes les connoiſſances que demande cet Art, j'avoûe qu'à peine ay-je eu le temps de m'y perfectionner, & de faire quelques réflexions ſur la guériſon des playes, à la-

ã iiij

quelle je me ſuis uniquement appliqué.

Toutefois ayant reconnu en plusieurs occaſions l'abus qui ſe commet tous les jours dans l'uſage des Tentes, & dans la longue & douloureuſe maniere de panſer les bleſſez, en découvrant trop ſouvent les playes ; touché du dommage que cela leur apportoit, j'ay crû être obligé en conſcience d'en donner icy mon avis. D'ailleurs ; comme tous les hommes ont la liberté de dire leur ſentiment ſur les Arts qu'ils profeſſent , je ne dois pas être privé de ce droit, que quelques-uns s'attribuent peut-être avec beaucoup moins de fondement.

Je ne doute pas que dans le grand nombre de Chirurgiens, dont la France eſt remplie, pluſieurs ne conviennent de la bonté de ma methode ; cependant

je n'en ay vû presque aucun qui pratique la Chirurgie comme je fais, & je puis dire que parmi tant d'Auteurs celebres que nous avons, il y en a peu qui ayent enseigné une doctrine pareille, ce qui me fait croire que cet Ouvrage ne plaira pas à tous.

En effet, comme cette pratique condamne celle de plusieurs Chirurgiens, je prévois que la plûpart ne la recevront pas avec tout le bon acceüil qu'elle merite. Mais quoy? si c'est une chose royale, disoit un sage Philosophe, d'être blâmé quand on a bien fait, il ne faut pas avoir de honte de publier ce qu'on a appris, quand il peut apporter quelque utilité au Public; rien n'offense tant la charité chrêtienne, & celle que nous devons à nôtre prochain, que de luy refuser d'allumer son flambeau au

nôtre. La ſcience, comme la lumiere, ſe peut communiquer ſans ſouffrir aucune diminution.

Je ne pretends point par cette Methode, qui paroîtra nouvelle, detruire le fondement des maximes principales que nous ont laiſſé les Anciens, touchant la guerison des playes; je veux ſeulement faire part de mes reflexions ſur ce ſujet, communiquer ce que j'ay pû remarquer de pernicieux dans la pratique ordinaire, & montrer ce qu'il y a d'aſſuré & de ſalutaire dans la methode que je me ſuis faite depuis pluſieurs années. J'eſpere auſſi qu'on la trouvera d'autant plus utile & raiſonnable qu'elle eſt fondée ſur les principes de la circulation.

J'avoüe que c'eſt quelque choſe de bien hardy, que de vouloir ſupprimer les tentes qui ſont en

uſage depuis pluſieurs ſiecles. Je ſçay même que la coûtume tient lieu de loy en pluſieurs occaſions. Mais au riſque d'être expoſe à une cenſure univerſelle par la nouveauté de ma Methode, je prétends ſoûtenir les droits de la Nature, & prouver invinciblement que j'ay pour moy la raiſon & l'experience.

Je ne blâme pas abſolument les inventeurs des tentes, des dilatants & des ſetons, ils ont eu leurs raiſons pour s'en ſervir, comme j'ay eu les miennes pour les quitter. Mais enfin dans la Medecine & dans la Chirurgie, pluſieurs choſes ont eſté en uſage autrefois, qui preſentement n'ont plus de cours. Les maximes receües, l'ordre des guériſons, & l'application même des remedes ont changé de temps en temps. Ce qui eſt nouveau main-

tenant sera un jour ancien, comme ce qui est ancien aujourd'huy, a esté autrefois nouveau.

Il faut demeurer d'accord que les Anciens ont jetté les fondemens de la Chirurgie, & qu'ils ont traité de beaucoup de choses, mais il n'ont pas tout connu, ny tout dit. Ils ont eu la gloire d'inventer, & nous avons celle de perfectionner. On ne peut pas douter pourtant qu'ils n'ayent apporté tous leurs soins, pour éviter l'erreur, & s'instruire de la verité; mais nous n'aurions plus rien à faire, s'ils avoient tout fait.

Ajoutez, que si l'on ne s'étoit pas défait de cette prevention & soûmission aveugle qu'on avoit conceuë en faveur des Anciens, ce siecle n'auroit pas produit un si grand nombre d'habiles Medecins & Chirurgiens, qui aprés

avoir secoüé le joug tyrannique de l'Antiquité, ont inventé des choses autant necessaires que curieuses, lesquelles seroient restées jusques à present dans les tenebres, & auroient peut-être esté inconnuës à la Posterité.

Il n'est donc pas impossible que dans la partie active de la Medecine qui est la Chirurgie, les frequentes experiences & les perpetuelles applications ayent découvert des abus qui s'étoient glissez dans la pratique, & qui étoient autorisez par l'usage. On ne nie pas que les choses qui servent à la fabrique & à la constitution du corps, n'ayent toûjours esté; mais on soûtient qu'elles n'ont pas toûjours esté également connuës.

Si donc les nouvelles découvertes ont apporté un notable changement dans la connoissan-

ce, & le jugement, & dans la guerison des maladies internes; on peut juger que la guérison des maladies externes, & particulierement celle des playes, doit aussi de necessité recevoir quelque changement, quand on suit les mêmes principes, & qu'on est éclairé des mêmes lumieres.

D'ailleurs, comme l'experience rend l'ouvrier parfait, on ne doit pas être surpris si aprés avoir travaillé dans les Hôpitaux d'Armée l'espace de quinze à seize ans, j'ay fait quelque découverte dans la guérison des playes. J'ay autrefois veu presque toute la France, j'ay parcouru une partie de l'Allemagne & toute l'Italie, & je n'ay gueres trouvé de lieux où les Tentes ne fussent en usage; bien des gens les blâment, & peu se mettent en peine de les

éviter. Quelques-uns avant moy ont écrit pour les décrier; mais je croy avoir esté le premier de ce temps assez hardy pour les supprimer entierement dans la pratique, excepté dans l'hemorragie, & dans quelques-uns des premiers appareils.

Hippocrate, *Galien*, *Celse*, *Rhasis*, *Fabr. d'Aquapendente* & plusieurs autres citez dans cet ouvrage, ont este à peu prés de mon opinion, & je marque quelques endroits de ces fameux Auteurs qui favorisent ma methoda. J'ay raporté quelques lieux d'*Ambr. Paré*, comme d'un Auteur celebre & renommé pour la guérison des playes; mais on pourra voir par les remarques que j'ay faites sur cet Auteur, qu'il se contrarie en plusieurs endroits de ses œuvres, ce qui laisse des doutes dans l'esprit des

jeunes Chirurgiens.

Jacq. de Marque dans ſa preface du Sommaire des bandages cite *Septalius* fameux Medecin de Milan, & *Ceſar Magatus* celebre Profeſſeur en l'Univerſité de Ferrare, leſquels, dit-il, ont condamné l'uſage des Tentes, & le trop frequent panſement des playes; methode qu'ils ont exercée dans ces deux Villes durant un long eſpace de temps.

Mais ce n'eſt pas le temps qui doit faire eſtimer les choſes; c'eſt leur bonté, me dira t-on? j'en tombe d'accord; mais comme toutes choſes ont un commencement, j'eſpere que ſi l'on goûte mes raiſons & qu'on ajoûte un peu de foy à mes experiences, l'on n'attendra pas un ſiecle pour ſe ranger de mon party; du moins ſi je ne puis perſuader par mon raiſonnement, il

il me ſuffira que le Public ſoit convaincu par les cures & les experiences que j'auray faites ſuivant ma methode.

J'avouë neanmoins qu'il eſt difficile d'entrer d'abord dans l'opinion d'autruy, quand elle eſt contraire à la nôtre ; mais quand il s'agit de la vie des hommes, on ne doit pas perdre un moment de temps pour ſe tirer de l'erreur, & ſe défaire de ſes préjugez, qui ſouvent nous empêchent d'aprofondir la verité des choſes. Ne ſçait-on pas que les opinions conceuës dans la jeuneſſe & la plûpart des maximes receuës ſur la foy des Anciens ſont ordinairement la cauſe des mauvais jugemens que nous faiſons dans les principaux devoirs de nôtre employ. Et ſi la vie des bleſſez eſt effectivement entre les mains des Chirurgiens qui les

panſent, comme on n'en peut pas douter, pourquoy ne pas apporter tous ſes ſoins, je ne dis pas à ſe rendre habile ſeulement, mais encore à rechercher les moyens les plus ſurs & les plus prompts pour procurer la gueriſon des playes?

On ne manquera pas de m'objecter qu'un grand nombre de bleſſez n'ont pas laiſſé de guerir, & gueriſſent encore tous les jours avec l'uſage des Tentes, & même en ſuivant l'ancienne methode dans toutes ſes circonſtances; je l'avouë, & ſi tous ceux qui ſont panſez de cette maniere étoient dans un danger certain de perir, il y auroit de la malice & de la cruauté à s'en ſervir, & l'on n'auroit pas attendu mon avis pour en ſupprimer l'uſage.

Mais je dis aprés avoir éprouvé l'une & l'autre methode, &

avoir remarqué la difference confiderable qui fe trouve entr'elles, que ceux qui guériffent par cette premiere, ont befoin d'une difpofition vigoureufe & robufte, & que ce n'eft jamais fans rifque, fans beaucoup de douleur & fans une longueur de temps ennuyeufe : ce que l'on pourroit pourtant éviter en fuivant cette derniere.

Quoi qu'il en foit, comme dans cet Hôpital nous avons réüffi heureufement par le moyen de nôtre methode en autant de differentes playes, qu'il y a de differentes parties au corps, je ne croy pas qu'on puiffe juftement attribuër ces heureux fuccés à la temperature de l'air qui en certains lieux favorife certaines parties, comme il a efté remarqué par *Guy de Chauliac*, qui en traitant des playes de tefte

veut qu'elles ſoient plus promptement guéries à Avignon qu'à Paris; & que celles des jambes ſe guériſſent plus promptement à Paris qu'à Avignon; car quoique l'air par la ſituation du lieu où je ſuis, ſe trouve moins chargé de parties groſſieres que dans la plaine, il eſt toûjours contraire aux playes, tant à raiſon du nitre dont il eſt chargé, que de ſon activité & de ſa pénétration. Mais je n'ay point encore remarqué qu'il ſoit plus favorable ny plus contraire à une partie qu'à une autre. Il eſt vray que j'applique tous mes ſoins pour luy interdire l'accés dans les playes, comme on le pourra voir dans la ſuite.

Je ne parleray point dans ce Traité de la Nature & de la difference des maux qui dépendent de la Chirurgie. Les auteurs ont

pouſſé cette matiere auſſi loin qu'elle pouvoit aller ; & recemment le ſçavant M. *Verduc* Docteur en Medecine, vient d'enrichir la Chirurgie d'un ouvrage accomply. Je ne traite donc que de ma pratique, & s'il m'eſt échappé quelque choſe au de-là, je l'ay crû neceſſaire pour l'intelligence du ſujet.

Quoiqu'en pluſieurs endroits de cet Ouvrage je conſeille dans les diverſions qu'on fait pour la cure des playes, l'uſage des remedes generaux & de la diete, je ne prétends pas anticiper ſur les droits de Meſſieurs les Medecins, c'eſt à eux de les ordonner, & l'on ne doit en uſer que ſelon leurs avis. Mais j'écris dans un Hôpital où l'on m'a abandonné la conduite entiere des bleſſez qui s'y trouvent. Je me feray toûjours une loy, ſur tout

quand l'occaſion le permettra, de me renfermer dans les bornes de ma profeſſion : un Chirurgien qui veut dignement remplir ſon devoir, trouve aſſez d'occupation dans ce qui eſt de ſon reſſort & de la dependance de la Chirurgie, & ceux qui veulent tout ſçavoir, ne ſçavent rien pour l'ordinaire. Il eſt pourtant tres avantageux qu'un Chirurgien ſçache dans les occaſions qui ſe preſentent, ſe ſervir à propos des remedes generaux, comme des topiques, des juleps &c. car une ſaignée, une potion, un clyſtere faits & ordonnés en temps & lieu peuvent ſauver la vie d'un bleſſé, ou du moins éviter beaucoup d'accidents.

J'ay diviſé ce petit Ouvrage en trois Parties, la premiere traite des Tentes & de l'abus qu'on

commet ordinairement dans leur uſage ; & aprés avoir prouvé comment l'air eſt ennemy des playes, j'ay joint à cette occaſion une diſſertation ſur les os découverts, & enſuite je donne ma maniere de panſer aprés l'operation du trépan avec un nouvel inſtrument de mon invention.

La ſeconde Partie contient un recueil de quelques cures que j'ay faites ſelon ma methode, avec une Réflexion à la fin de chacune, ſoûtenuë de quelques paſſages & autorités. Si je n'avois pas rapporté pluſieurs experiences qui ont eſté faites publiquement, & qui ſont tres importantes, on auroit tout ſujet de croire que j'aurois accommodé la Nature à mes penſées, & l'on pourroit douter avec raiſon du ſuccés de ma pratique ; car il eſt

certain, comme je l'ay déja dit, que l'établissement d'une nouvelle methode est quelque chose de bien hardy, dans un temps principalement où la France semble avoir mis la Chirurgie dans son plus haut lustre, & particulierement Paris à qui je dois ma naissance & ma profession. Mais comme il est bien plus aisé d'être convaincu par experience, que d'être persuadé par raison, j'ay voulu citer quelques cas, & faire le détail de quelques cures le plus succinctement & le plus naturellement qu'il m'a esté possible.

La troisiéme & derniere Partie ne sera pas moins utile aux jeunes Chirurgiens que les deux autres: c'est une idée generale de ma pratique avec quelques observations, & une description des simples remedes dont je me

me ſers dans la gueriſon des playes, & autres maux du reſſort de la Chirurgie: Les ſalutaires effets qu'ils ont produits, ſont des témoignages de la bonté de leur nature, le grand nombre de bleſſez gueris par leur moyen doit aſſurément leur donner quelque credit.

J'ay fait tout mon poſſible pour donner à ce Livre un ſtile clair & net; ſi le diſcours n'eſt pas coulant, les phraſes bien rangées, ou s'il eſt ſans agréement, on ne doit pas le trouver étrange; la verité doit paroître toute ſimple & toute nuë: un Ouvrage fait dans un Hôpital au milieu des Alpes, ſans l'aide d'aucun conſeil, & qui n'a pour fondement que la pratique, ne peut avoir & n'a peut-être pas beſoin de tous les vains ornemens de l'éloquence; en effet je

m'attends beaucoup moins de perſuader par mon diſcours que par mes experiences. Le Lecteur aura, s'il luy plaît, quelque indulgence pour mon coup d'eſſay, & ne blâmera pas un deſſein qui n'a pour but que la gloire de Dieu, l'avantage des bleſſez & la perfection de la Chirurgie.

TABLE
DES CHAPITRES
DE CE LIVRE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I. *Des quatres intentions qu'on se propose dans l'usage des Tentes.* page 1.
Ch. II. *Réponse à la premiere intention.* 2.
Ch. III. *Réponse à la seconde intention.* 5.
Ch. IV. *Réponse à la troisième intention.* 6.
Ch. V. *Réponse à la quatrième intention.* 11.
Ch. VI. *Consequences tirées des Chapitres prece ens.* 12
Ch. VII. *Raisons qui prouvent les mauvais ffets des Tentes.* 27
Ch. VIII. *Raisons & motifs de ma Pratique.* 43

Ch. IX. *Pourquoy il est necessaire de panser les Playes doucement.* 58
Ch. X. *Comment il faut panser les playes promptement, pour les defendre des attaques de l'air.* 60
Ch. XI. *Pourquoy l'on doit panser les playes rarement* 75
Ch. XII. *Dissertation sur les Os découverts & la maniere d'éviter l'exfoliation.* 86
Ch. XIII. *De la maniere de panser les Playes où l'on se sert du Trépan, & les autres maux de semblable nature, avec un nouvel instrument.* 95
Avis de l'Auteur. 101

DEUXIE'ME PARTIE.

Qui traite des Experiences de pratique, avec des réflexions.

CHap. I. *De la Teste, I. Observation.* 103
Ch. II. *De la Teste, II. Observation.* 106
Ch. III. *De la Teste, III. Observation.* 113

Ch. IV. *De la Face*, IV. *Observation.* 117

Ch. V. *De la Face*, V. *Observation.* 118

Ch. VI. *De la Langue*, VI. *Observation.* 120

Ch. VII. *Du Col*, VII. *Observation.* 123

Ch. VIII. *De la Poitrine*, VIII. *Observation.* 127

Ch. IX. *De la Poitrine*, IX. *Observation.* 139

Ch. X. *De la Poitrine*, X. *Observation.* 141

Ch. XI. *De la Poitrine*, XI. *Observation* 143

Ch. XII. *De la Poitrine*, XII. *Observation.* 148

Ch. XIII. *Remarque sur un blessé de Poitrine*, XIII. *Observation.* 150

Ch. XIV. *Du Bas-ventre & des Lombes*, XIV. *Observation.* 152

Ch. XV. *Du Ventricule*, XV. *Observation.* 155

Ch. XVI. *Du Perinée*, XVI. *Observation.* 162

Ch. XVII. *De l'Anus*, XVII. *Observation.* 167

Ch. XVIII. Des Extremitez superieures : *De l'Epaule.* XVIII. *Observation.* 172
Ch. XIX. *De l'Epaule*, XIX. *Observation.* 175
Ch. XX. *Du Bras*, XX. *Observation.* 178
Ch. XXI. *D'une autre blessure au Bras*, XXI. *Observation.* 181
Ch. XXII. *De l'Avant-bras*, XXII. *Observation.* 186
Ch. XXIII. *D'une autre blessure à l'Avant-bras*, XXIII. *Observation.* 189
Ch. XXIV. *Des mains* XXIV. *Observation.* 194
Ch. XXV. Des Extremitez inferieures : *De la Cuisse*, XXV. *Observation.* 199
Ch. XXVI. *Des Genoüils*, XXVI. *Observation.* 209
Ch. XXVII. *De la Jambe*, XXVII. *Observation.* 217
Ch. XXVIII. *D'une autre blessure à la Jambe*, XXVIII. *Observation.* 224
Ch. XXIX. *D'une troisiéme blessure à la Jambe*, XXIX. *Observation*, 228
Ch. XXX. *Confirmation des Fractu-*

res compliquées des Jambes. XXX. *Observation.* 231
Ch. XXXI. *Des Pieds.* XXXI. *Observation.* 236
Ch. XXXII. *D'une autre blessure aux Pieds*, XXXII. *Observation.* 239
Ch. XXXIII. *Conclusion de la seconde Partie.* 242

TROISIE'ME PARTIE,

Où l'Auteur donne une idée generale de sa nouvelle Pratique, avec quelques remarques tres utiles.

Chap. I. *Des Tumeurs & des Abscés* 247
Ch. II. *De la Gangrene.* 254
Ch. III. *Des Hernies.* 259
Ch. IV. *Des Playes.* 261
Ch. V. *Remarque de pratique fort considerable.* 286
Ch. VI. *Autre Remarque de Pratique.* 291
Ch. VII. *Des Playes d'Armes à feu.* 316
Ch. VIII. *Des Brûlures.* 329

Ch. IX. *Des Ulceres.* 323
Ch. X. *des Fractures simples.* 328
Ch. XI. *Des Fractures compliquées.* 335
Ch. XII. *Des Dislocations.* 340
Ch. XIII. *De la Relaxation des Articles,* 343
Ch. XIV. *Conclusion de la derniere Partie de ce Livre.* 347

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION

De MONSIEUR BOURDELOT, *Conseiller Medecin ordinaire du Roy, & de Monseigneur le Chancelier, & Docteur de la Faculté de Medecine de Paris.*

JE soussigné certifie n'avoir point encore lû de Traité de Chirurgie dont l'Impression doive être plus utile & plus necessaire au Public que celuy-cy. C'est aussi le sentiment de Messieurs *Dodart* & *Felix*, qui l'ont lû, comme moy, avec satisfaction. A Paris le 12. Janvier 1696. BOURDELOT.

APPROBATION

De MONSIEUR DODART, *Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & de l'Academie Royale des Sciences.*

J'Ay lû un Livre intitulé *Le Chirurgien d'Hôpital*, fait par Monsieur Belloste, Chirurgien Major de l'Hôpital de Briançon, contenant la pratique de l'Auteur dans la cure des Playes

de toutes les parties du corps, avec le ſuccés de cette pratique prouvée par plusieurs obſervations, & les raiſons de ce ſuccés. Ce Livre m'a paru au moins une excellente confirmation de celuy de *Ceſar Magatus*, Medecin & Profeſſeur à Ferrate *De rara vulnerum tractatione & Turundarum abuſu*, qui parut en 1616. pour annoncer l'heureuſe découverte d'une Methode de guerir les Playes moins douloureuſe, plus ſûre & plus prompte que l'ordinaire, en les panſant moins ſouvent, & en évitant l'uſage des Tentes. Cette Methode eſt prouvée par la pratique établie dés lors depuis pluſieurs années à Rome, dans l'Hôpital du Saint Eſprit où elle ſubſiſte encore. Mais cela n'empêche pas que je ne regarde le Livre de Monſieur Belloſte comme un original en pluſieurs manieres. I. Il paroiſt par tout ſon Livre qu'il n'a pas ſçeu que d'autres avant luy avoient eû les mêmes penſées, que lorſqu'il a voulu faire part au Public de ce que l'uſage & les reflexions luy avoient découvert, & rendre cette pratique recevable par le témoignage avantageux de

quelques Autheurs d'une réputation établie, qui ont pratiqué en quelques rencontres quelque chose de semblable à ce qu'il enseigne. II. Il y a dans tout son Livre des principes nouveaux, des regles nouvelles & de nouvelles preuves tirées tant de plusieurs reflexions solides, que d'un grand nombre de faits. III. Le Livre de *Magatus* est tres long, latin, rare, & cher; par consequent inconnu à la plus grande partie de ceux qui en ont le plus de besoin. Il y a donc lieu d'esperer que le Livre de Monsieur Belloste étant court & à la portée de tout le monde, sera tres utile au Public, & d'autant plus que les plus celebres Chirurgiens de la Cour étant depuis longues années entrez d'eux mêmes dans des considerations semblables à celles de l'Autheur, & dans une pratique qui appuye la sienne. Le Public averty de cet heureux concours, aura moins de peine à entrer dans cette pratique si avantageuse aux malades, & si commode aux Chirurgiens bien intentionnez: C'est mon avis. Donné à Fontainebleau ce 30. Septembre. 1695.

DODART.

APPROBATION

De MONSIEUR FELIX, *Conseiller du Roy, Premier Chirurgien de sa Majesté, & Chef de la Compagnie des Maistres Chirurgiens de Paris, & de la Chirurgie du Royaume.*

NOus Premier Chirurgien du Roy, certifions avoir lû un Livre qui a pour Titre, *Le Chirurgien d'Hôpital*, composé par Monsieur Belloste, Chirurgien Major de l'Hôpital de Briançon, contenant sa pratique dans la cure des Playes, que j'ay trouvé fort bonne, appuyée sur de bons principes, & authorisée de plusieurs de ses experiences. Il sera tres utile à ceux qui veulent s'instruire de leur profession, & qui cherchent les moyens sûrs & commodes pour réüssir promptement dans la guérison des Playes. Cette Methode paroîtra nouvelle à plusieurs; mais elle ne l'est point aux personnes qui s'attachent comme Monsieur Belloste à perfectionner leur Art, qui font la Chirurgie avec reflexion & qui s'ap-

pliquent à connoître les voyes de la Nature & à les suivre ; c'est pourquoy nous jugeons ce Livre tres avantageux aux blessez & aux Chirurgiens. A Versailles le 20. Aoust. 1695.

FELIX.

EXTRAIT DE PRIVILEGE du Roy.

LOUIS, Par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A Nos Amez & Feaux, Conseillers les Gens tenans nôtre Cour de Parlement, à Paris, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, leurs Lieutenants, Baillifs, Senéchaux, & autres nos Juges & Officiers qu'il appartiendra : SALUT, nôtre Amé, AUGUSTIN BELLOSTE, nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre intitulé, *Le Chirurgien d'Hôpital*, ou, *Maniere douce & facile pour guerir promptement toutes sortes de Playes*, qu'il desireroit faire imprimer pour le donner au Public, ce qu'il ne peut faire sans nos Lettres sur ce necessaires,

qu'il nous a tres humblement fait supplier de luy accorder. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'Exposant, NOUS luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer en un ou plusieurs Volumes, marge & Caractere qu'il trouvera bon, vendre & debiter par tout nôtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nôtre obéïssance, ledit Livre durant le temps de huit années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, pendant lequel temps faisons défences à toutes personnes d'imprimer ou faire imprimer ou contrefaire ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, le vendre ou distribuer sans le consentement de l'exposant, à peine de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general, & l'autre tiers à l'exposant payable sans déport par chacun des contrevenans, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, & à la charge de faire imprimer ledit Livre en nôtre Royaume, & non ailleurs, sur de beau Papier & en beau Carac-

tere, conformément à nos Reglemens faits pour l'imprimerie és années 1618. & 1686. & de mettre deux exemplaires d'iceluy dans nôtre Biblioteque publique un en celle de nôtre Cabinet en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres cher & feal Chevalier Commandeur de nos Ordres Chancelier de France le sieur BOUCHERAT, avant que de l'exposer en vente, & de faire enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Libraires, & Imprimeurs de Paris, le tout à peine de nullité des Presentes du contenu, desquels, Vous MANDONS que vous fassiez joüir l'exposant pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait ny donné aucun empêchement, & qu'en mettant à la fin ou au commencement dudit Livre un Extrait des Presentes, Voulons qu'elles soient tenuës pour signifiées, & qu'aux Copies collationnées d'icelles par un de nos Amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée, comme à l'Original; & pour l'execution d'icelles, COMMANDONS, au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire toutes

significations, exploits & autres actes requis & necessaires, par tout nôtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nôtre obéïssance, sans demander autres permissions : CAR tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le cinquiéme jour de Fevrier, l'an de grace 1696. & de nôtre Regne le cinquante trois.

Par le Roy en son Conseil, DE LA RIVIERE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Maistres Imprimeurs, & Marchands Libraires de Paris, le 18. May. 1695.
Signé, PIERRE AUBOÜIN. *Syndic.*

Et ledit sieur BELLOSTE, *a cedé & transporté son droit de Privilege, à* LAURENT d'HOURY, *Marchand Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.*

Achevé d'imprimer le 10. Septembre 1696.

LE



LE

CHIRURGIEN D'HÔPITAL

OU

NOUVELLE MANIERE douce & facile pour guerir promptement toutes ſortes de playes.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre Intentions qu'on ſe propoſe dans l'uſage des Tentes.

FABRICE D'AQUAPENDENTE, Chap. 8. des Playes ne donne que trois uſages aux Tentes; pluſieurs aprés luy leur en donnent

quatre : Le premier, pour tenir les Orifices des Playes ouverts : Le second, pour introduire par leur moyen les Remedes au fond des Playes : Le troisiéme, pour faciliter la sortie des Corps étrangers : Et le quatriéme, pour faire en sorte qu'elles s'imbibent des impuretez, & qu'elles retiennent les excremens dont elles se remplissent.

Il faut voir presentement si les Intentions qu'on se propose pour leur usage se peuvent accomplir sans leur secours, pour ne rien changer sans raison, dans l'ordre du pansement des Playes, & ne rien supprimer temerairement de tout ce qui peut contribuer à soulager les Malades, & à faciliter & abreger leur guerison.

CHAPITRE II.

Réponse à la premiere Intention.

ETANT certain que la Nature tend toûjours à la réünion, il n'est pas necessaire de tenir les orifices des Playes ouverts, puisqu'en dilatant aux pre-

miers Appareils, l'on ſatisfait pleinement à cette Intention. Cependant je ne condamne pas dans tous les Appareils de certaines Playes, l'uſage des Dilatans & quelquefois des Tentes quand il en eſt beſoin, ou pour contenir & appuyer les Aſtringens, ou pour arreſter l'Hemorragie, ou pour empêcher la réünion des Inciſions fraîches do t on ſe ſert quelquefois, & qui ſont tres-neceſſaires au premier Appareil des Playes d'armes à feu, ſur tout lorſqu'on doute qu'il ſoit reſté dans la Playe quelque corps étranger, ou que quelque eſquille qui ne peut eſtre réünie, doit s'en ſéparer. Mais paſſé les deux ou trois premiers jours, l'uſage des Tentes eſt non ſeulement inutile, mais même pernicieux, particulierement aux Playes d'armes à feu, qui ſe dilatent toûjours aſſez d'elles-mêmes par la chûte de la chair meurtrie communément appellée Eſcharre; & l'on ne doit pas appréhender leur réünion, qu'elle ne ſoit entierement ſéparée.

L'on n'a point veu de Playe ſe réünir tandis que quelque corps étranger y eſt reſté. Or l'Eſcharre étant un corps

étranger, qui avant sa chûte est encore uni avec des parties, desquelles il faut de necessité qu'il se sépare; il faut pareillemennt que la Nature s'en délivre, comme d'un obstacle à la réünion des chairs.

FAB. D'AQUAPEND. est du même sentiment, Part. 1. Liv. 4. Chap. 9. quand il dit, *que la Nature ne guerit pas la Playe, tandis qu'il y a au dedans quelque chose qu'elle ne peut pas souffrir.*

Personne ne peut disconvenir, que la séparation de l'Escharre ne soit un ouvrage de la Nature, & que dans les lieux où la chaleur se trouve plus vigoureuse, sa séparation ne soit plus prompte. Or comme la régeneration des nouvelles chairs se fait avec plus de facilité dans le fond de la Playe, c'est aussi par cet endroit où elle commence à se remplir, & par consequent les Orifices sont les derniers à se délivrer de l'Escharre, & à se revestir d'une nouvelle chair; c'est pourquoy on ne doit pas apprehender qu'ils se réünissent trop promptement, & il ne paroît pas qu'il soit necessaire d'avoir re-

cours aux Tentes pour éviter cet inconvenient.

A l'égard des Playes d'inſtrument trenchant, il n'y a point de neceſſité d'y mettre des Tentes ; puiſqu'elles n'ont beſoin que de réünion, & non pas de dilatation. Or je penſe non ſeulement qu'on peut, mais encore qu'on doit ſe paſſer d'un ſecours qui va contre cette intention. Enfin les Playes contuſes ne ſe réüniront jamais, que tout ce qui eſt meurtri ne ſoit reſout, tant par la force de la chaleur naturelle, que par l'application des reſolutifs, ou par la ſuppuration : Et par conſequent il paroît qu'on peut, ſans riſque, ſupprimer l'uſage des Tentes dans ce cas comme dans les precedens, & que cette premiere intention qu'on a pour les employer eſt tout-à-fait inutile.

CHAPITRE III.

Réponſe à la ſeconde Intention.

IL n'eſt pas beſoin de beaucoup de raiſons pour prouver qu'il eſt tres-

facile d'introduire les remedes au fond des Playes ſans le ſecours des Tentes; il ne faut que donner une conſiſtance molle & fluide aux Onguents, Baumes, & autres remedes de ſemblable nature qu'on employe ordinairement dans leurs gueriſons.

Quand il arrive ſolution de continuité à un corps ſain & bien temperé, la nature n'a beſoin pour lors que du Baume des parties bleſſées, ou du ſuc nourricier pour en procurer la réünion, quand ce ſont des Playes ſimples aux parties charnuës; auquel cas les Tentes & tous les Onguents ne ſervent qu'à irriter les parties, à procurer la fluxion, pourrir les chairs, alterer le ſuc nourricier, & donner par conſequent lieu à de longues & de tres-grandes ſuppurations, qui retardent la gueriſon plûtoſt que de l'avancer.

CHAPITRE IV.

Réponſe à la troiſiéme Intention.

JE ne ſçaurois m'imaginer que les Tentes facilitent la ſortie des corps

étrangers ; au contraire, je crois qu'elles contribuënt beaucoup à les retenir dans les Playes ; car ſuppoſé qu'il ſoit reſté dans une Playe quelque balle, par exemple, des portions d'os, des vêtemens, de la bourre, &c. C'eſt une eſpece de miracle, (mais qui n'arrive jamais qu'aprés bien des douleurs, du temps & de la peine) que de tirer cette balle par le meſme endroit qu'elle eſt entrée, ſi ce n'eſt au premier ou ſecond Appareil ; ce que l'on voit rarement.

En effet, quelle apparence y a-t-il qu'un corps peſant, comme le plomb, puiſſe demeurer quelques jours dans un meſme lieu, à moins qu'il ne ſoit enclavé dans un os ou dans un article ; Il eſt certain qu'il deſcend toûjours par ſon propre poids, & la chair n'a pas aſſez de fermeté pour retenir la balle durant pluſieurs jours dans un meſme lieu. Et ſuppoſé qu'elle puiſſe y reſter, les Tentes la cantonneroient & l'obligeroient de changer de place, plûtoſt qu'elles n'en procureroient la ſortie. Les matieres ne manquent pas de ſuivre la balle, il ſe fait un ou pluſieurs

Sinus; elles augmentent, s'accumulent, se fermentent, & causent ordinairement la fievre; la partie s'affoiblit, le corps s'extenuë, & souvent le blessé perit. Une esquille ou quelque corps de semblable nature produit des accidens pareils par la même raison: C'est pourquoy si l'on doute, soit par le rapport du blessé, ou par quelqu'autre indication, qu'il y ait quelque corps étranger dans la playe, pour n'avoir rien à se reprocher, & pour faire voir aux Assistans & au Blessé, qu'on n'épargne aucun soin pour luy procurer sa guerison, on foüille dans les playes avec les instrumens & avec les doigts, mais le plus souvent sans utilité, comme je l'ay veu plusieurs fois. Methode aussi pernicieuse que cruelle, qui en irritant les parties cause des fluxions, & rend les playes putrides, sanieuses, & souvent fistuleuses & incurables. Lorsque tous ces moyens sont inutiles, on cherche enfin le lieu le plus bas pour y faire une contre-ouverture, qui aidée quelquefois d'un bon temperament procure la guerison.

Les portions des vestemens, de la bourre, du linge, &c. sont souvent em-

portées par la balle dans la playe, & y restent, quoy qu'on en ait tiré la balle, parce qu'elles se trouvent derriere; ce qui n'est que trop suffisant pour produire des accidens fâcheux; les tentes alors ne contribuent pas peu à les y retenir & à les empescher d'en sortir: puisqu'il est certain que les tentes se gonflent dans les playes, & qu'ainsi occupant toutes les ouvertures, elles y retiennent les matieres qui s'y fermentent, & ne pouvant plus estre contenuës dans le petit espace de la playe, elles se dégorgent sur les parties voisines, se glissent entre les interstices des muscles, & entraînent avec elles ces corps étrangers qui s'y corrompent, s'y pourrissent & infectent la playe, & y causent des mortifications ou des abscés d'une trés-difficile guerison.

Je diray donc, pour finir ce Chapitre, que les tentes entretenuës dans les playes, dans l'intention de faciliter la sortie des corps étrangers, sont tout-à fait inutiles, & qu'elles servent plutost à les y retenir, qu'à leur procurer une salutaire issuë. Que si par hazard les playes se réünissent comme il arrive

quelquefois, & qu'il ſoit reſté quelque choſe dedans, s'il ne ſe preſente pas à l'orifice de la playe, il ſe formera un abſcés en quelque lieu favorable que la nature indiquera, qui par le moyen d'une ſimple ouverture donnera paſſage à tout ce qui eſt pernicieux & inutile.

Quand aux balles de plomp qui n'ont pû eſtre tirées dans les premiers panſemens, leur ſejour dans les membres ne peut pas porter un notable préjudice, puiſqu'elles ſimboliſent avec nôtre nature & qu'à la ſuite des temps ſe gliſſant par leur propre poids entre les interſticse des muſcles, elles ſe preſentent ſouvent ſous la peau & ſe tirent ſans peine & ſans danger. Il y a peu de Chirurgiens qui ne ſoient perſuadés de cette verité; il n'y a que celles qui ſont dans les articles, ou én riſque de tomber dans quelque cavité, comme du crane, du thorax, ou du bas ventre, qu'il faut tâcher de tirer, de peur qu'elles ne ſe perdent ſans reſſource.

CHAPITRE. V.

Responce à la quatriéme Intention.

LE Pus reste-il moins dans les Playes, quoique les tentes s'imbibent des matieres ?

Je voudrois bien qu'on me donnast une raison pour laquelle il est necessaire de retenir dans les playes un excrement que la nature prend tant de soin de chasser, & qui ne peut par son sejour que se corrompre, & qu'alterer & détruire le temperament des parties qui le contiennent. Or puisque son vice augmente par son sejour, je crois qu'il est bien plus salutaire de luy procurer un passage libre, & de ne rien mettre dans les playes qui puisse intercepter son cours, que de le retenir par des tentes, & l'obliger souvent à se frayer des routes nouvelles.

Aprés avoir prouvé que les intentions qu'on a euës d'établir l'usage des Tentes, sont inutiles & mal imaginées,

ou que cet uſage va contre ces Intentions mêmes ; eſſayons encore de chercher dans le Chapitre ſuivant dequoy ſoûtenir les droits de la nature oppreſſée par les Tentes, & tâchons de l'en délivrer par des raiſons fondées ſur les Loix de la circulation, & appuyées ſur l'autorité de pluſieurs Auteurs.

CHAPITRE VI.

Conſequence tirées des Chapitres precedens.

LES Auteurs qui ont defini la nature, l'ont definie diverſement ; elle eſt priſe ſuivant JULES ALEXANDRIN pour le Pere, le Principe & la cauſe efficiente des Eſtres naturels ; c'eſt dans ce ſens qu'on la conſidere en Medecine comme la cauſe de la ſanté, & le Medecin des maladies ; & que VANHELMONT la regarde en trois differens eſtats ; ſçavoir quand elle eſt debout, quand elle eſt aſſiſe, & quand elle eſt tout-à-fait couchée.

Quoy qu'on puiſſe appliquer ces de-

finitions au ſujet dont il eſt queſtion, pour donner une idée plus claire, plus intelligible, & qui puiſſe mieux s'approprier aux maladies externes, je la regatderay comme la premiere ouvtiere de tout ce qui fait la ſanté, perſuadé qu'ayant formé toutes choſes ſuivant leurs eſſences, elle n'épargne aucun ſoin, ou pour les maintenir dans cette union, ou pout les réunir, quand elles ſont diviſées, ou enfin pour les reſtablir dans leur premier eſtat.

Cette union eſt ſi neceſſaire pour le maintien de la ſanté & pour la conſervation de la vie, que toutes les maladies, ou du moins la pluſpart qui nous arrivent, ne proviennent que du deſordre & du peu d'union des humeurs, qui ſouvent ſont troublées par les choſes heterogenes, leſquelles changent, corrompent, & alterent la bonne temperature, & les qualitez du baume naturel, qui eſt en nous, & qu'on appelle humide radical.

Ainſi il eſt aiſé de juger que comme dans les maladies extetnes & dans les ſolutions de continuité qui arrivent aux darties dures & aux parties molles, la

nature souffre par ces divisions ; elle tache de tout son pouvoir de réunir les parties divisées. Le Chirurgien comme son fidelle ministre dans la guerison des playes, doit employer tous ses soins pour contribuer au restablissement de cette union si necessaire. Il doit pour cet effet non seulement la laisser dans la liberté, & ne luy opposer aucun obstacle, mais au contraire la delivrer de tout ce qui s'oppose à son dessein. Il doit enfin estre son coadjuteur & imitateur, estudier ses inclinations, observer toutes ses démarches & la suivre pas à pas pour la seconder dans ses entreprises.

La Medecine est suffisamment persuadée de cette verité ; elle ne doit agir aussi que par ses conseils, & ne doit rien faire qui puisse contrarier sa volonté. Il est vray qu'en plusieurs rencontres où elle ne peut agir seule, il faut suppléer à son defaut, comme dans l'extraction de certains corps étrangers, dans l'extirpation des sphacelles, dans l'ouverture des abscés, dans la reduction des os fracturés & luxés, & dans plusieurs choses semblables du ressort

de la Chirurgie. Mais dans la guerison des playes pour peu qu'un Chirurgien étudie la Nature, il connoîtra qu'elle est opprimée par les tentes & les dilatans, qui luy ôtent la liberté de son action, & s'opposent directement à son dessein, qui est la réünion.

Fab. d'Aquap. dont on a parlé cy-devant, dit que la nature ne guerit pas la playe tandis qu'il y a quelque chose dedans qu'elle ne peut pas garder; Par là il tombe d'accord avec les mieux sensez, que c'est la Nature qui guerit; mais au mesme temps il fait voir que la tente est un ennemy qui ne devient jamais domestique qu'au dommage & à la destruction de cette sage mere; & Galien au 3. Liv. de la Methode, dit que ce ne sont point les remedes qui agglutinent les playes, mais la nature.

Estant donc persuadé de cette verité par experience, & m'estant appliqué à connoistre ses intentions, ses inclinations, & la voye qu'elle tient pour parvenir à la guerison des playes, j'ay remarqué que les tentes y servent d'obstacle, & qu'elles y sont tout-à-fait contraires, Ne voit-on pas tous les jours

qu'elle ne peut rien souffrir d'étranger chez elle; Quels efforts ne fait-elle point pour se délivrer des tentes & tampons dont on larde & on remplit ordinairement les playes ? quand mesmes elles ne seroient pas douloureuses comme on le veut supposer, n'est-ce pas un corps étranger qu'elle a peine à souffrir : quelques petites & molles qu'elles soient, elles compriment toûjours quelques vaisseaux, puisque tout nôtre corps n'en est qu'un tissu.

Elles interrompent plus ou moins selon leur grosseur & leur dureté, le cours & l'ordre de la circulation dans l'étenduë de la playe ; elles font sortir la plus subtile partie du sang ou des autres liqueurs contenuës dans les vaisseaux qu'elles compriment, lesquelles ne manquent pas de se convertir en pus par le peu de matiere qui se rencontre dans la playe, & ce pus devient un ferment qui estant retenu, s'échauffe, se corrompt, & altere par ce moyen les parties voisines, & celles qui le contiennent,& souvent il communique sa mauvaise qualité aux principes de la masse du sang par le moyen des vapeurs qui s'in-

s'insinuenr dans les veines, dont les orifices étant dilatés par la fermentation, l'humidité & le séjour des matieres susdites, pompent ce pus, qui suivant toûjours la route de la circulation communique une entiere corruption à la masse du sang, & cause des fievres qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort, à moins que la nature par quelque mouvemenr critique & salutaire ne se décharge de ces impuretés.

AMBROISE PARE' dans son neuviéme Livre, traitant des playes, chap. 5. défend les tentes ; mais il n'en dit que deux mots, appuyé sur l'autorité de *Galien*, lequel dit au chapitre 4. de sa Methode, que toute playe simple ou avec cavité, demande qu'il n'y ait rien entre les bords qui puisse empêcher la réünion. Le même PARE' dans le onziéme Livre, chap. 5. conseille de se servir de longues & grosses tentes dans le commencement, puis ensuite de les faire plus courtes & plus menuës, & pour lors il ne défend plus de s'en servir. Dans le même Livre, chap. 15. il soûtient le parti des tentes, en voulant combatre l'opinion d'un Medecin qui

avoit écrit contre sa Methode.

Toutes ces diverses opinions qui se contrarient dans un même Auteur, jettent le jeune Chirurgien dans des doutes fort embarassans, ce qui fait souvent qu'il ne sçait quel parti est le meilleur, ni quelle route est la plus seure. Il est pourtant certain que le mauvais usage des tentes a esté connu & de *Galien*, puis qu'il les défend, & de ce Medecin qui a blâmé la pratique de PARE', dont le nom n'est pas venu jusques à moy, puis qu'il supprime par l'aveu du même Auteur entierement les tentes, & défend de panser les playes que de quatre en quatre jours ; ce qui me fait connoistre que cette Methode n'est pas si nouvelle que je me l'estois moi-même imaginé ; car j'avois formé mon projet avant que j'eusse pris garde à ce que je cite presentement, & la seule experience m'avoit desabusé.

GALIEN autorise encore mon opinion, quand il dit au 3e. Livre de sa Methode, chap. 9. qu'il y a en toutes playes deux sortes d'excremens, l'un grossier, & l'autre subtil, lesquels, dit-il, empêchent la génération de la

chair ; s'il eſt ainſi, c'eſt donc tres-mal fait de les retenir dans les playes par le moyen des tentes. Si on me dit, qu'on les met ſi petites qu'elles n'occupent pas entierement l'ouverture, & que les matieres peuvent ſortir : je répons que quelque petite que ſoit la tente, elle remplit toûjours l'ouverture ; car elle ſe gonfle ſelon l'eſpace qu'elle peut avoir ; mais ſuppoſé qu'elle laiſſe ſortir la matiere la plus ſubtile, il ſuffit que la plus viſqueuſe reſte pour produire des accidens fâcheux ; or ſi les petites tentes peuvent ſervir d'obſtacle à la gueriſon des playes, que ne feront point les longues & dures qui en pénétrent le fond? C'eſt pourtant ce qui eſt encore pratiqué par pluſieurs Chirurgiens, qui faute de s'eſtre appliquez à étudier les intentions de la nature dans la gueriſon des playes, croupiſſent dans une methode cruelle & pernicieuſe.

Les tentes, dilatans & ſetons cauſent toûjours quelques deſordres dans les lieux où ils ſont appliquez ; s'ils touchent les nerfs, ils cauſent une douleur exceſſive, qui eſt ſouvent la ſource de pluſieurs maux, & ſuivie de pluſieurs

accidens fâcheux, comme la convulſion, la perte du ſentiment, &c. Si ce ſont des tendons, l'action en eſt bleſſée, & le mouvement ceſſe; & s'ils compriment les vaiſſeaux, ce qui arrive preſque toûjours, la circulation en eſt empêchée.

Quand la tente ne comprimeroit ſeulement que les mamellons fibreux dont la peau eſt tiſſuë, qui ſont d'un ſentiment fort vif, & qui ſervent d'organe à l'attouchement, cela ſeul ſeroit ſuffiſant pour troubler l'ordre & la diſtribution des eſprits; l'on conçoit aiſément que les eſprits coulant de nouveau dans les mamellons fibreux de la peau, les reſſerrent par l'irritation & le picotement qu'ils leur font ſouffrir. Or les fibres ne ſçauroient eſtre racourcies, & la peau reſſerrée, que les vaiſſeaux ne ſoient repliez ou comprimez, & par conſequent la circulation ralentie & entierement ſupprimée. Dans tous ces cas le ſang n'étant par repompé par les veines dans la même quantité qu'il eſt porté par les arteres, il doit arriver ou des mortifications, quand la circulation eſt entierement interceptée, ou des abſcés

quand elle eſt conſiderablement interrompuë, ou de longues & de grandes ſuppurations quand il ſe fait des infiltrations dans les vaiſſeaux capillaires autour de la playe.

La tenſion & la tumeur dépendent des matieres arrêtées ou épanchées: tous ces accidens, ſont plus ou moins grands, & ils varient ſuivant la force de la compreſſion, la quantité de l'épanchement, la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition du ſang, des humeurs, des parties affligées, & les differens degrez de la chaleur naturelle, qui accelere ou retarde la fermentation, la reſolution, ou la pourriture. Cela fait bien voir que quoique les eſprits coulent en plus grande abondance vers les parties affligées, il n'eſt pas vray que le ſang & les humeurs y ſoient portés ou attirés (ſelon le langage de certains Auteurs) en plus grande quantité qu'à l'ordinaire; au contraire il paroît évidemment que le ſang circule moins dans les parties affligées que dans les ſaines, parce qu'il trouve plus de facilité à ſe mouvoir dans celles-cy, & que c'eſt une regle de la Nature, qu'un corps en

mouvement ſe meut vers les endroits où il trouve moins de reſiſtance.

Les accidens que certaines fiévres malignes ont cauſé depuis quelque temps dans des lieux peu éloignez de celuy-cy, prouvent aſſez cette verité. Il ſe faiſoit une obſtruction & un gonflement ſi conſiderable dans le bas ventre, que la circulation étant interceptée la gangrenne y ſurvenoit. Le ſang au contraire eſtant porté violamment & plus abondamment aux parties ſuperieures, & ne pouvant être contenu en ſi grande quantité dans les vaiſſeaux, il forçoit tous les obſtacles, & cauſoit des douleurs aiguës, des abſcés, le délire, & la mort.

Aprés avoir reflechi ſur les accidens les plus ordinaires qui arrivent aux playes, j'ay crû que la pluſpart dépendoient du déreglement de la circulation cauſée par une eſquille, une balle, ou quelque autre corps étranger reſté dans la playe; quoy que tous ces corps ne ſoient pas aſſez pointus ny tranchants pour cauſer une irritation, & que par eux mêmes ils ne puiſſent cauſer aucune putrefaction, ils ne laiſſent

pas de procurer ordinairement des abſcés. On ne doit donc pas accuſer la douleur, puiſqu'elle ne s'y trouve pas toûjours, & que bien ſouvent elle eſt où ces accidens n'arrivent pas ; Mais je croy que cauſant une compreſſion ſur les tuyaux répandus dans l'eſpace qui les contient, ils arreſtent le ſang qui ſe gliſſe dans les pores & les interſtices des chairs, où par ſon ſejour & par la fermentation il ſe corrompt & forme la matiere de l'abſcés.

Si quelques balles de plomb ou d'autres corps de ſemblable nature ſont reſtez un long eſpace de temps ſans que l'abſcés y ſoit ſurvenu, on peut croire qu'ils ſe ſont trouvez dans des lieux aſſez ſpacieux pour ne pas cauſer ce deſordre ; ou que s'eſtant gliſſés entre les interſtices des muſcles, ils n'ont pas interrompu le cours des humeurs. Les autres accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'armes à feu, ſont auſſi cauſés par le deffaut de la circulation, comme il ſera obſervé dans la ſuite de ce diſcours, où l'on fera voir que les tentes & dilatans entretenus dans ces ſortes de playes, s'oppoſent à la ſeparation de

l'eſchatre, à la reſolution des parties contuſes, à la décharge & au dégagement de tout ce qui eſt intereſſé.

Qui connoîtra bien le cours du ſang & des humeurs, l'union & l'arrangement des parties qui nous compoſent, n'aura pas de peine à ſe rendre à ce raiſonnement : toutes ces meſmes parties ſont tellement unies les unes aux autres, qu'elles ne peuvent ſouffrir la moindre ſeparation ſans douleur, ou ſans cauſer quelque épanchement, ou quelque deſordre, car ce n'eſt pas ſeulement l'air qui carie les os, comme l'experience le fait voir ; mais auſſi l'aliment des parties nerveuſes alteré par un acide malin, & generalement toutes les matieres, qui ſont aſſez acides pour exciter une fermentation & une corruption dans les lieux de leur ſéjour, quand elles y ſont retenuës par les tentes, ou par quelque autre obſtacle.

Si DOLEUS dans ſa Chirurgie ne deffend pas abſolument les tentes, au moins fait-il voir qu'il s'en faut ſervir avec grande circonſpection, ce qui veut dire que leur uſage eſt dangereux.

ETMULLER dans ſa Chirurgie medicale

medicale eſt du même ſentiment, il attache des accidens à l'uſage des tentes qui doivent faire craindre ceux qui les employent ; il conſeille l'uſage des plumaceaux & ſupprime entierement les tentes dans les playes des nerfs des tendons & des articles. Ce qui doit perſuader que cet Auteur n'étoit pas porté pour les tentes, c'eſt qu'il conſeille de ſe ſervir du baume vulneraire dans la guériſon des playes ; & cependant ce remede en procurant une prompte réünion & la régeneration des chairs, eſt directement opposé à l'uſage des tentes qui contrarie & l'un & l'autre.

Tout ce que nous avons d'Auteurs renommés dans la Medecine qui ont traité de la Chirurgie & de la guériſon des playes ſont à peu prés de ce meſme ſentiment ; j'en citerois un fort grand nombre, ſi je croyois que ceux que j'ay marqués ne fuſſent pas ſuffiſants. L'on peut voir, comme il eſt dit dans la Preface, que *Septalius* & *Magatus* fameux Medecins qui ont exercé la Chirurgie en Italie, ont ſuivi cette methode l'eſpace de quarante ans avec un heureux ſuccés.

Mr. Causapé Docteur en Medecine dans ses observations sur le frequent usage de la saignée supprime tout-à fait les tentes sans aucune reserve ; il apuye son opinion sur des raisons que j'avois conceuës avant que son Livre me tomba entre les mains ; mais on peut croire que cet Auteur n'a pas écrit sur cette matiere sans être entierement persuadé par experience de ce qu'il a dit, car ce seroit une temerité d'écrire & d'affirmer une chose dont on seroit en doute, & de vouloir établir une methode sur de faux principes.

Je m'attends que sur ce sujet, aussibien que sur toutes les opinions qui paroissent nouvelles, il se trouvera beaucoup de gens qui soûtiendront un party contraire; mais sur un tel fait qui peut être Juge competant que l'experience ? La seconde Partie de cet Ouvrage rendra un fidele témoignage de la verité.

Dans cette premiere, je croy expliquer suffisamment les raisons qui m'ont obligé à supprimer l'usage des tentes & des dilatans ; & je ne puis

approuver le procedé de ceux qui s'en servent, parce qu'ils ont veu d'autres s'en servir, ou parce que les Anciens l'ont voulu. La gloire des bons succés, comme le blâme des mauvais, dira-t-on, ne retombe point sur eux, ils ont pour garans l'usage & l'antiquité; mais les Sciences & les Arts n'ont jamais deû se renfermer dans des bornes si injustes, & ce seroit faire tort à la raison, à l'intelligence & à l'experience, que de leur donner des Loix si severes, & de leur ôter une liberté qui doit durer autant que le monde.

CHAPITRE VII.

Raisons qui prouvent les mauvais effets des Tentes.

PLusieurs Anciens & quelques modernes qui ont écrit de la Chirurgie & de la guérison des Playes, & qui semblent avoir poussé assez loin cette matiere, ont parlé des Tentes comme de choses indifferentes, laissant à la conduite des Chirurgiens le soin de

de les employer ou de les ſupprimer, comme bon leur ſembleroit. Ils n'ont pas crû cette matiere aſſés de conſequence pour y donner leur attention : Ils ont regardé ces moyens avec des yeux étrangers, & s'en ſont rapportés à la bonne foy de ceux qui les premiers en ont écrit. Ils n'ont pas remarqué apparemment, comme j'ay fait pluſieurs fois les mauvais effets que produiſent les Tentes, dont l'uſage fait perir indifferemment, & des malheureux & des perſonnes de merite, qui ſont toûjours à regretter dans un Etat.

Enfin ce que l'on voit arriver tous les jours dans la cure de toutes ſortes de bleſſures, ne doit pas ſurprendre ; ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'on a pris une choſe pour une autre, & nôtre penetration n'eſt pas aſſez grande pour connoître toute les verités neceſſaires, & pour ſçavoir parfaitement les cauſes de tous les accidens & les deſordres qui arrivent aux Playes. Tous ceux qui ont traité cette matiere, ſe ſont efforcés de les expliquer conformement à leurs opinions, comme je fais mon poſſible de les expliquer ſelon la mien-

ne. Mais comme les occaſions ſont preſentement aſſés frequentes, il ſera facile à un chacun de s'éclaircir de la verité, & de faire la difference des unes & des autres.

M. De la Charriere a conſeillé dans ſon Livre des Operations en traitant des Playes, d'eſſuyer exactement toute la matiere qui eſt dans une Playe & de pouſſer les Dilatans ou Bourdonnets juſques dans les plus petits recoins, pour empêcher qu'elle n'y ſéjourne, & qu'elle ne ſoit pompée par les veines pour être portée au cœur par la circulation. Et le même Auteur adjoûte que l'air eſt le plus puiſſant ennemi des Playes; cette matiere neanmoins ne peut être eſſuyée avec toute l'exactitude qu'il preſcrit, quelque diligent qu'on ſoit, ſans y employer un peu de temps; l'air pendant cet intervalle cauſe mille fois plus de deſordres, que les matieres qui pourroient y être contenues, car ſouvent elles n'ont pas toutes les mauvaiſes qualités qu'on s'imagine, comme on pourra voir dans la derniere Partie de cet ouvrage Chap. 4.

Cet Auteur tombe d'accord qu'un peu de sang extravasé dans les contusions, comprime les vaisseaux, interromp le cours du sang & des humeurs, cause des fluxions & inflammations; que ne fera point cette quantité de bourdonnets entassés les uns sur les autres, qui en agrandissant la solution de continuité, s'opposent à la premiere intention qu'on doit avoir dans la guérison des Playes, qui est la réünion? à quoy l'on peut encore ajoûter que ces remedes sont plus solides, plus douloureux & plus contraires à nôtre nature, que le peu de sang dont nous avons parlé.

Pour que les matieres puissent être pompées par les veines, comme le veut *M. de la Charriere*, il faut qu'elles se trouvent en assés grande quantité pour se fermenter, & qu'elles séjournent assés de temps dans la partie pour dilater & ouvrir les orifices des vaisseaux; ce qui se peut effectivement faire dans les Playes de poitrine, comme on fera voir dans la seconde Partie de ce Livre, & même aux Playes du Thorax, où l'espace & la chaleur de la partie,

ſont ſuffiſans pour produire cet effet ; comme auſſi dans les grands abſcés dont nous donnons quelques exemples à la fin de cet Ouvrage, & même dans les Playes dont les orifices ſont bouchés par les Tentes ou Dilatans, qui trop ſouvent retiennent les matieres enfermées d'un panſement à l'autre, ce qui fait qu'elles s'augmentent, ſe fermentent & contractent ordinairement une qualité vitieuſe & maligne, qui peut être pompée & conduite dans le cœur par la circulation.

Mais ce ſont les Tentes & les Bourdonnets qui ſont les complices de ces maux ; ainſi pour éviter tous ces accidens & le ſéjour des matieres dans les Playes, il ſuffit de laiſſer leurs orifices en liberté, & de ne rien mettre dans leur cavité qui en écarte les parties, afin de les obliger de ſe r'aprocher les unes des autres, pour qu'il n'y ait point d'obſtacle à la réünion, ny aucun lieu vuide où les matieres puiſſent ſéjourner trop long-temps Je croy que ces raiſons ſont valables & aſſez puiſſantes pour combattre une opinion qui eſt contraire aux experiences que j'ay

faites depuis dix à douze ans.

Le même Auteur, un peu plus loin, dit que si l'entrée de la Playe ne permet pas qu'on y puisse introduire des Bourdonnets, qu'il la faut dilater pour la remplir de ces bourdonnets ; & moy au contraire je la dilate pour en éviter l'usage par les raisons que j'ay rapportées ci devant. Outre qu'on doit craindre qu'un Dilatant ne vienne à se perdre & à se cantonner dans une Playe profonde. Nous avons eu recemment des preuves suffisantes de cette verité dans la personne d'un de nos Generaux & de plusieurs autres blessés à la Bataille de la Marsaille.

Si donc on peut supprimer les Tentes, comme nous faisons dans cet Hôpital, & même dans les Playes profondes des parties les plus charnuës du corps, on doit à plus forte raison s'en passer dans celles qui le sont moins. Enfin le même Auteur rejette les Tentes excepté aux Playes penetrantes de la poitrine & du bas ventre ; cependant on pourra voir dans la seconde Partie de ce Traité au sujet des Playes de poitrine, de quelle façon nous en

avons terminé plusieurs de differente nature sans le secours des Tentes.

Quant à celles du bas ventre, son mouvement perpetuel, me dira-t-on, est un puissant obstacle à l'application & au sejour des Tentes, parce qu'elles ont besoin d'un bandage un peu ferme pour les contenir; mais je ne vois pas par quelle raison l'on veut que cette partie ait plus besoin de Tentes que les autres; car supposé que la suppuration qu'on attend vienne des parties contenuës blessées, il est impossible que les matieres sortent, si l'ouverture est occupée par une Tente; elles tomberont par leur propre poids dans la partie inferieure de cette capacité, & la Tente servira d'obstacle à l'évacuation du pus & du sang qui pourroient y être repandus, sur tout si on attend que la supuration des teguments, qui est toûjours fort mediocre, soit excitée par des irritations ou par les Tentes. D'ailleurs le mouvement de la respiration & l'élevation du peritoine, lorsque l'inspiration se fait, chassera toûjours par l'ouverture tout ce qui se fera de matiere, si on luy laisse un libre passage.

Ce n'eſt preſque que dans l'hemorragie où il eſt comme neceſſaire de ſe ſervir de Dilatans & quelque fois de Tentes, ou pour porter les aſtringents aux orifices des vaiſſeaux, ou pour les appuyer & affermir, particulierement aux Playes profondes ; car en réüniſſant d'abord les levres des Playes, & en poſant deſſus les aſtringents, on peut bien former un maſtic à l'ouverrure ; mais le ſang des vaiſſeaux ne laiſſant pas de ſortir, s'extravaſe entre les muſcles, s'y corromp, & altere toutes les parties qui le contiennent, & celles qui leurs ſont voiſines, & ſouvent cauſe la ſuffocation & la gangrene. C'eſt ce que j'ay veu arriver à Turin au Baron *de la Serra*, Gentilhomme Savoyard, lequel ayant été bleſſé d'un coup d'épée proche l'aiſſelle droite, & ayant un rameau de la ſouclaviere oüvert, fut panſé par un tres-habile Chirurgien à la verité ; mais ſoit par accident ou autrement, l'hemorragie étant grande, il manqua de porter les aſtringents ſur le vaiſſeau ouvert, ce qui fut cauſe qu'aprés avoir réüni la Playe, & chargé la partie d'une quantité d'aſtrin-

gents, de compresses & de bandages, le sang ne laissa pas de sortir & de s'extravaser entre les muscles de la poitrine. On fut deux ou trois jours sans lever ce premier apareil ; mais quand on vint à le lever on trouva le thorax gangrené, & le blessé mourut peu de tems aprés.

On ne peut raisonnablement attribuer la cause de cette gangrene qu'au sang & aux matieres retenuës, qui n'ayant pû trouver d'issuë, comprimerent par leur quantité les vaisseaux & les nerfs, & empécherent la circulation, le cours des esprits & des autres liqueurs, de sorte que le sang s'y corrompit promptement & causa tous ces desordres. Le mauvais usage des Tentes qui bouchent les orifices des Playes peut produire les mêmes accidens à l'égard des matieres, sur tout quand elles se trouvent abondantes & serrées.

Combien de fois aussi dans ma jeunesse en frequentant les Hôpitaux & pratiquant avec de fort bons Chirurgiens, ay-je veu trouver dans la plûpart des pansemens les Tentes chassées des Playes, malgré les compresses &

les bandages? La Nature n'indiquoit-elle pas alors son intention? Et neanmoins on continuoit toûjours de s'en servir, & l'on s'efforçoit même de les remettre dans les Playes, avec beaucoup de douleurs: Quelle étrange methode! comment veut-on que les Playes se réünissent, si l'on tient toûjours un corps étranger dedans? Si vous maintenez dans un Cautere un pois ou une balle durant dix ans, il restera toûjours ouvert; mais si vous l'ôtez un demi jour, vous le trouverés entierement remply.

La Tente fait le même effet dans la Playe, que la balle dans le Cautere; & les fistules dont tant de gens sont incommodés pour leur vie, ne sont que l'ouvrage des Tentes dont on s'est servi indiscretement dans la guérison de leurs blessûres; car les humeurs prenant leur cours par les lieux qu'elles trouvent ouverts, elles s'en font une habitude qui se tourne en nature, puis en necessité; D'abord les chairs deviennent calleuses & s'endurcissent. Ces impuretés que la Nature évacuë quelquefois par des endroits que nous

n'aurions pas prevus, venant à croupir, font un sac ; & cette même nature par une sagesse particuliere ne voulant pas qu'il se trouve chez elle rien de superflu & d'inutile, fait de necessité vertu ; elle se sert des conduits qu'elle trouve ouverts, pour se décharger des excrémens & des hümeurs qui l'incommodent ; mais en même temps une partie du baume radical qui est la vie & le soûtien des parties, s'écoule aussi par les mêmes voyes.

Je ne puis mieux comparer ces ouvertures, qu'à celles qu'on fait aux Arbres, ou qui s'y font naturellement, & par où s'écoule la seve, qui est la nourriture tant du tronc que des parties contiguës. La difference qui s'y trouve, est que ces premieres contribuent à augmenter & conserver les Arbres ; & les dernieres à détruire & affoiblir les corps.

Car il est certain que les fistules ruinent considerablement les parties, & les personnes qui en ont, ne joüissent jamais d'une santé parfaite ; & quoy qu'on dise, leurs jours en sont abregés. Mais ce qui me surprend le plus,

c'eſt de voir ces pauvres affligés ſupporter leurs incommodités avec une eſpece de ſatisfaction, s'imaginant que ſi l'on eut laiſſé cicatriſer leurs Playes dans le temps, leur mort auroit été inévitable bien-tôt aprés.

Quand donc rien ne s'oppoſe à la réünion, il ſuffit ſeulement que l'Art obſerve les demarches de la Nature, laquelle excede quelquefois dans la régénération des chairs aux parties molles, & quelquefois dans celle du callus aux parties dures; mais dans la guériſon des Playes, on remarque qu'elle pêche plûtôt par ſuperflu que par diſette. Ainſi inutilement veut-on ſe ſervir de tentes aux Playes, puiſque la Nature, qui ne peut rien ſouffrir d'étranger chez elle, prend ſoin aſſez ſouvent de les rejetter. Ne voit-on pas qu'auſſi-tôt qu'elle ſe trouve oppreſſée par quelque choſe de contraire, elle fait tout ſon poſſible pour s'en debaraſſer? elle a mille moyens qui nous ſont inconnus; ſouvent elle prend des routes ſi cachées & ſi particulieres que les plus experts Anatomiſtes les ignorent. Ce jeune homme que *Fernel* a traité

d'un épy de Gramen avalé, lequel sortit quelque temps aprés entre deux côtes par un petit abscés qui s'y fit, prouve assés cette verité. *Ambroise Paré* ne dit-il pas aussi avoir tiré une éguille de l'aine d'une femme qui luy étoit entrée par la fesse du même côté. Il faut enfin qu'aprés avoir admiré le chemin que ces corps étrangers ont fait, l'on reste d'accord avec moy que la nature est toute sage, & qu'elle ne peut souffrir la moindre chose de nuisible ny qui l'inquiéte. Un atome dans l'œil trouble toute son œconomie, & l'on ne doit point esperer de repos qu'il n'en soit tout-à-fait dehors. Une miette de pain qui ne prend pas la voye que la nature luy a destinée, & qui par quelque mouvement ou par l'agitation d'un peu d'air, est jettée dans la trachée-artere, ne menace-t-elle pas de suffocation? Quels efforts ne fait-on point pour s'en délivrer? l'air sort avec violence des poûmons, tout le corps est en agitation, toutes les parties en mouvement, le visage s'enflamme, les yeux fournissent des larmes, il vient des convulsions & cet admirable chef-d'œu-

vre de la nature eſt dans la confuſion & dans le deſordre, pour une choſe pourtant qui paroît de tres-petite conſequence. Une pierre ou un peu de ſable dans les reins, dans les ureteres, dans la veſcie ou dans l'uretre ne donne gueres de repos; enfin l'on ſouffre, & tant que le calcul ſéjourne dans quelques-unes de ces parties, l'on peut dire que la vie n'eſt qu'une image de la mort, taut il eſt vray que la Nature abhore ce qui l'incommode.

Au reſte, ſuivant nôtre methode il faut obſerver que l'hemorragie étant arreſtée, l'on doit ôter les Dilatans & les Tentes dont la Playe étoit remplie auparavant; & que le plus ſûr pour un Chirurgien, c'eſt de ſupprimer entierement ces moyens dangereux, puiſque par leur uſage ils peuvent irriter & en même temps r'ouvrir par leurs attouchemens les vaiſſeaux, & renouveler l'hemorragie, qui en prolongeant la gueriſon, jette le bleſſé dans un nouvel embaras, ce que j'ay vû arriver pluſieurs fois.

Fab. d'Aquapendente I. Partie, Liv. premier Chap. 21. en parlant des parties

parties tranſverſes du front, conſeille de ſe ſervir de petites compreſſes longitudinales trempées dans le blanc d'œuf appliquées l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, en sorte qu'elles ſe puiſſent toucher pour reünir & rejoindre la Playe ſans ſuture, ſur tout ſi l'on veut éviter la difformité de la cicatrice. Pourquoy une ſemblable methode ne peut-elle pas être pratiquée dans les autres parties du corps aux Playes d'inſtrument tranchant? & par quelle raiſon dilate-t-on ordinairement les Playes, qui ne demandent que la réünion? pour moy j'ai pratiqué cette methode en pluſieurs lieux & en differentes parties du corps avec un heureux ſuccés.

Ceux qui ſeront ſans paſſion, ou qui voudront faire un peu de reflexion ſur la methode ordinaire, jugeront ſi c'eſt à tort que j'oſe la décrier: peut-on ignorer la cauſe des douleurs perpetuelles que ſouffrent les pauvres bleſſés, dont les Playes ſont pleines de Tentes & de tampons? Elle n'eſt pas trop difficile à concevoir. Aprés s'être ſervi de charpie torſe, dure, & inéga-

le, on applique les emplâtres, les compresses, & un bon bandage qui fait plusieurs tours sur la partie affligée ; & quoiqu'il ne paroisse pas serré, il l'est toûjours assés pour presser la Tente, & la faire toucher aux parties vives & sensibles dans toute son étenduë. Car les parties internes de nôtre corps sont effectivement si sensibles & si peu accoûtumées à souffrir quelque chose d'étranger, que le blessé ne peut faire le moindre mouvement sans ressentir une grande douleur ; ses membres vulnerés sont tous entrepris, & par une espece de necessité, il reste dans son lit comme un paralitique perclus & accablé, toûjours dans une même situation qui lui fait autant ou plus de mal que sa blessure, particulierement dans les Hôpitaux d'armée où les lits n'ayant pas toute la molesse necessaire à de pauvres malades, & au soulagement des blessés, leur causent des excoriations presque universelles, & souvent des mortifications & des gangrenes ; c'est ce que j'ay vû arriver plusieurs fois, & souvent par les fautes que commettent dans les pansemens ceux qui suivent la pratique ordinaire.

Ce n'eſt pas que les autres parties de nôtre corps, non plus que celles que je viens de citer, ſoienr dépourvuës de ſentiment. Ceux qui ont aſſés de charité pour frequenter les Hôpitaux, en peuvent rendre de bons témoignages; on n'entend que des cris & des hurlemens à l'heure des panſemens qu'on eſt obligé de faire. Mais à cette occaſion on ne peut trop recommander aux Chirurgiens d'en uſer le plus doucement qu'ils pourront envers les malades, car il faut avoüer qu'il y en a quelques-uns parmi eux, qui croiroient n'avoir pas remply leur devoir, s'ils n'avoient fait crier pendant un grand eſpace de temps, ceux qui ſont entre leurs mains; ce qui fait croire à beaucoup de gens que la Chirurgie & la cruauté ſonr inſeparables.

CHAPITRE. VIII.

Raiſons & motif de ma pratique.

PAr tout ce que je viens de dire, l'on ne manquera pas de m'accu-

ser que je n'écris que pour censurer les differentes pratiques d'aujourd'huy. Cependant un plus noble motif m'anime, & sans vouloir bâtir inhumainement sur la sepulture des morts, ny critiquer les vivants, j'avoüe que la conscience seule m'oblige de soûtenir ce que j'avance pour l'utilité du public. Mais comme il sera tres difficile d'insinuer à bien des gens d'autres maximes que celles qu'ils ont succées avec le lait, il est bon de donner des exemples de ce qu'il faut imiter & faire voit ce qui est à fuir ; car enfin il en est des methodes, comme des Religions ; chacun croit la sienne la meilleure.

Dans le grand nombre des Praticiens d'aujourd'huy, il s'en rencontre peu dont la pratique se raporte : Les uns sans s'écarter de l'opinion des Anciens suivent aveuglement leurs maximes, & il suffit qu'un tel Autheur ait dit telle chose pour s'en faire une loy inviolable: d'autres plus actifs & plus inventifs ne s'attachant point à la coûtume, frondent impunément contre tout ce qui n'est pas sorti de leur cerveau, & foulant aux pieds l'antiquité, forment tous les

jours de nouveaux Siſtèmes de Chirurgie. Je ne ſçai pas de quel nombre on me mettra, mais j'ay fait mon poſſible pour marier, ce que les Anciens ont dit, avec l'opinion des modernes ſuivant la Loix de la circulation, faiſant comme l'Abeille qui prend de toutes les fleurs ce qui luy eſt utile pour faire ſon miel; ſi l'experience a quelque credit, on doit regarder ma pratique comme une de ſes productions.

Ceux qui vantent les cures qu'ils ont faites, ont des raiſons de reſte pour appuyer leur pratique, laquelle à raiſon du progrés qu'elle a fait, paſſe encore aujourd'huy pour la meilleure & la plus ſeure en beaucoup de lieux. Cette erreur a pris un ſi grand empire & a fait tant de partiſans, que je ne doute pas, malgré le nombre des experiences que je rapporte, que beaucoup de gens ne ſe roidiſſent contre ma methode, & qu'ils ne frondent mon foible raiſonnement, & qu'ils ne me traitent comme un infracteur des anciennes maximes & de la Coûtume, & comme un novateur indiſcret & temeraire; car, ſelon eux, c'eſt une regle preſque ge-

nerale que toute playe profonde doit être tenüe long-temps ouverte pour parvenir à une entiere guerison; & même les blessés prévenus en faveur de cette fausse opinion, croyent que les accidens qui arrivent quelques mois, ou même quelques années aprés qu'ils sont gueris, ne proviennent que d'avoir trop-tôt réüni leurs blessures, disant qu'on a enfermé le loup dans la bergerie. Et moy je dis & soûtiens que presque tous les accidens qui arrivent aux blessés ne proviennent que d'avoir tenu leurs playes ouvertes trop long-temps, que les parties trop affoiblies ont peine à se rétablir dans leur premier état, que la moindre agitation ou le moindre excés renouvelle les playes, & y appelle des accidens.

A l'égard des playes de teste ou le crane est découvert, si elles restent long-temps ouvertes, il se fait immanquablement exfoliation; s'il est fracturé l'alteration & les accidens en sont d'autant plus considerables, & causent souvent une foiblesse, une dépravation des sens, des vertiges, des migraines, & autres maux de semblable nature, &

ſouvent une alteration des membranes; & du cerveau.

Il eſt trés-aſſeuré qu'une playe ne peut être long-temps ouverte qu'elle ne produiſe une grande ſuppuration; il eſt impoſſible d'empêcher alors, quelque précaution qu'on prenne, que les matieres qui s'épanchent par tout, ne ſe gliſſent & ne ſejournent ſur l'os, & que ſes parties les plus ſubtiles, comme l'a dit *Galien*, ne s'inſinuënt par les intervalles de la fracture, & ne tombent dans la capacité du crane ſur les membranes, leſquelles pour lors ne peuvent plus être évacuées que par l'operation du trepan, & produiſent, s'il eſt negligé, des accidens mortels.

Celles du thorax ou de la poitrine peuvent être réünies ſans danger, comme l'experience le fera voir plus au long dans quelques endroits de la ſeconde Partie de cet ouvrage; car celles qui ſuppurent long-temps, conduiſent immanquablement le bleſſé à la pthyſie, à l'aſthme, à la toux, à la courte halaine & à des fiſtules incurables.

Celles du bas ventre ne pouvant ſouffrir de tentes, à cauſe du mouvement

perpetuel des inteſtins, ſont à l'abry des douleurs & infirmitez cauſées par leur moyen.

Celles des reins, des veines émulgentes & des ureteres, ſi elles ne ſont promptement réünies, laiſſent aux pauvres bleſſés des fiſtules incurables avec une écoulement d'urine par la playe ; il en eſt de même de celles de la veſcie.

Les playes des articles, où on ſe ſert de tentes ſont d'une tres longue, difficile & perilleuſe guériſon, car il ſurvient ordinairement une alteration des tendons, des nerfs, & de toute la partie, quelquefois l'accourciſſement ou l'alongement du membre ; la perte de la ſynovie & une foibleſſe qui dure autant que la vie.

Celles des extrémités cauſent une entiere diſſolution des nerfs, & ſouvent la perte des membres ; celles de tous les os cariez, & celles des chairs emportent encore bien du temps employé inutilement, beaucoup de douleur, de chagrin & de dépenſe.

J'ay vû de toutes ces ſortes de playes : j'en ay eu de panſées avec les tentes où l'on avoit employé les puiſſants pour-

riſſants pour procurer de grandes ſuppurations. J'en ay rencontré d'autres où tous ces accidens ſont ſurvenus ; mais j'ay toûjours remarqué que celles qui ont eſté traitées ſelon ma methode, ont eſté garanties de tous ces fâcheux ſimptomes.

Aux playes d'inſtrument tranchant, chacun ſçait qu'on doit d'abord tenter la reünion. Pour ſatisfaire à cette intention, il ne faut donc point emplir ces ſortes de playes de charpie, comme nous l'avons déja dit cy devant, puiſqu'elle y eſt directement oppoſée ; Il eſt pareillement préjudiciable d'employer l'uſage des pouriſſants qui deſuniſſent les parties du ſang & le corrompent.

Dans les playes d'armes à feu, la ſeparation de l'eſcharre eſt inévitable, quelque précaution qu'on prenne ; c'eſt pourquoy les ſuppuratifs y ſont inutiles, puiſque la nature peut faire cet ouvrage ſans leur ſecours, & qu'ils ne font qu'affoiblir & détruire le temperament des parties où ils ſont appliqués. L'on voit donc que ces abondantes ſuppurations ne ſont pas neceſ-

ſaires dans la gueriſon des playes.

Enfin je ne ſçay pas par quelle raiſon on veut abſolument qu'une playe ſuppure long-temps pour la conduire à une parfaite gueriſon. Avant que de ſuivre une ſi dangereuſe pratique, il faut premierement ſçavoir ce que c'eſt que pus, d'où il vient, & pourquoy il eſt neceſſaire.

Il faut obſerver que le pus n'eſt autre choſe qu'une portion de ſang des parties ulcerées qui ſe dégorgent dans les playes par les orifices des arteres qui ont eſté coupées ou déchirées; & ce ſang aprés s'être mêlé avec une partie du ſuc nourricier qui eſt porté aux parties pour leur entretien, fait qu'elles deviennent inutiles & comme mutilées. Si par la compreſſion des tentes ou des dilatants on force le ſang de ſortir de ſes vaiſſeaux, il pourra remplir la cavité des playes, au lieu que ſans ces obſtacles il continueroit ſa route à l'ordinaire. Qu'on ne s'étonne donc pas ſi le ſang & ce ſuc nourricier ſe convertiſſent promptement en pus quand ils ſont ſortis de leurs lieux naturels: car de même qu'un petit

ruiſſeau peut former un grand lac, ſi on luy oppoſe quelque digue ; ainſi quoyque les canaux qui ſont ouverts dans les playes, ſoient peu de choſe eu égard à leur quantité, la tente en les comprimant, comme il a eſté dit, en les ſeparant & en empêchant leur réünion, fait qu'ils fourniſſent inceſſamment la liqueur qu'ils contiennent, la tente ſert de digue, & le lac ſe forme dans la cavité de la playe. On ne doit pas être ſurpris s'il ſe fait des ſuppurations abondantes qui dureront autant que cette methode ſera continuée ; & ſi on prend ces évacuations pour ſalutaires, on eſt immanquablement dans l'erreur. *Ettmuller* dans ſa Chirurgie medicale veut que les playes ſe reuniſſent d'elles-mêmes, à moins qu'on ne les empêche; il dit qu'il faut éviter la corruption & la pourriture du baume naturel de la partie bleſſée & qu'il faut ſuivant les principes *d'Helmont*, appliquer des balſamiques pour empecher le baume naturel de dégénerer en un acide vicieux, & arreſter ſa corruption.

Il blâme enfin les Chirurgiens qui employent les ſuppuratifs, les digeſtifs,

puis ensuite les mondificatifs, les sarcotiques & glutinatifs ; ce chemin est trop long, ajoute-t-il, & cette pratique retarde la guerison, produit l'inflammation de la partie, altere le suc nourricier & fait degenerer quelquefois la playe en un ulcere sordide.

On peut voir par cette autorité qu'un seul remede bien aproprié peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se propose dans la guerison des playes, que les grandes suppurations sont vicieuses, & qu'il est avantageux pour les blessés de rejetter ce grand fratras de drogues inutiles.

Quant aux solutions de continuité où les petits vaisseaux sont entierement coupés, en raprochant les lévres de la playe, elles se réünissent selon l'opinion de plusieurs Auteurs, & l'experience en fait foy, pourveu que rien d'étranger ne s'y oppose.

A l'égard des playes d'armes à feu qui sont si communes dans les Hôpitaux d'armée, je puis dire que la pratique m'a plus instruit de leur nature, que tous les Auteurs qui en ont écrit : mais sans entrer en dispute sur

le sujet des balles, il est évident qu'elles font quelque chose de pareil à la cautérisation; & quoique je me serve de ce terme en quelques lieux, j'ay de la peine à croire qu'elles cauterisent effectivement; elles causent contusion étant des corps ronds, solides & compactes, elles déchirent & brisent tout ce qui s'oppose à leur passage & causent des pesanteurs aux parties blessées.

Quant à l'action de la balle, il est vray qu'elle supprime le plus souvent l'hemorragie, soit par le dérangement qu'elle cause aux lieux où elle passe, soit en cauterisant les arteres & les veines par son attouchement; de quelque façon que ce soit, le cours du sang est supprimé, le commerce des arteres avec les veines est interdit dans toute l'étenduë de la playe & de la contusion; le cœur selon les principes de la circulation, poussant incessamment le sang qu'il a receu dans l'aorte, & de-là étant distribué dans toutes les arteres, il se trouve arresté dans la partie blessée, ne pouvant plus être receu comme devant par les veines, & n'ayant plus d'issüe libre, il s'étend & force les ca-

naux où il étoit contenu, & s'extravase selon les espaces qu'il trouve, & selon son abondance ; ce qui cause les tumeurs, les tensions & les phlegmons si ordinaires dans les playes d'armes à feu. S'il s'y corrompt ou qu'il y soit vicié par quelque acide malin, les accidens en deviennent plus fâcheux & plus rebelles, & il s'y fait des abscés aprés la chûte de l'escharre, ou d'abondantes & incommodes suppurations.

La simple contusion est assés suffisante pour produire les mêmes accidens par les mêmes raisons ; car ce n'est autre chose qu'un dérangement des fibres & des tuyaux qui changent la regularité & la situation des pores, & ainsi la circulation des liqueurs ne pouvant se faire que tres difficilement, la partie est engorgée ; c'est ce qui cause la pesanteur & l'absence des esprits, dont on ne peut attendre que des suites fâcheuses, si on ne travaille promptement à leur retour.

Nous dirons deux mots de leur guerison, dans la derniere partie de ce Livre, me contentant de montrer icy que les tentes sont tres pernicieuses

aux playes d'armes à feu, puisqu'elles s'opposent à la separation de l'escharre, & au dégagement de tout ce qui est contus, qui se dissipe ordinairement par la suppuration. La tente effectivement s'opposant au passage de ces matieres, les retient dans les playes, où elles causent tous les desordres dont nous avons parlé; elle peut aussi aprés la chûte de l'escharre, renouveller l'hemorragie, en meurtrissant par ses attouchements les nouvelles chairs rengendrées sur les orifices des vaisseaux blessés, pendant que l'escharre se separoit, & en causer la suppuration.

Beaucoup de manchots, de jambes de bois, & de fistuleux pourroient rendre témoignage à leurs dépens du mauvais usage des tentes; combien de personnes en perdant la vie, ont senti leurs funestes effets; si la parole pouvoit leur revenir, ils en diroient plus que moy sur ce sujet, & ce malheureux usage seroit bien-tost aboly; cependant les douleurs que ces infortunez ont souffertes, leurs plaintes & leurs cris n'ont pû faire changer une

methode que l'antiquité a établie & autorisée, & le mauvais succés de tant de cures infructueuses n'a pû jusques à present faire ouvrir les yeux à ceux qui ont exercé la Chirurgie.

Enfin j'ay crû être obligé de developper sur ce sujet tout ce qui pourroit m'être connu, pour procurer si je puis, aux pauvres blessés une methode douce, prompte & facile, afin de soulager ceux qui exposent si genereusement leur vie pour la gloire de leur Prince & le bien de leur patrie.

Celle que je pratique est toute fondée sur ces regles, comme on le pourra voir dans la suite; je supprime les tentes & les Dilatants autant que je puis, & que le cas le peut permettre; je ne cause que peu ou point de douleur, si ce n'est au premier appareil; où je dilate toûjours les playes, particulierement celles d'armes à feu, & je fais tous mes efforts pour tirer les corps étrangers; mais dans la suite je n'ay que trois choses en recommandation, qui sont de panser doucement, promptement & rarement.

Il y a une certaine maniere de panser

les playes de fer usitée parmi les soldats, qu'ils appellent *panser du secret*, qui consiste à bien sucer la playe par ses orifices, pour en tirer tout le sang qui pouroit être contenu dans toute son étenduë; ensuite ils prennent du Baume Samaritain, ou de l'huile & du vin mêlés ensemble sans coction, & quelquefois de l'huile seule ou du vin seul, qu'ils jettent dans la playe avec la bouche; & sans autre appareil ils la couvrent & la bandent: cela est accompagné de certains mots qu'ils marmotent entre les dents, pour rendre cette methode mysterieuse, ce qui fait croire à bien des gens qu'il y a du sortilege.

Mais ces paroles inutiles dont la vertu est imaginaire, ne servent qu'à couvrir & autoriser l'ignorance de semblables gens, qui ne sçavent ce qu'ils font, & qui ne tendent qu'à tromper l'imagination des blessés; car ces cures qui passent pour miraculeuses, n'ont rien de surnaturel, & se peuvent faire sans invoquer les Demons. Tout le monde sçait que le sang qui est hors des vaisseaux se coagule & se corrompt dans la playe s'il y fait quelque séjour,

& qu'en tirant ce ſang qui eſt extravaſé l'on évite la ſuppuration & l'on ôte en même temps ce qui pouvoit ſervir d'obſtacle à la réünion.

CHAPITRE IX.

Pourquoy il eſt neceſſaire de panſer les playes doucement.

LA douceur eſt une des parties eſſentielles dans la cure des playes. Cette circonſtance eſt ſi neceſſaire que ſans elle, toutes les autres ont rarement un ſuccés favorable ; je ſuis ſi prevenu en faveur de cette opinion, que je m'étonne quand je vois ceux qu'on traite avec rigueur, comment ils gueriſſent de leurs bleſſures ; mais ce n'eſt preſque jamais ſans beaucoup d'accidens ſurvenus dans le cours de la curation.

La fiévre eſt ordinairement ſymptomatique aux bleſſés, & par conſequent un effet de la douleur ; l'inflammation qui traiſne aprés ſoy tant d'accidens fâcheux, arrive ſouvent par une irritation des parties ſenſibles ; & la priva-

tion du sommeil ne provient ordinairement que de la douleur répanduë par tous le corps, ou sur quelque partie seulement. Si donc en pansant doucement, l'on évite ces trois accidens, on peut s'asseurer qu'on verra bien-tost la guerison.

L'application des tentes, des Dilatants & des setons, comme nous l'avons déja suffisamment marqué, sont les causes principales de la douleur qu'on fait souffrir aux pauvres blessés, & qui leur cause tant d'accidents fâcheux. Leur séjour dans les playes produit immanquablement des effets tres pernicieux; si donc on supprime l'usage de ces remedes, on évitera la douleur & ses suites; on tiendra la bride à tout ce qui nous peut faire de la peine dans les pansemens, & la conduite de la guerison dépendra de nous.

Enfin l'on ne doit épargner aucun soin pour supprimer d'abord, s'il est possible, tout ce qui peut causer la douleur, pour prévenir avec prudence par les évacuations & diversions ce qui la pourroit entretenir, & pour appliquer tout ce qui la peut surmonter

quand elle eſt ſurvenuë ; car c'eſt l'ennemy qui doit être le plus à craindre, dans le cours de quelque maladie que ce ſoit.

CHAPITRE X.

Comment il faut panſer les Playes promptement pour les défendre des attaques de l'air.

JE fais mes efforts pour perſuader dans ce Chapitre, qu'il faut panſer les playes promptement puiſque l'experience m'a fait connoiſtre que l'air eſt un puiſſant obſtacle à leur gueriſon. C'eſt donc une des principales raiſons qui m'a obligé d'embraſſer cette methode ; & s'il eſt neceſſaire de cauſer de la douleur, au moins dure-t-elle ſi peu, que le bleſſé ne s'en apperçoit preſque point. L'air n'a pas le temps d'imprimer ſes caracteres ſur les chairs dépourveües de leurs teguments, & les parties nitreuſes, dont on prétend qu'il eſt chargé, ne peuvent pas penetrer le fond des playes : car je croy que ce

ſont ces parties ou qualités nitreuſes, viſqueuſes, & ſelon quelques-uns arſenicales qui ſe rencontrent dans l'air, qui détruiſent le juſte temperament des parties qui n'ont point leur couverture naturelle, & qui conſument ou du moins alterent le baume naturel ou ſuc nourricier qui doit ſervir de glu pour réünir les parties diviſées.

Tous les Anciens & les Modernes tombent d'accord que l'air eſt ennemy des playes, & l'experience nous confirme que le plus pur & le plus ſubtil eſt toûjours accompagné d'une certaine acidité acre & gluante, qui en s'attachant au fer & à l'acier y engendre la roüille.

C'eſt encore ce même ennemy qui cauſe tant de deſordres dans les playes, qui altere les os & les carie, qui offence les nerfs, détruit les tendons, ronge les chairs & ruïne entierement le temperament des parties; en cauſant la diſſipation des eſprits qui maintiennent l'humide radical, lequel avec un peu d'aide, & ſouvent preſque ſeul reünit les os fracturés par un calus qui s'y forme, incarne les playes, mondifie

les ulceres, & les conduit à cicatrice.

Hippocrate section 5. Aphor. 20. dit qu'aux parties ulcerées le froid est mordicant, qu'il endurcit le cuïr, cause douleur & tension, engendre lividité, frissons, fiévres & convulsions.

Par le froid on doit entendre l'air, car c'est par son moyen que les intemperes nous sont communiquées; il est mordicant, c'est pourquoy il irrite les parties sensibles; il endurcit le cuir, & empesche par ce moyen la transpiration des vapeurs qui étant retenuës causent douleur, tension & fluxion, lesquels accidens produisent les frissons & les fiévres, ensuite il survient assés souvent lividité, convulsion, & gangrene.

L'attouchement de l'air froid est effectivement une des causes de la douleur qui est si ordinaire dans les playes qui restent trop long-temps découvertes, parce qu'il en coagule les humeurs & fait que le sang des petits vaisseaux en étant devenu plus acre, se fermente & se corrompt.

Pour peu qu'on soit praticien, il ne sera pas difficile d'entrer dans ces raisons: car si nous devons suivre les in-

tentions de la Nature qui ne tend qu'à la conſervation de ce qu'elle a de plus précieux qui ſont les eſprits, on n'aura pas de peine à croire qu'en laiſſant les playes découvertes, ou les découvrant ſouvent, il ſe fait une perte conſiderable de ces mêmes eſprits, ce qui affoiblit tellement la partie, que ne pouvant plus, à cauſe de cette perte, faire un ſalutaire uſage des alimens qui luy ſont envoyés pour ſa conſervation & ſon entretien, elle ſe convertit tout en pus & en excremens.

Le froid eſt ennemy des playes, perſonne n'en doute: Tout le monde convient auſſi que l'air en quelque ſaiſon que ce ſoit eſt plus froid que les parties internes de nôtre corps; or ſi le ſeul attouchement de l'air carie les os; s'il agit avec tant de force & de violence ſur un corps ſolide comme ſont ceux-cy, que ne fera-t-il point ſur les nerfs ou parties nerveuſes qui ſont ſi delicates? que ne fera-t-il point encore ſur les tendons, ſur les chairs & généralement ſur toutes les parties qu'il touche?

L'air penetrant dans les playes pro-

duit encore beaucoup d'autres accidents, car comme il a déja esté dit, les esprits ayant esté dissipez par ses longues & frequentes attaques, les parties acides du même air étant libres, & développées, s'attachent facilement aux chairs & sur les autres parties découvertes, & par leurs pointes les rongent & les déchirent, ce qui excite des douleurs piquantes, dont la cause souvent est ignorée de plusieurs.

Le même acide en coagulant le sang à l'orifice des arteres, qui se trouvent dans l'étenduë de la playe, interrompt son cours & fait qu'il s'accumule dans les vaisseaux, & le plus souvent qu'il se dégorge sur la partie, ce qui y cause des tumeurs, des fluxions, & des tensions, & s'il s'y fermente, des abscés tres considerables; car la fermentation dans cette occasion n'est autre chose qu'un changement qui se fait de sang en pus, lequel n'ayant plus la même situation ny le même mouvement qu'il avoit cy-devant, ses parties étant desunies se corrompent & se fermentent en peu de temps; à moins qu'on ne veuille supposer que l'air ne puisse pas coaguler

guler le ſang dans les vaiſſeaux, ce qui eſt pourtant inconteſtable.

On ne peut pas diſconvenir que l'air ne ſoit tres penetrant, puiſqu'il a la force, dans les maux qu'on appelle engelures & mules aux talons, de coaguler le ſang des veines & des arteres capilaires des parties qui en ſont affligées. S'il a donc la force de produire ces effets ſur des parties reveſtuës des teguments communs, que ne fera-t-il pas ſur celles qui en ſont privées? Si l'air enfin a la puiſſance de coaguler le ſang dans les vaiſſeaux ſoit des arteres ou des veines, que ne fera point ſon acidité dans les playes, où le cours du ſang étant comme interrompu, la partie bleſſée ne reçoit pour lors que peu de ſecours de la chaleur naturelle & des eſprits, & le ſang ce baume précieux de la nature ne ſe communiquant plus à ſon ordinaire & n'ayant plus de mouvement ſe corrompt, comme il a eſté dit cy devant, & ſe convertit en pus; & l'on s'apperçoit même qu'en preſſant autour de la playe, il en ſort par pluſieurs endroits, comme par autant de canaux, une matiere viſqueuſe, ſouvent fœtide & purulente.

Si la nature alors qui eſt admirable en tout & toûjours induſtrieuſe quand il faut conſerver un ſujet, ne fait un dernier effort, la partie tombe en pourriture, que fait on en ce cas? Si c'eſt un membre qu'on puiſſe amputer, on conſulte ſi cela ſe doit ou ſe peut faire ſans riſque. Quelquefois on doute que le bleſſé puiſſe ſupporter la rigueur d'une operation ſi douloureuſe, veu ſon mauvais temperament & ſa cacochimye qui ſeuls, dit-on, ont cauſé tous les accidens qui ſont ſurvenus, parce que la playe de ſoy étoit de petite conſequence, & que dans un autre ſujet plus fort & mieux temperé, elle euſt eſté promptement guerie; où bien on ſuppoſe quelque virus venerien, un vice de parens un deſordre &c. enfin le bleſſé & ſon temperament ſont toûjours les coupables & les victimes.

Je me ſuis trouvé en bien des endroits où de ſemblables choſes ſont arrivées, & où les bleſſés & les Chirurgiens n'ont jamais connu les veritables cauſes des accidens qui étoient ſurvenus. Il eſt

pourtant tres necessaire d'y apporter toute l'attention possible, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, où l'on a rarementt toutes les commodités qu'il faudroit avoir pour corriger la froideur & la mauvaise qualité de l'air, souvent infecté & corrompu. C'est-là où il faut empêcher de tout son pouvoir qu'il ne penetre les parties internes de nôtre corps, & celles qui sont dépoüillées de leurs teguments, de crainte qu'il n'y communique en même temps ses mauvaises impressions.

On m'objectera peut être que si cette qualité acide & nitreuse pouvoit causer tant de desordres dans les playes, nous devrions à plus forte raison en être incommodés par le frequent & necessaire usage de la respiration; mais on répond que le larinx & les poûmons purifient l'air, qui étant comme filtré & preparé par ces parties, se trouve amy de la nature, car elle ne se sert que des parties les plus pures, & chasse par l'expiration avec les vapeurs chaudes ou exhalaisons de la poitrine, ce qui luy est inutile & pernicieux. Mais il n'en est pas ainsi des playes,

qui n'ont aucun reſſort. Il n'y a que les poûmons qui ayent la proprieté & la commiſſion de recevoir l'air ; eux ſeuls font office de ſoufflets pour le preparer, le purifier & le chaſſer enſuite ſelon le beſoin de nôtre machine.

De plus l'on peut dire que l'air entre dans des lieux reveſtus & tapiſſez de membranes, ſur leſquelles ſes parties acides gliſſent & n'ont point de priſe ; mais s'il arrive qu'il y ait des ulceres dans les poûmons, l'air y cauſe des deſordres conſiderables, & la toux dont ces ſortes de malades ſont tourmentés, ne provient apparemment que de l'irritation, que l'air cauſe aux parties dépoüillées de leurs membranes.

On ne doit pas auſſi nier que l'air ne ſoit remply de parties tres ſubtiles & penetrantes, puiſqu'il perce l'epiderme, la peau & les teguments : Pluſieurs exemples font foy que l'uſage de la reſpiration ayant eſté ſupprimé, ſoit par ſuffocation ou par quelqu'autre accident ſemblable, le ſujet a ſubſiſté quelque temps par le moyen de l'air qui ſe communiquoit par les poroſités du cuir ; on a même tiré du gi-

bet des gens tenus pour morts pendant un assés grand espace de temps, qui avec un peu de secours ont repris leur état naturel; d'où il est facile de juger que l'air n'ayant pû être communiqué par la voye de la trachée-artere, la nature avoit trouvé le moyen de fournir au cœur & aux poûmons par les potosités une quantité d'air suffisante pour les rafraîchir pendant cet intervalle; l'on peut encore tirer une pareille consequence de ceux qui tombent en lethargie.

On peut donc inferer que si l'air est assés subtil pour percer & traverser des membranes aussi denses & aussi serrées; il doit à plus forte raison penetrer bien au de-là de l'étendue & de la cavité d'une playe, où il ne trouve rien qui l'arreste ny sur quoy il puisse se décharger & se subtiliser comme il fait, quand il passe par les porosités du cuir, pour tenir lieu de la respiration supprimée; l'epiderme arrestant tout ce que l'air a de grossier, de terrestre & de visqueux, il est à croire qu'il ne doit plus laisser aucune mauvaise impression aux lieux où il arrive : il seroit même à desirer

que les playes à l'heure des pansemens, fussent couvertes de quelque chose qui pût faire le même office que l'epiderme, qui en arrestant les parties acides & visqueuses de l'air empêchast en même temps l'entrée dans les playes aux autres atomes dont il est remply; car si l'on en croit quelques Philosophes modernes qui font ces mêmes atomes la source de tant de maux que nous voyons, ne pourront-ils pas aussi produire des accidents tres fâcheux, quand ils s'attachent & s'aglutinent sur des parties vives & sensibles ? Or si les atomes sont susceptibles des accidents aussi-bien que l'air, ne peuvent-ils pas dans les Hôpitaux particulierement, se charger des mauvaises qualités que l'air a contractées par l'haleine & la transpiration des malades ? C'est ce qu'ils feront sans doute aussi facilement que l'air même, puisque ces corpuscules ont un corps & une forme.

Les anthrax qui sont si communs dans les Hôpitaux d'armée, en servent de preuve. Ces sortes de maux, qu'on prétend tirer leur origine des parties arsenicales que l'air contient,

lesquelles attirées par la respiration & jettées par la force & la vigueur de la chaleur naturelle sur quelque emonctoire, font voir visiblement que les corpuscules de l'air sont plus chargés dans les Hôpitaux de ces parties subtiles & impures, que dans les autres lieux, & que les playes assés souvent, si on n'y prend un grand soin, deviennent par leur moyen chancreuses, toûjours putrides, & souvent fistuleuses & incurables.

La vieille pratique que j'ay des Hôpitaux m'a fait connoître que les lieux où les malades ont fait quelque sejour, quoiqu'il n'y soient plus, conservent durant un long-temps la mauvaise odeur qui leur avoit esté communiquée par les malades. On n'en peut accuser, ce me semble, que les atomes impurs qui se sont attachés aux murailles, & qui obligent ceux qui veulent ensuite habiter les mêmes lieux, de les blanchir, de les couvrir de plâtre ou de chaux pour se mettre à l'abry de la mauvaise qualité qu'ils pourroient en recevoir.

Les draps & autres marchandises qui

viennent des lieux attaqués de contagion, ne sont-ils pas passés sur le feu pour purifier & consumer les atomes pestilentiels qui peuvent s'y trouver attachés ? & qui pourroient sans cette précaution communiquer une peste universelle dans les lieux où ils sont apportés : C'est ce qui nous doit faire juger, que c'est dans ces corpuscules & dans ces atomes qui reside cette qualité de l'air, qu'on nomme nitreuse & visqueuse. Si donc ces atomes ont assés de prise, pour s'attacher sur un corps lisse & poly comme l'est une muraille, & s'ils peuvent s'y conserver lon-gtemps sans perdre ny leur mauvaise odeur ny leurs mauvaises qualités, que ne feront-ils point dans les playes découvertes qui sont toûjours humides où ils trouvent plus de prise pour s'attacher, & plus de facilité pour agir, veu la delicatesse & la foiblesse des parties ?

La chair morte de quelque animal que ce soit, si elle est souvent maniée & exposée aux injures de l'air, ne se corrompt-elle pas promptement ? & un fœtus, un membre &c. mis avec de l'esprit de vin dans un vaisseau bien fermé

fermé ne se conservera t-il pas à l'infiny ? au contraire si on luy donne un peu d'air, toutes ses parties se dissolvent & se reduisent à rien.

Tous les Praticiens modernes tombent d'accord avec les Anciens, que l'air est un puissant ennemy des playes : neanmoins il s'en trouve peu qui agissent avec les précautions necessaires pour luy interdire l'accés dans les parties blessées. Il est inutile de le sçavoir, si on ne le met en pratique ; c'est pourtant un point essentiel dans la guerison des playes en quelque partie du corps qu'elles se trouvent ; & quand on auroit mis en usage tout ce que la Chirurgie a de ressorts, si celuy-cy est oublié, rien n'est salutaire, tout est pernicieux & nuisible.

On peut tirer de ce qui vient d'être dit, des consequences tres utiles pour la pratique : & tout le respect que j'ay pour l'antiquité n'a pû retenir ma plume ; mais pourquoy ne pas combattre un tel abus, puisque la verité dèpend de la chose, & non pas de l'opinion des Anciens ? Je sçay que plusieurs ont déja parlé à peu prés de la

même maniere ; & l'on peut voir ce que *Celse* qui n'eſt pas moderne, en a écrit au livre 8. chap. 4. des playes du crane, où il dit, que la chair ſe rengendre aſſés facilement en tous les endroits de la teſte, excepté en la partie du front qui eſt un peu au deſſous du milieu des ſourcils, où il reſte ſouvent un ulcere incurable, parce qu'en cet endroit, il y a une cavité dans l'os pleine d'air, qui ſe rend aux os cribleux du nez, lequel air empêche la conſolidation de l'ulcere.

Tout cecy donc fait bien voir que l'air eſt un puiſſant obſtacle à la gueriſon des playes, & que la methode prompte dans les panſemens doit être préferée à celle qui eſt encore en uſage dans pluſieurs lieux. Enfin pour conclure, il faut convenir que la douleur cauſée par l'application de la tente par ſon ſejour dans la playe, par la longueur du temps qu'on employe à chaque penſement, & par le traitement trop frequent, dont nous parlerons au Chapitre ſuivant, ſont les ſources veritables des accidents qui arrivent aux playes. Il faut donc penſer prompte-

ment & suivant nôtre methode, si l'on veut éviter plusieurs inconveniens tres fâcheux.

CHAPITRE XI.

Pourquoy l'on doit panser les playes rarement,

GAlien au livre 4. de la Composition des medicamens chap. 4. ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours. Il confesse tenir cette methode d'*Asclepiades*, & je m'étonne beaucoup qu'une semblable opinion ait trouvé si peu de partisans, puisqu'elle est si necessaire, & si avantageuse aux blessés.

Si les ulcères, suivant le sentiment de cet Auteur, n'ont pas besoin d'être pansés tous les jours, les playes sanguinolentes le doivent être encore moins. C'est pourtant la methode de presque tous les Hôpitaux, de panser regulierement deux fois le jour ; je crois même qu'il n'y a gueres que le seul Hôpital de *Briançon*, où l'on ne panse qu'une seule fois le jour quelques

blessés, & plusieurs autres de deux ou de trois à quatre jours; Si j'avois trouvé cette pratique pernicieuse, je n'aurois pas esté assés malheureux pour la continuer, ny pour solliciter les autres à la suivre.

Paré livre 13. chap. 11. traitant des ulceres, semble fort entrer dans le sentiment de *Galien*, quand il n'approuve pas les frequents pensements : cependant dans le livre 11. chap. 5. traitant des playes d'armes à feu, il ordonne de panser les playes deux fois le jour & souvent de huit en huit heures.

Je suis surpris qu'un Auteur aussi celebre que *Paré*, qui tombe d'accord que l'air est l'ennemy capital des playes & qui rapporte plusieurs passages des Anciens pour appuyer cette opinion, ait laissé des maximes toutes contraires ; je crois que l'occupation que luy a donné la composition d'un si gros ouvrage, ne luy a pas laissé le temps de faire sur ce sujet, qui demande une extrême attention, toutes les reflexions necessaires; ce qui fait qu'il se contrarie en plusieurs endroits.

Fab. d'Aquapend. p. 1. livre 2. chap. 7.

en traitant de la maniere de conserver la substance de la partie blessée dans les playes simples, dit & redit que c'est assés de lever l'appareil de trois en quatre jours, appuyé de l'autorité de *Galien*, sur la guerison des ulceres sanieux.

Il est certain que moins vous pansez une playe, moins il s'y fait de matiere, pourveu qu'elle ne soit pas remplie de charpie, ny d'autre chose semblable; le remede a tout le temps de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué, & il semble qu'elles en tirent une espece d'aliment; le suc nourricier des parties s'occupe entierement & à loisir à reparer la substance perduë, & à réünir les parties divisées. Tout au contraire si vous les pansez souvent, vous détruisez la force du remede, & vous diminuez sa vertu; il devient si foible qu'il ne peut plus agir, & son humidité qui doit être conservée, s'écoulant comme fait la séve d'un arbre qui est entamé, il se confond avec la matiere, & se convertit en pus.

La conduite que la nature tient dans

la réünion des fractures, nous doit servir d'exemple dans la guerison des playes. Le calus qu'elle engendre sans aucun secours n'est-il pas un ouvrage de sa sagesse, pourveu qu'elle ne soit pas détournée par des pansemens frequents, ou par des agitations indiscretes?

Ne m'avoüera-t-on pas que lorsque les petits lineamens fibreux se rengendrent dans les playes pour réünir les parties divisées, & que le suc nourricier se communique à la partie pour la rétablir dans son état naturel, si alors, dis-je, on agite souvent la partie par des pansemens frequents, si on foüille avec le doigt, avec la sonde, ou une fausse tente, &c. on brise & on separe tout ce que la nature avoit commencé, & à mesure qu'elle travaille on détruit son ouvrage, de sorte que si l'on continuë long-temps cette methode, l'aliment s'épaissit, se condense, & s'aglutine autour des parois de la playe, où il ne manque pas de se former une callosité, & souvent une fistule.

Il est si vray que le repos est neces-

ſaire dans les operations de la Nature, que la generation qui eſt ſon chef-d'œuvre ne ſe peut accomplir ſans ſon ſecours. D'où je ne conçois pas la raiſon de ceux qui ſans neceſſité irritent les playes par des panſemens ſi frequents & ſi douloureux, & j'avouë que je ne puis ſouffrir une methode auſſi cruelle; car tantôt ils y touchent avec les doigts, tantôt avec le fer, & non contens de cela s'ils croyent avoir trouvé quelque choſe, ils invitent les amis d'y venir, & les garçons d'en faire autant, pendant que le pauvre bleſſé reſte quelquefois une heure dans cette pitoyable poſture, & le plus ſouvent deux fois le jour. Je n'oſe pas nommer les lieux en France, en Italie & en Allemagne, où j'ay veu pratiquer de la ſorte, par des gens neanmoins qui occupent des poſtes aſſés conſiderables, & où la bonne methode ſeroit tres neceſſaire.

Enfin aprés avoir paſſé bien du temps à examiner la playe, il faut bien, diſent-ils, pour contenter le bleſſé & les aſſiſtans, qu'on en tire quelque choſe, & qu'on le faſſe voir en public. Il arrive tres ſouvent qu'on attrape une petite

portion de membrane corrompuë, parce que dans les playes pansées de cette maniere la corruption fait toûjours assés de desordre; on tire cela avec ceremonie, & on ne manque par de dire que c'est ce qui avoit causé l'insomnie & la douleur de la nuit precedente; & voilà le blessé à moitié guery.

Quel abus, Ciel! peut-on en imposer de la maniere? Je voudrois bien qu'on me dît qui a détaché cette portion de membrane, ces fibres, &c.? On me répondra sans doute que ç'a esté la nature, qui voulant travailler à la réünion, rejette tout ce qui s'y oppose. Je demande qui l'a conduite en ce lieu? c'est encore elle, me dira-t-on? & pourquoy ne continuera-t-elle pas à chasser entierement ce corps étranger, puisqu'elle en a tant fait? Elle détache bien des balles enclavées dans des os, comme nous le ferons voir dans la 2. Partie; elle fait pareillement sortir des esquilles, elle les conduit aux orifices des playes même cicatrisées depuis long-temps; pourquoy laissera-t-elle des choses dont elle se peut délivrer avec tant de facilité, ou par les orifices

des playes, ou par d'autres voyes qu'elle trouvera plus convenables ? car il eſt certain que ſi on la laiſſe agir avec toute ſa liberté, elle prendra toûjours la route la plus aiſée; d'ailleurs toutes les parties de nôtre corps ont un reſſort qui chaſſe naturellement ce qui eſt étranger, du centre à la circonference.

Antoine Benevent Medecin Florentin raconte qu'une femme ayant avalé une fort groſſe éguille, la rendit au bout de deux ans par le nombril; & *Tarente* auſſi Medecin raporte qu'une fille avala en dormant une éguille de la longueur de quatre travers de doigts, & que dix mois aprés, elle la jetta avec l'urine par la veſſie.

Ce qui nous montre que la ſageſſe & la capacité de la nature eſt plus grande que celle de toute l'Ecole, qu'elle connoît ce qu'elle fait, & qu'elle n'ignore pas les voyes qu'il faut qu'elle tienne pour chaſſer hors du corps ce qui l'oppreſſe, ou ce qui luy eſt étranger & nuiſible.

Le Chirurgien doit ſeulement employer tous ſes ſoins pour la ſuivre & la connoître; il faut qu'il étudie ſes

desseins, pour ne la pas détourner dans ses entreprises, puisqu'elle ne fait rien en vain.

Par ce que je dis de la Nature, je ne dois pas pour cela être mis au nombre de ceux qui la regardent comme une Déesse, & qui luy donnent une raison qui détermine ses differentes merveilles; il n'y a que l'ame raisonnable qui seule est pourveuë de ce privilege. Je ne diray pas aussi comme *Empedocle* que tout ce qu'elle fait est occulte; c'est de luy qu'*Aristote* se mocque au 3. livre de sa Metaphysique, en ce qu'il ne rendoit pour toute raison de beaucoup de choses qu'on luy demandoit, sinon, que c'étoit le bon plaisir de la nature; je crois seulement que si ses operations sont miraculeuses, elles tiennent de son principe, qui luy a confié ce que nous avons de plus précieux; mais sans m'écarter davantage, il est bon de dire que cette methode, de ne panser les playes que rarement, ne doit être mise en usage que lorsqu'on a entierement supprimé les tentes & les dilatants; car en retenant les matieres comme elles font, elles y causeroient une fermentation, & les

tentes & Dilatans se corromproient eux-mêmes; c'est ce que j'ay veu arriver depuis peu dans une cure où je fus appellé; les Dilatans dont on s'étoit servi ayant esté entrainés par des matieres qui s'étoient dégorgées entre les interstices des muscles, & s'y étant putrifiés, la corruption ne tarda gueres à se communiquer aux parties voisines: ce qui doit faire connoître que cette methode est composée de singularités & de circonstances inseparables qu'on ne peut éviter.

Monsieur *Verduc* recommande dans sa Pathologie Tom. 1. fol 439. de ne pas faire comme certains Chirurgiens qui découvrent à tous momens les playes de ceux qu'ils pansent; car, dit-il, en défaisant l'appareil trop souvent, on empêche qu'elles ne se réünissent, & on donne occasion à l'air de s'insinuer dans la playe & de coaguler le suc nouricier; sentiment tres juste & tres raisonnable. Je me souviens qu'étant à Rome l'an 1678. un petit livre Italien me tomba entre les mains de la composition du Chirurgien principal de l'Hôpital du Saint Esprit, dont le nom est

échapé à ma memoire ; il traitoit simplement des playes de teste, & prouvoit par de bonnes raisons qu'elles ne devoient être pansées que de trois en quatre jours, & quelquefois moins, encore ne la découvroit-il pas tout-à-fait, car il tenoit toûjours dessus une toile de crespe, comme il se pratique encore aujourd'huy en beaucoup de lieux dans le pansement des brûlures.

Il prenoit enfin de si grandes précautions pour empêcher que l'air ne pût pénétrer ny offenser les playes qu'il pansoit, qu'il est à présumer qu'il le croyoit un grand obstacle à leur guerison ; comme aussi de les panser souvent. Il rapportoit dans ce même livre plusieurs exemples, & faisoit plusieurs relations de playes tres considerables traitées & gueries suivant cette methode.

Il seroit à souhaiter qu'un chacun, sans s'arrêter à la censure publique qu'on encourt, eût la même charité que de réveler les connoissances qu'il auroit acquises par ses soins & par ses experiences. Car il est vray-semblable qu'entre tous, nous possedons presque tout ; les uns ont des talens pour de certaines

choses, & les autres pour d'autres ; & dans la vie civile & particulierement dans un Art si necessaire pour la conservation des hommes, on ne devroit avoir rien de reservé.

Aprés tout, il n'y a point de regle sans exception ; & j'avoüe qu'il y a des cas où il faut quelquefois se servir de tentes, comme en certaines playes de poitrine & en l'empyeme, quand on veut empêcher toute l'évacuation du sang ou du pus pour conserver les forces du blessé, ou enfin dans d'autres rencontres où on les croit absolument necessaires.

Il y a des playes où les Dilatants sont necessaires, comme lorsque les os étant cariés ou alterés, on attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir ouverts pour y faire quelque operation.

Il y a pareillement des playes où l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers ou pour réünir les os fracturés, ou pour dilater les ouvertures.

Il y en a d'autres où il faut passer un peu de temps à les panser, comme les playes de teste, où souvent l'on doute

de quelque fracture du crane, comme lorſqu'il eſt fracturé, ou lorſqu'il faut faire quelque operation aux os, aux fractures compliquées, & à celles d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut viſiter ſouvent, quand malgré nos ſoins, les ſuppurations ſont abondantes, comme aux abſcés caverneux & profonds dans des ſaiſons fort chaudes, & en de certains ſujets cacochymes, qui pour l'ordinaire abondent en excrémens, ou quand il eſt ſurvenu aux playes, des phlegmons, éryſipelles, lividités & gangrénes, ou quelque accident imprevû; car on ſçait qu'il eſt de la prudence du Chirurgien de les corriger, & de faire la guerre à l'œil.

CHAPITRE. XII.

Diſſertation ſur les Os découverts, & la maniere d'éviter l'exfoliation.

C'Eſt une regle preſqu'univerſelle, au moins l'ay-je veu pratiquer par tout où j'ay eſté, que d'abord qu'un os eſt découvert, on dilate la playe

avec tentes & Dilatants pour attendre l'exfoliation. Cela s'obſerve ſi religieuſement dans pluſieurs Hôpitaux du Roy, qu'on croiroit avoir commis un meurtre ſi on n'avoit pas ſatisfait, non ſeulement à cette Loy, mais encore à celle dont les Anciens nous ont bercés; comme ſi nous étions obligés de ſuivre éternellement & aveuglément leurs maximes.

L'experience m'a fait voir en pluſieurs occaſions que quand un os eſt ſimplement découvert, tout conſiſte pour en éviter l'alteration, à le défendre des attaques de l'air; pour cet effet il faut procurer la reünion de la playe le plus promptement qu'il ſera poſſible par le moyen des bandages propres & des remedes balſamiques, ſans la dilater avec les tentes & bourdonnets; par ce moyen l'os ſe recouvre promptement, & on évite l'exfoliation qui eſt abſolument neceſſaire, quand on a donné le temps à l'air de luy imprimer ſes qualités.

La future en ſemblable cas eſt ordonnée par pluſieurs Auteurs. *Hippocrate* la défend & pluſieurs autres aprés luy, ſur le ſujet des playes de teſte; il

n'eſt pourtant pas difficile de les réünir ſans le ſecours des ſutures, ſi ce n'eſt dans les grandes playes tranſverſes de ſes parties inferieures, où on ne peut ſouvent l'éviter, à raiſon de la figure du crane.

Si l'os eſt découvert dans une étenduë conſiderable avec deperdition de ſubſtance, la playe par ſa grandeur ne pouvant ſe réünir qu'à la longue, on ne peut empêcher, quelque précaution qu'on prenne, que l'os ou par la quantité des panſements, ou par l'écoulement & le ſejour des matieres, ne s'altere & ne ſe carie. Pour donc éviter cet accident, il faut le plus promptement qu'il eſt poſſible, & dans les premiers appareils, percer l'os en pluſieurs endroits avec la pyramide ou le perforatif du trepan; par ce moyen on donne paſſage à un ſuc moëlleux qui en ſe figeant, le recouvre en peu de temps, ſans qu'il ſe perde la moindre portion de ſa ſubſtance.

Pour peu qu'on ſoit Chirurgien, on ſçaura que dans les playes de teſte où l'os eſt conſiderablement découvert, il eſt impoſſible que les chairs ſe puiſſent rengen-

rengendrer ſans le ſecours de l'art, veu que ſa ſurface eſt tres liſſe & polie. C'eſt ce qui a obligé la plûpart des Anciens de le ruginer pour le rendre aſpre & inégal, & pour donner en même temps lieu aux orifices des petits vaiſſeaux, dont ſa ſubſtance interne eſt remplie, de fournir le ſang qui eſt neceſſaire pour produire une nouvelle chair qui le recouvre.

Mais l'operation que j'ay faite icy en pluſieurs occaſions, & que je propoſe preſentement, me paroiſt plus prompte, plus ſeure & plus utile que la rugine, qui en paſſant pluſieurs fois ſur toute la ſurface de l'os découvert, l'échauffe & l'altere beaucoup plus que le perforatif, qui ne le touche que legerement de diſtance en diſtance, & qui penetre aſſés pour approcher du diploé, duquel on doit tirer le ſecours dont on a beſoin. De plus, la rugine diminuë beaucoup de l'épaiſſeur de l'os: ce qui rend ſujets aux douleurs ceux qui ont paſſé par cette operation, & laiſſe encore une cicatrice difforme.

Cette operation peut être miſe en uſage dans les fractures de la premiere

table & même de tout l'os, pourveu qu'elle n'ait laiſſé aucune inégalité à la partie interne du crane, capable de produire des accidents ; ce qui ſe connoîtra en peu de temps ; car ſi on tarde à redonner à l'os un vêtement qui le recouvre, la plus ſubtile portion de la matiere pourra s'inſinuer dans la fracture, & cauſer alors quelque alteration ou inflammation en l'os ; car ſelon *Galien* & *Celſe*, il eſt ſuſceptible de cet inconvenient, ou même de produire encore des accidents plus fâcheux. Comme la premiere operation que j'ay faite de cette maniere étoit au crane, je commenceray de faire voir comment il ſe nourrit ; ce qui autoriſera cette pratique.

L'os du crane tire ſa nourriture de trois lieux differents, ſelon l'opinion de pluſieurs. Premierement par ſa face de deſſous ou partie interne qui eſt la plus proche du cerveau par le moyen des vaiſſeaux de la dure-mere. Secondement par ſa partie moyenne, qui eſt l'entre-deux des tables;il eſt nourry & entretenu par un ſuc moëlleux qui ſortant du diploé ſe communique

aux deux tables, & leur fournit l'aliment necessaire. Troisiémement par sa partie externe il est nourry & défendu par le pericrane dont il est revêtu dans toute son étenduë.

Ainsi, quand par quelque accident du dehors l'os est dépoüillé de cette membrane & qu'il reste découvert, il est tres asseuré que l'air s'attache à sa surface exterieure avec ses pointes acides & nitreuses, qui en peu de temps l'alterent & le carient, & il faut pour lors qu'il s'exfolie, tant parce qu'il est privé de sa nourriture, que parce que l'air le trouve sans défense.

Il est donc necessaire de trouver un moyen pour reparer la perte que l'os a faite, & chercher dans les parties voisines un aliment qui tienne lieu de celuy qui est perdu, & qui en même temps en le recouvrant le mette à l'abry des injures externes. On ne peut trouver ce secours plus proche que dans le diploé; mais pour l'avoir, il faut luy donner un passage, & luy ouvrir des voyes faciles pour remplir en même temps l'intention de la Nature & celle du Chirurgien; si bien qu'en

ouvrant l'os, comme il a esté dit cy-dessus, le diploé pousse par ces petits passages la plus subtile partie de son suc moëlleux, qui se conglutinant sur l'os en trois ou quatre ou cinq jours, quelquefois plûtost ou plus tard, il se trouve entierement recouvert.

Les autres os qui ont de la moëlle, sont nourris par le dedans, des vaisseaux de la membrane qui enveloppe la moëlle, & le perioste les nourrit & les défend par leurs parties externes, & pour cette raison soit à l'humerus, au femur & au tibia, cette operation peut-être mise en pratique, & ceux qui pourroient en douter, peuvent en faire l'experience.

On aura peu de peine à se rendre à cette pratique, si on considere, qu'elle évite quarante jours ou environ qui se passent pour l'exfoliation, & le temps qui est encore necessaire pour incarner & cicatriser l'ulcere, ce qui traisne un pauvre blessé presque soixante jours, au lieu de douze ou quinze au plus, suivant cette methode. Elle est d'une si grande utilité pour les blessés, que c'est pecher contre la

charité, que de ne la pas mettre en uſage, car enfin par cette longueur ordinaire en pareil cas, quel riſque ne court point le bleſſé, particulierement dans un Hôpital où l'air infecté & corrompu, ruïne avec le temps les temperaments les plus forts? J'ay veu tres ſouvent, & il n'arrive que trop tous les jours, que des bleſſés gueris & preſts à ſortir des Hôpitaux, ont eſté ſurpris par des fiévres malignes, des flux de ſang, des diarrhées &c. qu'ils contractent par le long ſejour qu'ils font dans ces triſtes lieux, & la mort le plus ſouvent termine tous leurs maux. C'eſt ce qui doit nous obliger à leur procurer une prompte gueriſon, & à n'épargner aucun ſoin pour éviter cette exfoliation ennuyeuſe. Mais quand les bleſſés ſont remis avec les os alterés, ou qu'on n'a pû par ſes ſoins éviter cet accident, il faut travailler promptement à la ſeparation qui ſe doit faire; car comme la gangrene dans les parties charnuës a beſoin des ſecours de l'art pour être terminée, la carie qui eſt une gangrene en l'os a beſoin de l'exfoliation, qui doit être hâtée par

les remedes externes, pour empêcher son progrés, qui quelquefois s'étend d'une extremité de l'os à l'autre.

C'est au Chirurgien à choisir les remedes les plus propres pour satisfaire à cette intention; les Anciens & les Modernes en ont décrit un bon nombre, mais il faut éviter sur tout les esprits acides qui augmentent la carie, & qui font sur l'os, ce que l'eau forte fait sur le fer; le cautere actuel n'est pas d'un petit secours dans les occasions, ou l'euphorbe infusé dans l'esprit de vin.

Les maximes que j'ay proposées pour éviter l'exfoliation sont contraires à l'opinion de plusieurs praticiens d'Italie, qui veulent que tout os qui a esté touché de l'air, s'exfolie immanquablement. J'ay eu autrefois de grandes disputes sur ce sujet avec des gens qui par une opiniatreté qui n'a point de fondement, n'ont pû se rendre ny aux raisons ny à l'experience, ne pouvant souffrir ce qui s'oppose à leurs loix & à leur pratique.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de panser les Playes où l'on se sert du trépan, & les autres maux de semblable nature, avec un nouvel instrument.

LEs playes de teste où le crane est fracturé sont d'une nature qui demande un bon praticien ; nous sommes persuadés & un chacun sçait que l'air est ennemy des playes de teste ; tous les Anciens & les Modernes en tombent d'accord.

Il est neanmoins certain qu'une bonne partie des accidents qui leur arrivent, ne vient que du peu de précaution qu'on prend pour luy interdire l'accés dans les playes où le crane est découvert, fracturé ou trépané. J'ay traité des os découverts dans le chapitre précedent, il me reste seulement deux mots à dire sur les playes où il y a déperdition de la substance du crane.

Quand la dure-mere est découverte, je fabrique une lame ou plaque de

plomb fort mince & fort polie, percée en plusieurs endroits, sans inégalitez, taillée & ajustée à la grandeur de l'ouverture, & pour la faire plus juste, je la dessine avec la couronne du trépan dont je me suis servi, ou dont je dois me servir dans l'operation ; ou bien on peut prendre sa grandeur sur la piece du crane que le trepan a enlevée ; je laisse à cette même plaque deux petites colonnes aux deux côtés sans inégalitez, dont je ploye l'extremité de chacune pour former une anse de chaque côté, qui vienne s'appuyer sur les bords du crane pour la soûtenir & l'affermir, observant que lesdites colonnes égalent en longueur l'épaisseur du crane ; cette mesure se peut prendre tres juste sur la piece que le trépan a enlevée ; avant que de l'appliquer, je la trempe dans quelque medicament propre & mediocrement chaud, & je pose dessus un petit tampon fort mollet d'une charpie bien fine, & leve ladite plaque avec les pinces à chaque pansement, si je le juge necessaire.

Je me suis tres bien trouvé de cette methode, & j'ay remarqué que son u-

sage

sage produit cinq avantages. Premierement le pus ou le sang contenu sous le crane sort par les ouvertures de cette plaque, & la charpie mollette que je pose dessus s'en abreuve ; & soit que ce sang ou ce pus ayent acquis par leur séjour quelque méchante qualité, ce qui arrive assés souvent, la charpie qui s'en abreuve ne touchant pas la dure-mere, n'y peut communiquer ses mauvaises qualités, & ainsi l'on risque moins son alteration.

Secondement en comprimant legerement la dure-mere, elle facilite la sortie du sang ou des mat eres qui peuvent être extravasées sous le crane.

En 3. lieu, elle empê.he la génération des fongus, & ne permet pas à la dure-mere de s'élever & de sortir par l'ouverture, comme elle fait quelquefois, & on est souvent obligé ou de l'inciser, ou de consumer par des cathereti-ques ce qui est sorti ; & cela cause quelquefois des accidents tres fâcheux.

En 4. lieu elle empêche par la legere compression qu'elle fait sur la dure-mere, qu'elle ne frappe par son mouvement continuel contre les inégalités &

parties tranchantes qui se trouvent au crane, quand le trépan en a enlevé une piece, ou quand par quelque accident externe une portion s'est separée du tout.

En dernier lieu, elle défend le cerveau & les membranes des attaques de l'air, & fait presque l'office de la piece du crane dont ils sont privés.

Si on connoît, ou qu'on doute qu'il y ait sous le crane du sang coagulé, on peut supprimer l'usage de ladite plaque pour quelque temps, afin de luy laisser un libre passage, & ensuite on s'en peut servir ; & quand le temps des accidents est passé, on doit pour lors cesser de s'en servir, afin de ne laisser aucun obstacle à la réünion & à la génération du calus.

Comme on ne fait presentement aucun scrupule de trépaner à la baze du crane, c'est en ce lieu où la sortie de la dure mere est plus à craindre, & par consequent où cette plaque est absolument necessaire pour l'appuyer & la contenir; il est pourtant besoin dans ces sortes de trépans, comme dans les autres, de donner s'il se peut, au lieu de l'operation, une situation un peu

élevée, afin que la plaque ait moins de poids à supporter ; on peut hardiment s'en servir durant 14. ou 15. jours ou plus, si on le juge necessaire ; on peut faire ces plaques d'or, d'argent, &c. suivant la volonté & les moyens des blessés. Je me suis toûjours servi de celles de plomb; car chacun sçait qu'il est ami de nôtre nature, qu'il est vulneraire & qu'il desseche.

Quand cette plaque ne produiroit que le seul avantage de défendre les membranes & le cerveau des attaques de l'air, cela seul devroit suffire pour en faire estimer l'usage ; car il est certain qu'il n'agit pas avec tant de violence quand ses parties acides trouvent des obstacles qui les arrestent, ou qu'elles ne peuvent être introduites que par de petits conduits comme ceux de cet instrument, & quelquefois je passe deux ou trois jours sans le lever, quand la suppuration se fait librement & que les accidents diminuent.

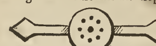
M. *Verduc* dit que les fongus qui viennent sur la dure-mere sont produits & causés par les attaques de l'air ; tous les Anciens & les Modernes tombent

d'accord que l'air eſt le plus grand ennemi des membranes & du cerveau.

Ce n'eſt donc pas ſans cauſe que la Nature comme une bonne mere qui pourvoit à tout, a pris le ſoin d'enfermer le cerveau de deux membranes, du crane, du pericrane, des teguments & des poils dont il eſt environné dans toutes ſes parties pour le mettre à l'abry des impreſſions de l'air, qui de tous les élemens luy eſt le plus contraire ; & la plûpart de ceux qui ont eſté trépanés, ou qui par quelque fracture du crane ont perdu une portion de ſa ſubſtance, ſans que le cerveau ny les membranes ayent eſté offencées, ſont ſujets à un nombre d'accidents tres fâcheux.

On peut croire à leur égard que l'air qui eſt tres pénétrant, ne trouvant pas des obſtacles aſſés puiſſants pour arrêter ſes parties ſubtiles dans de certaines ſaiſons ou certaines diſpoſitions, où le cuir ſe relâche, fait que l'air pénétre malgré le calus qui dans ces parties n'a jamais la ſolidité de l'os, & frappant contre les membranes qui ſont tres ſenſibles au froid, y produit les douleurs auſquelles ces ſortes de malades ſont ſujets.

Figure d'une plaque à neuf trous, pour servir aux grandes couronnes des trépans.



Petite plaque à cinq trous.



Figure de la plaque preste à servir avec les colonnes ployées.



✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠ ✠✠✠

AVIS.

Rien ne prouve tant la possibilité des choses, que leur évenement; rien ne confirme tant les consequences qu'on en peut tirer, que la multiplicité des exemples; c'est ce qui m'a engagé à remplir cette seconde Partie de quelques playes traitées selon ma methode & qui favorisent ma pratique.

J'aurois pû former un gros volume des cures que j'ay faites depuis 10. à 12. ans; j'ose avancer qu'elles ont eu des suites salutaires, & qu'elles ont esté faites en fort peu de temps. Mais pour éviter la longueur, j'ay resolu de n'en donner que le moins que je pourray; cependant je n'ay pû m'empêcher, malgré le dessein que j'avois fait de n'en marquer qu'une de chaque nature & de chaque partie, d'en produire plusieurs, dont quelques-unes paroîtront d'abord toutes semblables; mais si on les examine, on verra qu'elles different entre elles, par quelques circonstances particulieres.

Dans ce Traité j'observe l'ordre de la dignité des parties, en commençant par la teste, & finissant par les extremités, sans m'attacher à les placer par droit d'ancienneté; & je décris naturellement les choses comme elles sont arrivées, sans y ajoûter ny diminuer; n'ayant autre intention que de faire voir par les exemples que je rapporte, la douceur & la promptitude de cette methode.

DEUXIE'ME PARTIE,

Qui traite des experiences de pratique, avec des Réfléxions.

CHAPITRE I.

De la Teste, I. Observation.

AU mois de Juillet de l'année 1690. peu de temps aprés le commencement de la guerre en Savoye, étant Chirurgien Major de l'Hôpital du Roy à Luserne, y fut conduit un Soldat nommé *La Grandeur* du Regiment de Poudenx, à present dit le Regiment de Gâtinois, lequel avoit receu un coup d'arme à feu à gros calibre sur la partie la plus convexe du parietal droit, en efleurant, & qui emportoit seulement les teguments communs sans offenser le crane; mais le pericrane étoit tellement contus, qu'il en paroissoit livide. Je connus qu'il falloit indubita-

blement qu'il suppuraſt, ſi on luy en donnoit le temps; mais en ſuppurant il euſt alteré l'os, & l'exfoliation pour lors étoit inévitable, ce qui m'obligea à déchirer le pericrane avec les ongles dans toute l'étenduë de ſa contuſion qui ſe trouva de la grandeur d'une piece de dix-huit ſols, & ſur le champ je donnay quelques coups de la pyramide du trépan ſur l'os découvert, le plus promptement qu'il me fut poſſible, & je le couvris enſuite d'un peu de charpie trempée dans l'eſprit de vin, & par deſſus le reſte de l'appareil, qui fut couvert du digeſtif ſimple, je poſay l'emplâtre de betonica, & le couvre-chef.

Je le laiſſay deux jours ſans le panſer, au bout duquel temps je trouvay l'os vermeil, ce qui me fit juger qu'il ſeroit bien-toſt recouvert; il fut panſé deux jours aprés de la même maniere que cy-devant, l'os étoit plus qu'à moitié recouvert, ce qui fut cauſe que je n'y touchay de trois jours; de ſorte qu'en ſept jours je le trouvay reveſtu d'une nouvelle chair qui luy tenoit lieu de membrane; il ne fut plus beſoin que de

laisser separer l'escarre en le pansant de deux jours l'un, & en dix-huit jours la playe se remplit & fut entierement guerie.

REFLEXION.

Si cette playe eût esté traittée suivant la methode ordinaire, je laisse à juger si elle eust esté guerie avec tant de promptitude; depuis ce temps-là, j'ay toûjours gardé cette methode, je m'en suis servi en plusieurs occasions, sans que les playes se soient r'ouvertes, & sans qu'il se soit fait la moindre separation, ny arrivé aucun accident.

Je me suis contenté de cet exemple & de celuy qui suit, ils me semblent suffisants pour autoriser nôtre maniere de pratiquer: car si elle a eu un si bon succés en cas pareil, on doit en esperer un aussi favorable dans les playes d'instrument tranchant & même dans celles où les os seront découverts, ou se découvriront par la suppuration du pericrane. Mais il faut observer que le pericrane étant contus ou alteré comme il s'est rencontré en cette cure, &

la ſuppuration paroiſſant inévitable, le plus ſur moyen c'eſt de le déchirer, & de découvrir l'os promptement, pour y faire ladite operation, afin d'éviter l'alteration de l'os, qui pourroit arriver dans la ſuite par l'attouchement & le ſejour des matieres, & pour lors cette operation deviendroit inutile.

CHAPITRE II.

De la Teſte. II. Obſervation.

UN nommé *Chaſteau-montagne*, Soldat du Regiment de *Villars* de la Compagnie d'Aligny, avec un de ſes camarades de la même Compagnie, nous fut amené pendant la campagne de l'année 1694. en l'Hôpital de l'Armée du Roy étably à Briançon.

Ce premier avoit receu un coup d'inſtrument tranchant ſur la partie moyenne du parietal gauche, qui luy découvroit l'os, de la grandeur d'un bon écu blanc, je luy fis au ſecond appareil huit ou dix petits trous ſur l'os découvert avec le perforatif, ſans avoir

pénétré jusques au diploé ; pour éprouver, si sans perforer toute la premiere table, je pourrois satisfaire à mon intention, j'appliquay de la charpie trempée dans l'esprit de vin sur toute l'étenduë de l'os découvert, & je pansay le reste de la playe avec le simple digestif, l'emplâtre de betonica & le couvrechef.

Il fut deux jours sans être pansé, aprés lequel temps, je m'apperçeus que mon operation ne seroit pas inutile; l'os commençoit à prendre une couleur vermeille; & les trous du perforatif qui avoient procuré cet effet, commençoient à germer, ce qui me fit juger que le reste de l'ouvrage devoit s'achever naturellement. Dans les huit premiers jours il ne fut pansé que quatre fois, au bout desquels l'os se trouva entierement recouvert; huit ou dix autres jours ensuite remplirent la playe, & formerent une bonne & ferme cicatrice, observant toûjours de le panser de trois en trois jours. Il arriva dans cet Hôpital le 25. de May, & l'onziéme Juin il en sortit entierement guery; tout l'Hôpital fut témoin de l'operation &

de la promptitude de sa guérison.

Son camarade avoit plusieurs coups d'un pareil instrument sur toute l'étenduë de la teste; receus en la même occasion, mais particulierement un diacopé profond sur la partie superieure & moyenne du coronal. Aprés avoir remarqué que toutes ces playes étoient sans fracture, je me contentay de les réünir toutes, & d'appliquer pendant les premiers jours deux filets de charpie sur ce diacopé, trempés dans l'esprit de vin, desquels les extremités debordoient hors de la playe; quatre jours aprés, je fis lever tous les obstacles à la réünion, & il ne fut pansé que de deux à trois jours l'un, veu qu'il ne paroissoit aucun accident.

Il ne se fit qu'une fort mediocre suppuration, point de separation d'os ny d'exfoliation; il fut guery comme son camarade, & ils s'en retournerent ensemble à leur Regiment.

REFLEXION.

Si je n'avois cité qu'une cure de cette nature, faite dans un lieu fort

éloigné de Paris, on pourroit douter de la verité; mais celles-cy, comme plusieurs autres de même espece, traitées publiquement dans un Hôpital ouvert à tout le monde, doivent ôter non seulement tous les doutes qu'on pourroit avoir, mais aussi donner quelque credit à une methode si prompte & si salutaire. Il est tres facile d'être convaincu de la bonté de cette petite operation, car elle est fondée sur la raison & sur l'experience. M. *Jouve* tres habile Medecin de cet Hôpital a esté témoin oculaire de l'heureux succés de ces dernieres cures, y ayant assisté depuis le commencement jusques à la fin.

Pour les écopé, diacopé & aposchepar-nismos, il seroit ennuyeux de rapporter le nombre qui en a esté guery dans cet Hôpital depuis trois ans avec une promptitude surprenante.

Je ne suis pas le seul qui ait surmonté des scrupules assés communs sur le fait des playes de teste; car *Amb. Paré* dit avoir guery un blessé en peu de temps, qui pourtant avoit une grande portion du coronal tout-à fait separé par un coup d'instrument tranchant,

& qui ne tenoit plus qu'à la peau pendante ſur le viſage, lequel ſe réünit facilement.

Au crane comme aux autres os du corps, quand une piece eſt ainſi enlevée, ou qu'une eſquille dans la fracture eſt ſeparée, & que l'un & l'autre ſont encore attachées à la membrane qui les couvre, il ſuffit de les remettre artiſtement dans leur place naturelle, en ſorte qu'elles ayent la même ſituation & diſpoſition, afin que les pores ſe rencontrent pour la diſtribution de l'aliment oſſeux, propre à former cette gluë neceſſaire pour la rejoindre ; ce qui ne pourroit ſe faire que tres difficilement, ſi elles étoient plus hautes, plus baſſes, ou à côté ; car la partie n'ayant plus le même ordre, ny la même ſituation, le ſuc nourricier des os ne pourroit plus ſe communiquer à cette partie ſeparée, qui n'occupant plus le même lieu, laiſſeroit une eſpace capable de ſe remplir de lymphe, de ſang, de pus, ou de tous les trois enſemble, qui alterant la partie bleſſée, corrompant ſon aliment, & faiſant ſuppurer la membrane qui l'attachoit cy-

devant, il faut neceſſairement que la nature s'en défaſſe, comme d'un corps étranger.

Si cela eſt ainſi, il n'eſt donc pas neceſſaire de laiſſer ſuppurer ces ſortes de playes, ny de les tenir ouvertes, pour attendre la ſeparation des os qu'on peut éviter ſans riſque.

On ſe rendra facilement à cette raiſon ſi on ſe donne la peine de voir *Rhaſis* & *Serapion* celebres Auteurs de l'antiquité, dans leurs Traités des playes de teſte avec fractures du crane, leſquels couſoient leſdites playes quoyque les deux tables fuſſent fracturées. Et M. *Verduc* dans ſon premier tome chap. 18. des playes de teſte, raconte une cure faite d'une fracture d'un parietal depuis la ſuture ſagittale juſques à la lambdoide ſans le ſecours de l'operation.

La réünion des os du crane eſt moins difficile à faire que celle des autres os, quoyque le cal du crane ſoit moins fort, le diploé luy fourniſſant en abondance un aliment tres propre pour ſatisfaire à cette intention ; lorſque le cerveau & ſes membranes dans les frac-

tures du crane n'ont receu aucun dommage, on ne doit apprehender aucun danger ; mais il est tres difficile, ce qui arrive neanmoins quelquefois, qu'un corps glanduleux & molasse, comme le cerveau, ne reçoive quelque ébranlement & quelque secousse, par la violence qui se fait dans la fracture de l'os du crane ; c'est à quoy il faut toûjours être attentif, car la rupture ou dilatation des anastomoses des vaisseaux qui sont assés ordinaires en semblable cas, & qui causent des épanchemens de sang, ne paroissent pas d'abord ; ce que j'ay remarqué plusieurs fois, mais aussitôt que les accidents surviennent, l'operation ne doit pas être negligée.

On pourra me dire que les os fracturés des autres parties du corps, ne laissent pas de se réünir & de former un calus, quoy que la fracture soit mal reduite & qu'on soit quelquefois obligé de le rompre de nouveau, pour luy donner la rectitude & la figure naturelle ; mais il est facile de connoître, qu'il y a de la difference entre cette union & celle qui se fait à la separation d'une esquille : Dans le premier, le suc osseux

osseux se communique de part & d'autre, il se rencontre, se répand & se coagule autour de la fracture, & forme ce qu'on appelle calus ; mais en celuy-cy, il n'est communiqué & poussé que d'une part ; & s'il ne trouve les pores droits & disposés à le recevoir, ne trouvant rien à qui se joindre, il s'altere & se détruit, & la piece de l'os suit la même destinée.

N'étant rien survenu d'extraordinaire aux trépans que nous avons faits, je les passeray sous silence.

CHAPITRE III.

De la Teste, III. Observation.

SUr la fin de l'année 1689. peu de temps avant la guere de Savoye, les Vaudois égorgerent presque tous les Habitans de Pramol dépendante de la Vallée de Saint Martin. Etant pour lors Chirurgien Major de l'Hôpital de l'Armée de S. A. R. Monseigneur le Duc de Savoye, il y fut conduit un grand nombre d'hommes, de femmes,

filles & enfans en tres pitoyable état; entre-autres une jeune fille d'environ 9. à 10. ans, laquelle avoit receu dix-huit à dix-neuf coups de ſabre ſur la teſte, & quelques-autres ſur le corps & ſur les bras, dont je ne feray aucune mention.

Tous ces coups ſur la tête formoient écopé, diacopé & apoſcheparniſmos, pluſieurs pieces emportées juſques au diploé, pluſieurs coups pénétrans juſques à la dure mere & quelques portions des deux tables entierement ſeparées.

Je fis raſer ce qui ſe pût raſer, & avec un liniment de l'onguent de betonica, un jaune d'œuf & de l'eſprit de vin le tout mêlé, je luy frotay legerement toute la teſte, & luy en fis une calote avec de grands plumaceaux de charpie ſans tentes ny dilatans par deſſus l'emplâtre de betonica & le couvre-chef ordinaire.

Les diverſions furent faites ſuivant l'âge & les forces, on fut deux jours ſans lever ce premier appareil; cette methode fut ſuivie l'eſpace de quinze jours; en levant l'emplâtre nous trou-

vions presque à chaque pansement des portions d'os qui étoient attachées aux plumaceaux; ce qui avoit esté separé de son tout, sortit avec facilité; enfin les os qui se trouverent attachés au pericrane se réünirent, & les vuides du crane se remplirent fort promptement. Quand je vis diminuer la suppuration, je ne la pansay que de trois jours en trois jours. Cette conduite me fut si heureuse, que la pauvre blessée se trouva entierement guerie en cinq semaines ou environ. Tout Pignerol connoissoit cette fille, & l'on pourroit aisément la reconnoître à cause d'une oreille qui luy fut coupée dans cette fâcheuse occasion.

REFLEXION.

CEtte cure est un pur ouvrage de la nature, & si l'on n'eust pas défendu avec soin les attaques de l'air dans ce cas, où le crane étoit ouvert en plusieurs endroits jusques aux membranes, elle n'eust pas esté terminée si promptement, ny si facilement, ny si favorablement, sur tout si elle eust

esté pansée selon la coûtume ordinaire : car outre que la curation eust esté d'une longueur insuportable, il fust survenu mille accidents fâcheux, particulierement dans un Hôpital où les cures de longue haleine ont rarement un bon succés. Enfin malgré la nouveauté dont on accusera cette methode, je trouve qu'elle est autorisée par *Hippocrate* livre 5. Aphor. 17. qui dit, que l'air est ennemy du cerveau, des os, des nerfs, & generalement de toute nôtre nature. *Galien* au liv. de l'Usage des parties chap. I. dit que l'air est contraire aux ulceres : par ce mot d'ulceres, il entend les playes, mais il ajoûte qu'il se faut bien garder de refroidir le cerveau en trépanant, & aprés avoir trépané.

Les autres parties de nôtre corps ne reçoivent pas moins de dommage par les attaques de l'air, dans les playes qui leur arrivent, que le crane & le cerveau. Et si l'on remarque que les accidents n'en sont pas si prompts ny si violents, on ne doit pas pour cela refuser l'attention qui leur est necessaire ; car pour peu qu'on neglige la conser-

vation de la chaleur & des esprits, il faut de necessité que le membre vulneré succombe, & que le blessé souvent suive la même destinée.

CHAPITRE IV.

De la Face, IV. Observation.

ETant en l'année 1686. en la même qualité, & au lieu cy-dessus marqué lorsque les Vaudois furent chassés des vallées de Luserne, un Officier que la discretion m'empêche de nommer fut blessé d'un tronçon d'épée à la joüe gauche vers l'angle de la machoire inferieure, un bon doigt au dessous de l'oreille, & les canaux salivaires déchirés.

Il fut pansé d'abord par un Chirurgien qui suivant sa maniere, tamponna & dilata la playe avec autant de charpie qu'elle en put tenir; bien du temps se passa sans aucune apparence de guérison, & elle devenoit peu à peu fistuleuse. Ce blessé me fit appeller pour luy donner conseil, & luy prêter

secours ; je fis d'abord consumer toute la callosité en la touchant durant un moment avec de fausses tentes trempées dans des caustiques fondus ; je fis nourrir le blessé avec des consommés pris avec une cuilliere couverte pour ne donner aucun mouvement à la machoire inferieure, en luy faisant pareillement garder un grand repos sans parler ny s'agiter, & quand toute la callosité fut consumée, je me servis dans la playe du baume du Perou, raprochant ses lévres l'une de l'autre avec de petites compresses longitudinalles, & par dessus l'emplâtre styptique de *Crollius*. Il fut guéri non sans peine, ce qui se pouvoit faire d'abord avec facilité.

CHAPITRE V.

De la Face, V. Observation.

ETant à Pignerol en 1691. M. le Chevalier de *Vauban* Capitaine au Regiment de Beaujolois me fit demander pour voir M. son Frere, qui

avoit esté blessé d'un coup d'épée à la joüe, & pansé par un Chirurgien qui luy ayant fourré d'abord une grosse & longue tente qui luy passoit dans la bouche, & ayant continué cette methode pendant 6. à 7. jours, luy avoit causé une fort grosse fiévre & une fluxion tres considerable qui luy occupoit toute la teste & tout le visage.

Aprés avoir supprimé la tente, il fallut recourir aux diversions ; mais les accidenrs qu'une telle irritation avoit causé ne purent être vaincus facilement ; neanmoins aprés un peu de peine ils furent surmontés, la guérison suivit par le moyen des incarnatifs, non sans laisser une cicatrice assés difforme causée par l'indiscrete application de la tente.

REFLEXION.

La face étant l'image de Dieu, & comme l'abregé de toutes les beautez de la nature, & le microcosme du macrocosme de l'Univers, a bien merité quelque privilege ; du moins si elle n'en joüit, elle en doit joüir ; car

tous les auteurs Anciens & Modernes défendent de se servir de tentes dans les playes qui luy arrivent: Aussi guerissent-elles avec une grande facilité, & les moindres incarnatifs les terminent.

Fab. d'Aquapend. veut qu'on se serve de la suture seche dans les playes de la face pour éviter la difformité de la cicatrice. Ce ne sont donc que les Chirurgiens mal instruits de leur devoir qui employent les tentes en semblables occasions, il faut conserver la beauté du visage autant qu'il est possible; la salive est son baume particulier, comme toutes les autres parties ont le leur pareillement.

CHAPITRE VI.

De la Langue, VI. Observation.

EN 1686. Un Lieutenant de la Milice de *Mondevis* en commandant ses soldats dans une attaque, ayant la bouche ouverte receut un coup de balle qui lui brisa & dechira toute la lan-

gue

gue en cinq ou six pieces, toutes attachées à la partie superieure de la même partie. Il fut conduit à l'Hôpital de Luserne, & y fut pansé d'abord par M. *De la Ramée* Maître Chirurgien à Turin & bon praticien; mais voyant qu'inutilement il avoit employé tous ses soins pour arrester l'hemorragie qui étoit tres considerable, il me demanda pour voir ensemble la voye qu'on pourroit prendre pour terminer cet accident.

Ayant visité toute la bouche du blessé pour découvrir si le sang venoit seulement des ranules, je trouvay la balle sous un des angles de la machoire inferieure, qui n'avoit causé qu'une simple excoriation en cette partie; & n'ayant point veu d'autre endroit d'où le sang pust sortir que des ranules; je proposay de faire rougir trois petits cauteres actuels de ceux qu'on employe pour les dents, ce qui fut fait; ils furent appliqués à l'endroit des ranules, l'hemorragie s'arrêta & le blessé fut promptement guery.

REFLEXION.

Les Anciens ont ordonné de coudre les playes de la langue, quand les pieces n'en sont pas separées; car pour lors l'operation est inutile, & la réünion impossible. *Fab. d'Aquapend.* est de ce sentiment; mais cette suture ne me paroist nullement necessaire, puisque la Nature sans cette operation la réünit tres bien en luy accordant un peu de repos; tout le monde sçait que la langue est située dans la bouche sous la voute du palais, qu'elle est composée d'un nombre infini de corps papillaires, environnée de tous côtez par les dents, & appuyée de maniere que les parties ne peuvent s'écarter les unes des autres. La salive est son baume, & souvent le seul remede dont elle a besoin dans ses playes. C'est ce que j'ay remarqué dans la cure precedente; car la langue de ce blessé au bout de quelque temps, se trouva si bien réünie, qu'à peine pouvoit-on remarquer les traits de la solution de continuité; mais comme elle avoit esté

déchirée par la balle, & brûlée par les cauteres, il étoit impossible qu'il ne se fust perdu quelque portion de sa substance; cependant la Nature n'a pas ignoré les moyens de la réünir parfaitement, ce qui me fait dire que ce que les Anciens nous ont laissé par écrit n'est pas toûjours veritable.

Nous avons pansé plusieurs fractures de la machoire inferieure, & notamment deux soldats blessés en cet endroit à la bataille de la Marsaille, un desquels en avoit plus de la moitié brisée; ces sortes de blessez n'ont pas laissé de guerir entierement, ils sont presentement aux Invalides, incommodez & tres difformes. Je n'en feray point de Relation particuliere, n'y ayant rien d'extraordinaire à remarquer.

CHAPITRE VII.

Du Col, VII. Observation.

IL seroit ennuyeux & inutile de rapporter icy des exemples pour les playes du col: Nous en avons guery

un grand nombre en fort peu de temps avec de ſimples remedes. Nous en avons pareillement tiré pluſieurs balles qui y avoient ſejourné quelque temps, & même pluſieurs années. Je me contenteray de dire mon avis dans le chapitre ſuivant ſur la prompte gueriſon des playes de cette partie.

REFLEXION.

TOus les Anciens tombent d'accord que les playes du col ſont d'une facile guériſon, quand mêmes elles paſſeroient de part en part, pourveu qu'aucun des gros vaiſſeaux, & la medulle ſpinale ne ſoient point offencés. Ils ne donnent cependant aucune raiſon valable de cette facilité de guerir; je ne ſçai ſi je l'ay bien compriſe, mais je croy que le principal point conſiſte dans la ſuppreſſion des tentes, car il eſt impoſſible de s'en ſervir dans cette partie quand elle eſt bleſſée, parce que l'uſage de la trachée-artere & de l'œſophage s'y oppoſe, & que pour être contenuë elle a beſoin d'un bandage un peu ferme pour l'appuyer.

C'eſt donc, ſuivant nôtre opinion, la Nature libre & ſans obſtacle, qui réünit ſi promptement les playes du col, ce qui favoriſe ma methode ; car ceux qui aprehendent qu'en ſe paſſant de tentes, on ne ſoit ſurpris par des ſacs, abſcés & ſinus, devroient plus craindre dans les bleſſures du col, que dans les playes des autres parties.

Chacun ſçait qu'il eſt particulierement ſujet non ſeulement au bronchocelle, aux humeurs froides & à l'eſquinancie ; mais encore aux phlegmons, aux éryſipelles & à toutes les autres indiſpoſitions qui affligent generalement tout le corps, parce qu'il eſt inceſſamment abreuvé d'humiditez & chargé d'une quantité d'humeurs, à raiſon des glandes dont il eſt extrêmement rempli, ce qui le rend fort ſujet à toutes ſortes de depoſts, abſcés, fluxions &c.

On ne peut pas nier auſſi qu'il n'y a point de partie ny de membre dans toute l'étenduë du corps, par rapport à ſa groſſeur & à ſa longueur, qui renferme un plus grand nombre de vaiſſeaux ſanguins.

Enfin je ne connois pas aucun endroit au corps qui euſt plus beſoin de tentes que le col, dans les playes qui luy arrivent, s'il étoit vray qu'elles empêchaſſes les fluxions, les depoſts, les abſcés, ſacs, & ſinus.

Qu'ont donc fait les autres parties, où beaucoup moins d'accidents ſont à craindre, pour n'être pas traitées avec la même douceur? Faloit-il que la Nature leur donnaſt à chacune un œſophage & une trachée-artere, pour les délivrer de la tyrannie des tentes?

CHAPITRE VIII.

De la Poitrine. VIII. Obſervation.

ETant à Pignerol au mois d'Avril de l'année 1692. M. *de Fontaniere* Capitaine au bataillon du Roy fut bleſſé d'un coup d'épée, deux travers de doigts au deſſus & à côté du mamelon droit, tirant vers l'aiſſelle penetrant la capacité entre la troiſiéme & quatriéme des vrayes côtes.

Il perdit avant le premier appareil,

ſelon ce qu'on en peut juger, environ ſept à huit livres de ſang, & fut panſé par un Maître Chirurgien de Pignerol; malgré l'application de l'appareil l'hemorragie ne laiſſa pas de continuer; c'eſt ce qui obligea le bleſſé & ſes amis de me faire appeller. Je viſitay la playe en preſence de celuy qui l'avoit panſé, & nous tirâmes de la capacité huit à neuf onces de ſang; & pour ne pas paroître d'abord ridicu'e, je ſouffris qu'il fuſt panſé avec une tente; je le fis ſaigner promptement & conſeillay à ſes amis de le diſpoſer à mettre ordre à ſes affaires & ſpirituelles & temporelles. Tous les ſignes étoient fâcheux, le pouls étoit foible & convulſif, de frequentes ſyncopes, & des douleurs univerſelles; il fut clyſteriſé, & avec les bons conſommez on luy fit donner quelque legers cordiaux. La fiévre, un peu aprés la ſaignée, voulut être de la partie, & tous ces accidents joints enſemble, faiſoient douter qu'il puſt paſſer la nuit, ce qu'il fiſt neanmoins avec des douleurs dans toute l'étenduë du thorax, & avec des inquiétudes perpetuelles.

Nous levâmes l'appareil le matin qui étoit la fin du premier jour de sa blessure ; le sang avoit coulé toute la nuit, & on luy en tira de la poitrine six à sept onces demy corrompu ; au reste il fut pansé comme le jour precedent. Le clystere fut réïteré & on luy fit user d'aperitifs & de vulneraires avec le sirop violat, & dans ses boüillons d'un diaphoretique, de quelques grains de vitriol calciné & du crane humain qui ne fut pas d'un petit secours, car c'est un specifique dans ces sortes de blessures.

Il coula encore du sang dans le lit aprés le pansement ; & comme on se disposoit à réïterer la saignée, il vint nouvelle à nôtre blessé qu'il falloit qu'il changeast de gîte, & cela pour sa plus grande seureté à une distance un peu éloignée. Dans cette conjoncture, ce transport ne le menaçoit pas moins que de la mort, car c'étoit au commencement du second jour de sa blessure. Je voulus visiter sa playe avant son départ, quoyqu'il y eût peu de temps qu'il eût esté pansé ; mais ayant découvert au dernier pansement, qu'il

venoit du ſang de l'artere qui accompagne la partie inferieure de chaque côté, & n'ayant continué la tente que par complaiſance, je voulus l'appliquer d'une autre maniere qu'on n'avoit pas fait, car il n'y avoit plus de temps à perdre.

Je fis donc une tente mollette mediocrement groſſe, & émouſſée par le bout, afin qu'elle pût s'appuyer ſur la côte; ſans trouver la plevre, ny penetrer dans le thorax; je la trempay d'un digeſtif ſimple & la roulay dans le calchantum bien pulveriſé & l'appliquay talonné comme à l'ordinaire, avec le reſte de l'appareil & l'emplâtre d'*André de la Croix*. Aprés luy avoir fait prendre un boüillon, il fut mis en chaiſe & tranſporté dans ſon nouveau gîte pour être plus commodément: il perdit ſeulement un peu de ſang par le chemin, quoyque pluſieurs euſſent crû qu'il n'arriveroit pas en vie.

Il repoſa un peu la nuit, & le matin qui étoit la fin de ſon ſecond jour, je le trouvay ayant toûjours une fiévre gaillarde, ſa playe ſans humidité ny ſang, la plevre réünie, un peu de pe-

ſanteur, & la reſpiration mediocrement engagée ; la playe ne fut panſée qu'avec un petit Dilatant attaché par précaution à un fil aſſés long, & le reſte de l'appareil comme auparavant ; je le fis ſaigner du bras, & augmentay la doſe des diuretiques avec le ſirop de capillus veneris, & une émulſion pour le ſoir avec deux grains de laudanum.

Toutes ces choſes eurent un ſi bon ſuccés que le lendemain qui étoit la fin de ſon troiſiéme je trouvay la fiévre diminuée, la reſpiration plus libre, & peu ou point de peſanteur ; il urina la nuit ſi copieuſement qu'on pouvoit mettre cette évacuation au nombre des criſes, & cracha pluſieurs matieres ſanguinolentes ; la playe fut trouvée en fort bon état, je ne la panſay plus qu'avec un ſimple emplâtre.

Je remarquay le ſoir une moiteur, qui me fit juger que la Nature pourroit achever le reſte de ſon ouvrage par la diaphoreſe. Pour ne pas perdre une occaſion ſi favorable & ſeconder la Nature, je luy fis preparer une po-

tion avec les eaux de chardon benit & de ſcabieuſe, 4. grains d'antimoine diaphoretique, demy dragme de confection de hyacinthe & d'alkermes, un peu de poudre de vipere, & deux ou trois goutes d'eſprit de ſel armoniac. Ce remede donné ſi à propos procura une ſueur univerſelle, & le matin qui étoit la fin du quatriéme de ſa bleſſure il fut trouvé ſans fiévre, ſans peſanteur au diaphragme, ny difficulté de reſpirer; enfin tous ces accidents terminés, ſa playe ne fut panſée que comme une ſimple excoriation avec un emplâtre incarnatif.

Le lendemain cinquiéme de ſa bleſſure il monta tout ſeul à cheval pour aller au Diblon prendre un air plus pur & plus temperé, où il ne ſe coucha depuis que pour dormir, ſans avoir reſſenti la moindre incommodité; il eſt vray qu'au même lieu je le purgeay deux fois, non pas qu'il en fût beſoin abſolument, mais par une prevoyance neceſſaire. Je luy conſeillay de vivre un peu moderément pendant quelque temps; ainſi cette playe qui nous parut d'abord mortelle & qui étoit

accompagnée de tant d'accidents fâcheux, fut entierement terminée en cinq jours, au grand étonnement de toute la Ville de Pignerol.

REFLEXION.

Cette maniere de pratiquer paroîtra d'abord ridicule & temeraire à qui sera moins informé que moy des effets surprenants de la Nature & de ses impenetrables routes dans la production des crises en pareil cas, particulierement par la voye des urines.

Car si l'experience nous a fait voir plusieurs fois que des empyemes formés dans la poitrine ont esté évacués par l'usage des diuretiques, ce qui arrive, selon l'opinion des Anciens, par la voye de la veine azigos, mais plus vray-semblablement par des voyes qui nous sont encore inconnuës, pourquoy le peu de sang qui se trouvera enfermé dans la poitrine ou extravasé sur le diaphragme ne peut-il pas être poussé par les mêmes voyes ou transpiré par les sueurs, quand on y joint le secours des diaphoretiques?

Cette voye & celle des urines sont assés suffisantes pour purger la poitrine, des humeurs dont elle se trouve surchargée, principalement lorsque c'est dans un corps jeune & vigoureux; il n'y a pas lieu de douter que cela se puisse, puisque de nos jours il est arrivé à la veuë de beaucoup de gens qui le pourroient certifier.

Il est donc inutile de s'opiniâtrer à se servir de tentes aux playes de poitrine, si ce n'est pour porter les astringents aux lieux où on les destine, ou pour les appuyer & affermir; mais cela passé, elles doivent être supprimées; car en irritant, elles pourroient renouveller l'hemorragie, empêcher la réünion, & en dilatant le plevre, y appeller l'inflammation.

Il arrive encore tres souvent que quand la tente est un peu longue, elle touche le poûmon & qu'en frappant dans ses mouvemens perpetuels contre sa pointe, elle le meurtrit, & peut faire suppurer sa membrane, & entamer par ce moyen sa substance. Dans les playes même où le poûmon n'est pas tout à-fait attaqué, mais où sa

ſubſtance ſeulement eſt entamée, la tente peut augmenter la ſolution de continuité, & cauſer des irritations, des fluxions, & de grandes ſuppurations, qui ſe terminent ordinairement en fiſtules incurables.

La même tente comprime auſſi les muſcles de la reſpiration, en empêchant que le bleſſé ne touſſe, ne crache & ne reſpire librement; elle déprave la circulation par la compreſſion des vaiſſeaux, le bleſſé eſt facilement ſuffoqué par l'amas du ſang, de la matiere, ou du phlegme, & ſouvent de tous enſemble, lorſqu'ils ne peuvent être évacuées, & s'il ne s'en trouve pas une aſſés grande quantité pour produire cet accident, & qu'ils laiſſent encore aſſés de liberté aux poûmons pour ſe mouvoir, ces mêmes matieres s'y corrompent, ſe fermentent, & cauſent putrefaction dans les parties qui les contiennent.

Neanmoins cet accident peut devenir ſalutaire, & par une méchante cauſe produire un bon effet; car l'Anatomie nous apprend que tout nôtre corps n'étant qu'un tiſſu de vaiſſeaux,

il arrive que dans les playes de poitrine, où le sang, ou le pus aprés s'être évacuées dans la propre substance des poûmons, ou sur le diaphragme, ils s'y peuvent fermenter ; & par cette fermentation, & aussi par la chaleur & l'humidité de la partie, ouvrir & dilater les porositez des veines qui se rencontrent dans ladite partie, lesquels pompant ces matieres, qui se mêlent avec le sang, le rarefient, le subtilisent & le disposent à produire des évacuations salutaires, comme sont les süeurs, les urines & autres crises de semblable nature suivant la disposition du corps.

Il ne sera pas difficile de croire qu'une telle chose se puisse faire dans la poitrine, puisque nous avons des exemples que cela s'est fait depuis peu dans le bras de M. *De la Place* Capitaine au Regiment de Barrois, qui vuida par les selles un grand abscés qui étoit survenu à sa blessure. Nous en donnerons la relation dans le dernier Chapitre de cet ouvrage ; comme aussi celle d'un autre blessé de la derniere campagne, dont les matieres

enfermées dans le thorax furent tirées par l'ouverture de la mediane, qu'on avoit seulement faite à dessein de tirer du sang.

On peut dire enfin que si les voyes de ces crises ne nous sont pas entierement connues, qu'elles n'en sont pas moins vrayes; il suffit que la Nature ne les ignore pas pour laisser à sa conduite le succés d'un ouvrage dont elle doit avoir tout l'honneur, & dont elle est la seule ouvriere; il suffit seulement de l'observer pour la seconder dans son dessein.

Galien, au 5. livre des lieux, a remarqué que la matiere contenuë dans le thorax s'évacuë souvent par les urines; il est du même sentiment dans le 6. livre des parties malades.

André de la Croix fameux Medecin de Venise livre 4. section 1. de sa Chirurgie, défend expressément de se servir de tentes & de canules dans les playes du thorax; il conseille de se servir & d'employer seulement un emplâtre, dont je me suis tres bien trouvé.

Fab. d'Aquapend. partie 1. livre 2. Chap.

Chap. 42. dit avoir vû souvent en la pleuresie & en la peripneumonie la matiere contenuë dans le thorax évacuée par les urines. Il rapporte une histoire authentique d'une playe pénétrante au thorax, laquelle ayant esté pansée comme playe simple des teguments, les accidents survinrent tout à coup, ce qui fit connoître pour lors la nature de la blessure ; pour y remedier avec plus de facilité & épargner au blessé une contre-ouverture, on voulut r'ouvrir la playe, mais elle se trouva si bien réünie qu'on resolut de luy faire l'empyême le jour suivant. Mais la Nature comme une sage ouvriere poussa pendant la nuit par la voye des urines plein un verre de sang, qui termina le crachement de sang, la difficulté de respirer, & tous les autres accidents.

Le même Auteur conseille de se servir en cas pareil des plus forts diuretiques, si la fiévre ne l'empêche ; & dans le même Chapitre cy-dessus, il dit, que quelques-uns ne veulent pas qu'on laisse les playes du thorax ouvertes, mais qu'on les laisse réjoindre,

de peur que la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid, qui corromp, n'y entre : il ajoûte que les tentes causent les fistules.

Amb. Paré liv. 10. chap. 32. approuve la pratique de ceux qui se servent de tentes aux playes de poitrine, & loüe pareillement dans un autre endroit ceux qui ne s'en servent point, ce qui fait voir qu'il n'étoit pas déterminé sur ce sujet.

Il fait mention dans ce même chapitre d'une cure qu'il dit avoir faite sans l'usage des tentes, & ensuite tombe d'accord que les fistules qui succedent aux playes du thorax, sont le plus souvent un pur ouvrage des tentes. Dans le livre 17. chap. 51. du Traité du Pus & du Sang, qui peuvent être évacués par les veines, ce même Auteur fait voir par plusieurs raisons qu'une telle évacuation se peut faire & que *Galien* l'a crû.

Les Commentaires d'*Hollier* font voir qu'il a esté du même sentiment.

M. *Verduc* Tom. 2. chap. 28. dit que plus les playes de poitrine sont exposées à l'air, plus il y a de danger.

Il seroit ennuyeux si on vouloit citer tous les Auteurs qui approuvent cette methode, quoyqu'elle se pratique peu, & il seroit facile de faire voir quantité d'exemples de cures qui se font faites par delitescence, qui est une voye occulte, par laquelle la Nature fait un renvoy d'humeurs & de matieres sur une autre partie.

CHAPITRE IX.

De la Poitrine. IX. Observation.

UN Grenadier du Regiment de Touraine, & le Valet de M. *De Lesseraine*, cy-devant Commissaire à Pignerol, vers la fin de l'année 1693. furent conduits à l'Hôpital du Roy à Briançon.

Le premier avoit receu un coup d'épée entre la 3. & 4. des vrayes côtes superieures, partie laterale du thorax pénétrant dans la capacité & ouvrant les poûmons. Les accidents parurent d'abord, & les diversions furent faites ; il sortit le 1. & second jour quelque sang par la

playe, qui ne fut panſée qu'avec l'emplâtre d'*André de la Croix* ſans tente ny Dilatants, on mit en uſage les diuretiques & les diaphoretiques ; le 4. jour de ſa bleſſure, il eut une évacuation d'urine ſi abondante, que cette criſe emporta la fiévre, la difficulté de reſpirer, la peſanteur & le crachement de ſang, & il fut entierement guery le 14. jour.

Le ſecond avoit reçeu le coup, une côte au deſſus, pareillement pénétrant, & fait avec un pareil inſtrument ; les accidents furent ſi vigoureux, qu'il fut d'abord panſé ſans eſperance de guériſon, il fut traité comme le precedent, & guery beaucoup plus promptement, par le moyen d'une ſueur univerſelle, qui termina tous les accidents le même jour ; il fut entierement guery en huit jours, & ſortit de l'Hôpital.

Il y auroit dequoy faire un gros volume ſi je voulois décrire par le menu le nombre des cures de pareille nature qui ont eſté faites ſuivant cette methode, ſans que durant le cours de la guériſon, ny aprés, il ſoit ſurvenu aucun accident, comme auſſi ſans qu'il

ſoit reſté de fiſtules. Il ſera parlé des playes d'armes à feu au Chapitre ſuivant.

CHAPITRE X.

De la Poitrine, X. Obſervation.

EN 1692. fut conduit audit Hôpital de Briançon un priſonnier de l'Amée de Savoye, bleſſé d'une arme à feu; l'entrée étoit un doigt au deſſous & à côté du teton droit tirant vers l'aiſſelle & la ſortie à quatre travers de doigts de la ſixiéme vertebre du dos, la 4. des vrayes côtes étant fracturée.

Je dilatay ces playes, mais un peu plus celle du dos, comme la plus baſſe; il ne fut panſé dans les premiers jours qu'une fois, ſans tente ny Dilatants, il ſortit quelque lymphe par la playe poſterieure, & cette évacuation dura juſques à la ſuppuration de l'eſcarre, aprés lequel temps, il ne fut panſé que de deux jours l'un; & de temps en temps je tenois cette playe poſterieure dilatée par le moyen d'un peu d'éponge

preparée, ayant remarqué qu'il se feroit quelque separation d'esquilles; ce qui se fit effectivement sans aucune peine environ le 18. jour de sa blessure; je n'eus ensuite autre dessein que de procurer la réünion & d'appliquer des compresses trempées dans du vin chaud entre les deux ouvertures: il n'arriva pendant le cours de cette cure aucune crise sensible: il fut guery sans accidents environ le 30. de sa blessure.

REFLEXION.

Il n'y avoit dans cette blessure que la fracture de la côte & la lezion de la plevre, sans que les poûmons eussent soufferts, au moins en apparence; ce qui n'étoit que trop suffisant pour produire des accidents mortels, si on eût suivy une autre methode: car si on eût employé les tentes, ou enfin qu'elle eût esté tamponnée comme plusieurs l'auroient pratiqué en pareil cas, les matieres provenuës de la fonte de l'escarre & de la contusion se trouvant enfermées entre les deux ouvertures, elles s'y seroient accumulées, & s'y

trouvant serrées, auroit immanquablement regorgé dans la poitrine, & n'auroient pû en sortir que par l'operation de l'empyeme.

Un pareil accident que celuy que je viens de marquer est arrivé cette année à un fameux Capitaine de nôtre Armée en Savoye, lequel ayant esté pansé d'une playe qu'on doutoit pénétrante & qui l'étoit effectivement, on se servir de tentes dans ses playes; les matieres n'ayant pas trouvé d'issuë, s'échaperent entre les debris d'une côte fracturée, & s'épancherent dans la capacité; il mourut en cet état, ayant la poitrine pleine de pus.

CHAPITRE XI.

De la Poitrine. XI. Observation.

LE 22. Juin de l'année 1693. M. le Marquis de *Larray* Lieutenant General força un poste dans la Vallée de Barcelonnette, il y eut 25. ou 30. hommes blessés dans cette occasion qui furent conduits dans nôtre Hôpital de Bri-

ançon, & entre-autres un nommé *Simon Coutant* du Regiment de Vendosme Compagnie de Berole, ayant un coup d'arme à feu, l'entrée duquel étoit tout proche la sixiéme vertebre du dos, avec fracture de son apophyse transverse droite & la sortie étoit à la partie anterieure du thorax entre la 2. & 3. des vrayes côtes superieures, partie gauche.

Cette blessure étoit accompagnée de tous les accidents les plus fâcheux qui arrivent aux playes du poûmon; & une des plus considerables qui ayent esté traitées dans cet Hôpital.

Il ne fut pas besoin de dilater les playes, le gros calibre de la balle y ayant pourveu suffisamment; lesdites playes furent pansées sans aucune tente, mais seulement avec de grands plumaceaux & un bon emplâtre agglutinatif, les compresses & le bandage ordinaire; les diversions furent faites sans perdre temps, & le regime ordonné, il ne fut pansé qu'une fois le jour avec toute la promptitude possible.

La playe posterieure soufflôit avec tant de violence que les assistans en étoient surpris; elle jettoit une quantité

tité prodigieuſe de lymphe, ce qui faiſoit qu'il falloit ſouvent changer de linge deux fois le jour; on mit en uſage les potions diuretiques & vulneraires.

Cette abondante évacuation dura environ 12. à 14. jours, & lorſqu'elle fut moderée, le bleſſé ne fut panſé que de deux jours l'un. Le vingt-un ou vingt-deux de ſa bleſſure la plevre ſe trouva entierement réünie à la playe poſterieure, l'anterieure ayant precedé de quelques jours; il ne ſe fit aucune ſeparation apparente ny de la vertebre, ny des côtes qui avoient eſté touchées par le paſſage de la balle, & les playes ſe trouverent entierement réünies au bout de 35. jours ou environ.

REFLEXION.

Ce bleſſé fut envoyé à l'Hôpital comme un homme auquel il n'y avoit plus d'eſperance; & le Chirurgien Major de ſon Regiment qui l'avoit tres bien panſé en premier appareil, avoit annoncé à ſon Capitaine la perte infaillible de ce ſoldat.

Ce même Capitaine étant venu un mois aprés à Briançon avec le Lieutenant Colonel de son Regiment blessé d'un coup d'épée, fut fort surpris lorsqu'il fut visité dans son Auberge par ce soldat, qui pour lors étoit aussi vigoureux qu'avant sa blessure, & n'avoit plus qu'un simple emplâtre sur ses playes; ce qui obligea ce même Chirurgien de me témoigner sa surprise, & de s'enquerir de quelle maniere j'avois fait pour terminer cette cure en si peu de temps.

Cette seule cure devroit suffire pour persuader que les playes de poitrine n'ont pas besoin de tentes dans leurs pansements, & pour faire connoître pareillement que l'operation de l'empyeme est beaucoup plus salutaire lorsqu'elle est faite en la partie posterieure du thorax qu'aux laterales; car cette operation ne se fait qu'à dessein de donner passage, & d'évacuer le sang ou le pus dans la capacité, ce lieu est beaucoup plus favorable que l'autre, car les matieres ne peuvent faire de séjour dans la partie, elles sortent à mesure qu'elles s'y engendrent, si elles ne sont retenuës par

les tentes ; le bleſſé n'eſt point troublé par des agitations violentes, il joüit d'un grand repos, les parties ont la liberté du mouvement, la Nature agit ſans contrainte & trouve des voyes toûjours ouvertes pour ſe délivrer de ce qui luy eſt contraire & nuiſible, & il n'y a point d'obſtacle à la réünion quand elle s'y trouve diſpoſée.

Si des coups de balle de cette nature ont des ſuccés ſi favorables par cette methode, veu les deſordres qu'elles cauſent dans les lieux où elles paſſent ; on doit croire que les coups d'inſtrument qui ne font ordinairement qu'une ſolution de continuité doivent être gueris avec beaucoup plus de facilité.

Il faut obſerver que ſuivant cette maniere de panſer, l'on doit avoir un grand ſoin de couvrir ces ſortes de playes d'une ſuffiſante quantité de plumaceaux aſſés larges, pour ne pas courir le riſque d'être pouſſez par la peſanteur de l'air dans la capacité de la poitrine, & par deſſus mettre l'emplâtre ſolide & agglutinatif comme celuy d'*André de la Croix*, appuyé enſuite d'une compreſſe en quatre doubles, &

le bandage du corps avec le ſcapulaire, le tout pour s'oppoſer au paſſage de l'air, qui ſans ces précautions, ne ſe ſervant pas de tentes, pourroit pénétrer dans le thorax & produire des accidents mortels.

M. *Verduc* Tom. 1. chap. 14. conſeille de ne ſe pas ſervir trop long-temps de tentes aux playes de poitrine, de peur de cauſer des fiſtules incurables.

CHAPITRE XII.

De la Poitrine, XII. Obſervation.

EN 1688. étant à Luſerne un Soldat du Regiment de *Saluce* fut conduit à l'Hôpital, bleſſé d'un ſtilet, (inſtrument fait en forme de poignard) à côté du cartilage xyphoïde de bas en haut, & montant le long des fauſſes côtes, venoit ouvrir le diaphragme dans ſa partie charnuë, comme il fut facile de le voir aprés avoir dilaté la playe.

Il fut panſé avec un ſimple plumaceau couvert d'un incarnatif aſſés flui-

de, on luy fiſt les diverſions neceſſaires, & le regime fut proportionné à la grandeur de la bleſſure, aux forces & au temperament du bleſſé. On le panſa de deux jours l'un, ſans qu'il ſe fiſt que fort peu de ſuppuration, & la playe ſe trouva entierement réünie au bout de huit ou neuf jours.

REFLEXION.

Si j'avois employé les tentes dans le panſement de cette bleſſure, je laiſſe à juger, ſi j'aurois pû en eſperer un ſuccés auſſi favorable, & ſi la tente n'eût pas cauſé des irritations terribles au diaphragme, qui ſans cela a aſſés de peine à ſe réünir, veu ſon perpetuel & neceſſaire mouvement; enfin cette playe quoyque petite fût demeurée mortelle, ſi on l'eût ſurchargée d'un corps étranger, qui en agrandiſſant la ſolution de continuité du diaphragme, auroit ſervi d'obſtacle à ſon action ; car chacun ſçait que les playes de ſa partie nerveuſe ſont mortelles, & que celles de ſa partie charnuë le peuvent facilement devenir quand elles ſont irritées ou negligées.

CHAPITRE XIII.

Remarque sur un blessé de Poitrine. XI. Observation.

EN la même année & au même Hôpital, un blessé mourut le 5. ou 6. de sa blessure, & comme la playe ne paroissoit pas mortelle, la balle ayant pris en effleurant, & fracturé seulement la 5. des vrayes côtes avec une legere lezion à la plevre, je l'ouvris pour découvrir la cause de sa mort; je crus d'abord qu'un asthme dont il étoit tourmenté pendant sa vie, & qui luy ôtoit la liberté de faire son service, avoit beaucoup contribué à luy abreger ses jours; cependant je trouvai toutes les parties de la poitrine bien disposées, mais le cœur étoit remply de polypes gros comme un gros tuyau de plume à écrire, longs d'environ le petit doigt; il y en avoit quatre dans le ventricule droit, & deux dans le gauche.

Si l'on en croit *Lovver d'Oxford* dans le Traité qu'il a fait du mouve-

ment du cœur, il dit qu'il faut que les deux ventricules ſoient égaux en profondeur & en capacité pour continuer la circulation du ſang, & le chaſſer ſucceſſivement en juſte quantité par les vaiſſeaux, & qu'il faut pareillement que les ventricules du cœur ayent une pareille force pour ſoûtenir ce travail; or cette égalité ne pouvant ſe trouver dans le cœur de nôtre bleſſé, il falloit que ſon mouvement fût dépravé par la diſproportion du poids des polypes, & par l'inégalité de la capacité des ventricules, ou que le cœur étant trop chargé, il ne pouvoit ſe reſſerrer qu'avec beaucoup de peine; de ſorte qu'en relâchant beaucoup de ſon mouvement il devenoit foible & languiſſant, ce qui faiſoit que le diaphragme auquel il eſt toûjours attaché, ſuivant le même mouvement, n'avoit plus le reſſort qui lui étoit neceſſaire, particulierement dans le temps de cette bleſſure, où la poitrine ne pouvoit être dilatée ſans peine & ſans douleur, veu la fracture de la côte, la ſolution de continuité de la plevre, des muſcles intercoſtaux, & de la reſpiration. Il eſt donc

facile de juger, que le cœur ny les poû-mons ne recevant plus le rafraîchissement necessaire, le blessé en fut bien-tôt suffoqué. Quoyque cecy ne soit pas proprement de mon sujet, je n'ay pas laissé de le marquer pour servir d'avis en cas pareil.

CHAPITRE XIV.

Du Bas-ventre & des Lombes. *XIV. Observation.*

EN la même année 1688. un Soldat du Regiment de Montferrat, nommé *Sans-Soucy* fut blessé d'un coup d'arme à feu : l'entrée étoit à la region de l'umbilic, & la sortie à celle des reins, avec l'artere droite ouverte; il fut d'abord pansé par un Maître Chirurgien de Turin qui nous servoit d'ayde, & qui le pansa selon sa maniere.

La playe du bas ventre, malgré les tentes dont il se servit, fut guerie entierement peu aprés la chûte de l'escarre des teguments; il n'en fut pas

ainsi de celle du dos, car ce Chirurgien ayant un grand soin d'entretenir dedans une grosse & longue tente qui tenoit la playe ouverte, empêchoit la réünion de l'artere, & faisoit sortir l'urine par la playe. L'ayant un jour visitée, je conseillai au Chirurgien d'ôter promptement la tente, s'il vouloit éviter une fistule incurable; mais ce fut en vain, il eût crû pécher contre les regles de l'Art & contre les vieilles maximes, s'il eût suivi un conseil qui leur étoit opposé. Quelques jours aprés voyant cette playe en fort mauvais état, revêtuë d'une chair blanchâtre, avec peu de sentiment, & commançant à former une callosité, je voulus éviter les suites funestes de cet indiscret pansement.

Je consumai avec le caustic fondu tout ce qui me paru calleux, j'en fis même couler dans la cavité de la playe, j'ôtay la tente & je laissai separer ce que le caustic avoit consumé; lorsque je vis les chairs vermeilles, je ne perdis point de temps, je seringuay de l'eau balsamique dans la playe; je me servis même du Baume du Perou seul du-

rant quelques jours ; puis de l'emplâtre styptique de *Crollius* avec de petites compresses longitudinales posées aux deux côtez de la playe pour en raprocher les bords. La playe commença à se remplir, les urines reprirent peu à peu leurs cours naturel, & en 18. ou 20. jours le blessé se trouva entierement guery.

REFLEXION.

On peut voir par le cours de cette cure, la difference qui se trouve entre la methode de plusieurs Chirurgiens entêtés de leurs maximes, & celle que je pratique; car en ce cas, si cette premiere methode avoit encore esté continuée pendant huit jours, la playe devenoit ou tres difficile à guerir, ou incurable. La playe du bas ventre ne devoit-elle pas servir d'exemple, la promptitude de sa guerison n'étoit provenue que du mouvement des intestins, qui plus sages que le Chirurgien chassoient la tente hors la playe un moment aprés son application, de maniere qu'elle se trouva entierement guerie peu aprés la chûte de l'escarre.

C'est pourquoy on ne peut trop blâmer ceux qui s'obstinent à se servir de tentes dans les playes du bas ventre; elles doivent être entierement bannies malgréles scrupules qu'on peut en avoir, qui ne peuvent être que tres mal fondés. L'experience & la pratique m'ont tellement désabusé de leur usage, que non seulement au bas ventre, mais encore à toutes les parties du corps, je ne m'en sers que dans une grande necessité; mais dans les playes des emulgentes, des reins, des ureteres, & de la vessie, comme dans celles des articles, leur usage produit des accidents qui causent tres souvent la mort, ou qui laissent des infirmités qui font que les blessez menent une vie languissante.

CHAPITRE XV.

Du Ventricule. X V. *Observation.*

UN des principaux Commis de l'Hôpital de Briançon reçeut au Printemps de l'an passé 1695. un coup à la partie superieure & moyenne de l'Hy-

pocondre droit, pénétrant ſelon les apparences jusqu'au ventricule ou jusqu'au pilore. Je ne pus découvrir l'étenduë de la playe, par le moyen de la ſonde, malgré toutes les attitudes que je pris ſoin de donner au bleſſé. Mais un accident ſurvenu ſur le champ me ſervit d'indice pour en juger; car quoyqu'il eut ſoupé fort legerement, il vomit tous les aliments qu'il avoit pris mêlés avec du ſang tout pur. Je fis dans l'inſtant une mediocre dilatation pour laiſſer une iſſuë libre au ſang qui auroit pû être extravaſé dans la capacité du bas ventre, ou au pus qui auroit pû s'y former dans la ſuite. Je le penſai avec un ſimple plumaceau, je mis un emplâtre & le bandage qui luy convenoit; je le fis ſaigner peu aprés, & luy ordonnay un regime tres exact; le ſang ſe trouva fort bourbeux & corrompu ſans aucune liaiſon; ce qui me fit connoître la mauvaiſe habitude du bleſſé & ſa diſpoſition à devenir malade. Il paſſa la nuit avec des inquiétudes & des douleurs dans toute la region du bas ventre, & avec une fiévre violente qui l'empêchoit de repoſer. Je fis réïterer

la saignée le matin, il eut plusieurs envie de vomir sans aucune suite ; il ne sortit rien par la playe qui fut pansée comme auparavant.

Ayant deux ennemis à combattre, je proposay la continuation des diversions sans aucun delay, ce qui fut approuvé de nos Medecins. L'on mit en usage les potions, les juleps & les ptisanes les plus propres pour purifier la masse du sang, & pour émousser la pointe des acides, ausquelles je fis joindre quelques vulneraires ; l'on se servit de suppositoirs pour procurer les déjections, mais sans effet, ce qui nous obligea de luy faire prendre de fois à autre une demi-livre de decoction en clystere dont on tira peu de fruit. Cette methode fut continuée pendant sept jours, sans avoir pû remarquer aucun changement considerable, tant du côté de la fiévre, que de la douleur, pendant lequel temps, il fut saigné six à sept fois. Enfin vers le 7. ou 8. de sa blessure, son ventre se déboucha, & il vint une espece de diarrhée d'abord sanguinolente, & ensuite il rendit le sang tout pur, mais non pas en quan-

tité. Je fis mettre dans ses boüillons quelques plantes vulneraires, & luy fis prendre durant quelques jours à jeun, une petite cuillerée de nôtre baume Samaritain, dit de l'Ecriture. La fiévre & les douleurs diminuerent un peu; ce qui commença à me donner quelque esperance; le sang ne cessa pas de sortir jusques au quatorze, où tout ce qu'il y avoit de fâcheux fut terminé, & la playe entierement guerie, sans avoir fourny qu'une fort mediocre qnantité de pus.

REFLEXION.

Ce n'est que la situation du coup & les accidents survenus qui m'ont fait croire que le ventricule ou le pilore avoient esté percés. N'ayant point de signe pour établir aucun jugement sur ce fait, j'examinay si l'épée qui avoit fait le coup, me pouvoit servir d'indice; elle étoit marquée de sang de la longueur de dix poulces ou environ; il n'en fallu pas davantage pour m'asseurer de la nature de cette playe; mais ce qui acheva de me convaincre, ce fut le

ſang qui ſortit par l'anus le 7. jour de la bleſſure ; là s'étant amaſſé dans une quantité aſſés conſiderable durant ce temps, pour preſſer & chaſſer les excrémens contenus dans les inteſtins, il ſe fit à la fin paſſage, & ſi les ſaignées euſſent eſté retardées & moins nombreuſes, l'on n'eut jamais manqué d'avoir une grande hemorragie tres perilleuſe, ſans encore un grand nombre d'autres accidents qui fuſſent immanquablement ſurvenus.

L'on peut donc voir que la connoiſſance veritable des playes qui pénétrent dans quelque capacité, & qui offençent les parties internes, conſiſtent dans les accidents. Il eſt tres important que les jeunes Chirurgiens ne s'en fient pas toûjours à leur ſonde, pour en faire le rapport : ils ne doivent pas negliger les diverſions, s'appliquant entierement à prendre les precautions neceſſaires pour éviter & prevenir les accidents qui ſouvent ſont inſurmontables, quand ils ont acquis un certain degré.

Un grand nombre de bleſſés m'ont eſté remis panſés en premier appareil

pour playes simples, qui neanmoins étoient pénétrantes & considerables. Il est quelquefois impossible de faire reprendre à un blessé la posture dans laquelle il étoit quand il a receu le coup; ainsi rien n'est si facile que de se tromper, quand l'on s'attache à des preuves aussi incertaines que celles des sondes. Les parties changent de situation, elles se tumefient; du sang coagulé dans la playe s'oppose assés ordinairement à son passage, où ne pouvant suivre directement le trajet de l'instrument qui a blessé, elle se glisse entre les interstices des muscles. Souvent les blessés ignorent l'état où ils étoient pour lors, ils se trompent, ou ne sont pas en état de le dire; enfin il vaut mieux manquer par trop d'exactitude qui ne peut apporter aucun préjudice aux blessés, que de s'abandonner à une incertitude qui peut leur faire perdre la vie, & la reputation aux Chirurgiens.

D'ailleurs l'on peut voir par le succés de cette cure, que les orifices des playes pénétrantes sont d'un foible secours pour la guerison des parties internes vulnerées. Il est comme impossible

ſible que par ces ſortes d'ouvertures l'on puiſſe porter les remedes aux lieux où ils ſont neceſſaires & deſtinés; ce que j'oſe avancer contre le ſentiment des Anciens, de *Fab. d'Aquapend.* & de quelques modernes. Il eſt pareillement tres difficile que l'hemorragie qui ſurvient à ces mêmes parties, puiſſe prendre ſon cours par les orifices, comme nous l'avons remarqué, à moins que la capacité du bas-ventre ne ſoit entierement remplie de ſang. Enfin les douleurs que l'on fait ſouffrir aux bleſſés pour tenir les playes ouvertes, ſont plus pernicieuſes qu'utiles, puiſqu'elles ne peuvent ſervir qu'à introduire l'air dans des lieux où il cauſe preſque toûjours des irritations, des coagulations, obſtructions, ou corruptions, & ſouvent tous ces accidents enſemble.

Galien dit que les playes du fond du ventricule, ſi elles ne ſont grandes, ſe peuvent guerir. Et *Celſe* veut qu'elles ſoient mortelles; comment s'accommoder à deux ſentimens ſi oppoſés ? L'on peut croire pourtant qu'elles ne ſont pas abſolument mortelles, & cette cure en

est une preuve ; mais l'on peut dire aussi qu'elles sont tres perilleuses, & leur guerison tres incertaine, puisqu'elles sont accompagnées de plusieurs accidens, dont le moindre peut être mortel; comme le vomissement, auquel ce viscere est sujet, ou l'hemorragie par les arteres de la cœliaque, les veines gastriques & gastrepiploïques, sur lesquelles les astringents peuvent difficilement être portés & retenus; la convulsion peut encore être causée par les playes des nerfs qui viennent des recurrents; & le chyle peut s'écouler à mesure qu'il s'engendre.

CHAPITRE XVI.

Du Perinée, XVI. Observation.

PEndant la campagne de la susdite année 1688. un Soldat du Regiment du Duc de Savoye, Compagnie de S. George, nommé *La couleur* me fut remis, ayant un abscés qui occupoit entierement tout le perinée & une partie du scrotum.

L'ayant ouvert au côté gauche à l'endroit où l'on fait ordinairement l'operation de la lithotomie, il en sortit une assez grande quantité de matieres corrompuës avec beaucoup d'urine, ce qui me fit connoître que le sejour des matieres avoit corrompu & entamé les membranes de la vessie.

La playe ne fut remplie d'aucune tente, ny Dilatant, je me contentay d'y faire couler un medicament propre pour mondifier l'ulcere. Elle suppura l'espace de quinze jours, ce qui ne m'empêcha pas de me servir dés les premiers jours de petites compresses longitudinales, pour raprocher toûjours les parties divisées les unes des autres, & les tenir assujetties par le moyen d'un bon bandage approprié à la figure de la partie.

Ce temps passé voyant que la matiere étoit en mediocre quantité & d'une consistance loüable, quoyque mêlée avec un peu d'urine, j'employay pour lors les plus forts incarnatifs, l'eau balsamique & le baume du Perou, & par dessus l'emplâtre de *Crollius*, je serray un peu plus mon ban-

dage, faisant tenir les cuisses du malade fort serrées ; peu à peu les urines reprirent leurs cours naturel & en 5. ou 6. semaines il se trouva entierement guery.

REFLEXION.

Cecy est contre le sentiment de *Galien* qui dit Aphor. 18. que la vessie ne se peut joindre, parce qu'elle est sans sang.

Plusieurs playes de la vessie m'ont passé par les mains, lesquelles se sont bien réünies par la même methode ; & si la vessie alterée par les matieres d'un abscés se peut bien réünir, il ne sera pas difficile de croire que les solutions de continuité qui luy arrivent par causes externes, doivent être plus promptement & plus facilement réünies. Le grand nombre de ceux qui guerissent aprés l'operation de la lithotomie, fait assés connoître qu'elles ne sont pas incurables ; & s'il reste des fistules à quelques-uns, on en doit avoir l'obligation aux tentes, qu'on a entretenues dans ces sortes de playes.

sans necessité, quoyque M. *Verduc* tom. 1. chap. 10. en accuse l'acrimonie de l'urine, ce que je ne puis croire, car j'ay veu en plusieurs lieux dans mes voyages que les paysans ne se servoient que de leurs urines dans la cure de leurs blessures.

Mais si on fait un peu de reflexion sur l'effet que les tentes produisent, & que bien des gens employent aux ouvertures de cette partie, il sera facile de se persuader qu'elles seules causent cet accident, en tenant un canal ouvert pour le passage de l'urine; car quoy qu'elle ne puisse pas sortir à plein canal tandis que la tente occupe l'ouverture, l'urine la pénétre, ce qui rend le sentiment des playes obtus & & conduit les chairs à la callosité.

Quand une playe est trop humectée de quelque humeur que ce soit, il est difficile que la réünion s'en fasse; les fistules qui arrivent à la poitrine & aux jointures, rendent témoignage de cette verité, sans que l'urine y ait aucune part. Preuve encore que les humiditez qui abreuvent les playes & les ulceres, servent d'obstacle à leur réü-

nion, on n'a qu'à se proposer l'exemple des ouvertures qui se font naturellement, ou que l'on fait de necessité par l'Art, aux cuisses & aux jambes des hydropiques. Tout le monde convient que ces cures sont d'une tres difficile guerison, à raison des humiditez qui les abreuvent incessamment : ce qui doit appuyer nôtre raisonnement sur ce sujet, & convaincre ceux qui seroient de sentiment contraire.

La ruption ou corrosion des vaisseaux lymphatiques qui laissent échaper cette serosité qui coule incessamment dans les playes, empêche encore la réünion, parce qu'elle détrempe & entraîne le suc nourricier, & conduit les playes à fistules. Les abondantes suppurations produisent aussi le même effet, mais elles sont moins opiniâtres & plus faciles à vaincre que l'écoulement de la lymphe.

Enfin si l'on veut terminer promptement les playes de la vessie, il faut éviter tout ce qui peut en écarter les bords, ou empêcher la réünion, il faut appliquer un puissant incarnatif, comme le Baume du Perou, un emplâ-

tre solide & agglunatif, comme celuy de *Crollius*, de petites compresses longitudinales, & un bon bandage, comme il a esté dit, & sur tout ordonner au malade un grand repos ; ce sont les moyens que j'ay trouvé les plus salutaires pour conduire ces sortes d'ulceres à une parfaite guerison.

CHAPITRE XVII.

De l'Anus, XVII. Observation.

MOnsieur de *Monrodon* Capitaine au Bataillon du Regiment du Roy, commandé par M. *Desbordes*, ayant esté mal guery d'un abscés à l'anus, il y a quatre ans, où il étoit resté des sinus fistuleux qui fournissoient toûjours une assés grande quantité de pus : cette incommodité l'obligea à me consulter l'année derniere 1695. Ayant remarqué plusieurs callosités aux environs de l'anus, des clapiés & sinuosités profondes, je luy proposay de r'ouvrir la fistule pour consumer toutes ces duretés, & pour mon-

difier le fond, ſans quoy il ne pouvoit eſperer une entiere guériſon. Mais les maux qu'il avoit ſouffert dans la premiere cure luy revenant dans la memoire, le firent differer jusqu'au temps qu'enfin une indiſpoſition cauſée par ſa mauvaiſe habitude, ſa fiſtule ſe r'ouvrit un mois aprés ma viſite, avec un écoulement & une abondance de matieres extraordinaire, accompagnée d'une douleur vive & inſupportable.

Etant pour lors dans un quartier un peu éloigné de nôtre Hôpital; il ſe fit panſer par un Frater du Regiment, qui n'ayant autres remedes que ceux qui ſont les plus uſités, ny de methode que la plus commune, empliſſoit cette profonde cavité d'une aſſez grande quantité de charpie, imbuë de ſuppuratifs & pourriſſants; ce qui cauſa une pourriture & un délabrement terrible à cette partie, augmentant la ſuppuration & la douleur. Le malade alors me fit avertir du deplorable état où il étoit réduit, en me priant de luy rendre viſite. Je m'y rendis & luy conſeillay de ſe faire tranſporter en

un lieu où je le pusse panser moy-même; ce qui fut fait le même jour. Les matieres retenuës & les irritations continuelles avoient causé une caverne capable de contenir le poing, laquelle continuoit par un sinus oblique jusqu'à l'os sacrum; il y avoit encore un autre sinus qui répondoit au col de la vessie, de sorte que le malade ne pouvoit aucunement aller à la selle, ny trouver un moment de repos.

L'ayant pris sous ma conduite je ne le pansay qu'avec le Baume rouge fondu & une égale quantité de Baume Samaritain que je faisois couler chaudement jusqu'au fonds des sinus, & aprés en avoir remply toute l'étenduë de la playe, j'appliquois ensuite sur son orifice un grand plumaceau trempé dans le même remede, un emplâtre par dessus, une compresse & le bandage en T. Je luy fis user de quelques absorbans pour émousser la pointes des acides, de ptisannes pour purifier le sang, & de quelques legers purgatifs. Cette methode eut un si bon succés que les matieres, de sereuses, putrides & corrosives qu'elles étoient,

devinrent loüables ; toutes les chairs relachées & delabrées commencerent peu à peu à reprendre leur fermeté : le malade alla du corps tous les jours sans souffrir aucune douleur ; il prit le repos qui luy étoit si necessaire, & enfin fut entierement guery en un mois de temps par une bonne & ferme cicatrice. Ce qui étonna autant le malade, que ceux qui étoient informés du deplorable état où il étoit réduit auparavant, désesperant entierement de sa guérison.

REFLEXION.

Ces sortes de maux sont d'autant plus fâcheux, qu'ils occupent des parties dont l'usage ne peut être interdit, & sur lesquelles les appareils ont peines à rester, comme est l'anus où il se produit souvent des suppurations abondantes, des putrefactions & corruptions tres fâcheuses, qui font traîner ces sortes de cures à des longueurs terribles. Le malade dont il s'agit icy, en est une preuve convaincante. Dans sa premiere cure aprés six mois de

temps, bien des douleurs & du chagrin, il ne put obtenir qu'une guérison imparfaire; d'où je conclus qu'il ne sera pas difficile de voir que nôtre methode douce & facile est la cause essentielle de la prompte & parfaite guérison qu'il eut ensuite; car laissant en liberté cet organe, qu'on appelle l'émonctoire du corps, les excremens n'étant ny comprimés ny retenus par aucun corps étranger, sortoient avec facilité & sans douleur. Au contraire l'on voit que si ces sortes de playes sont remplies de charpie, il est du tout impossible, que les évacuations se puissent faire par l'anus sans presser, & comprimer les pelotons de charpie contre les parois de toute l'étenduë de la playe, ce qui cause des douleurs insupportables, & souvent une hemorragie.

Monsieur de *Monrodon* m'a asseuré de n'avoir point esté à la selle pendant le cours de sa premiere cure, quoyqu'il ne fût pas encore affligé des deux accidents survenus. Enfin l'on void que les pourrissants & suppuratifs étant supprimés, les parties se retablissent

peu à peu dans leur premiere temperature, à l'aide des balſamiques onctueux, & qu'en émouſſant la pointe des acides, & purifiant la maſſe du ſang par des remedes appropriés quand le cas le requiert, le baume des parties mondifie, incarne & cicatriſe.

CHAPITRE XVIII.

Des extremités ſuperieures de l'épaule XVIII. Obſervation.

EN l'année 1678. paſſant à Turin pour aller à Rome & à Veniſe, on me preſenta le fils d'un Bourgeois d'un lieu nommé *La Roſe*, ayant un abſcés qui occupoit tout l'acromion & la partie ſuperieure de l'humerus à droite, avec une inondation dans toute l'étenduë de l'article ; je fis voir au pere la neceſſité preſſante d'ouvrir cet abſcés, & en cas de delay les accidents qui pourroient ſurvenir ; mais l'amour indiſcret que ce pere avoit pour ſon fils s'y oppoſa. Quelque temps aprés il ſe fit pluſieurs ouvertures par leſ-

quelles le plus ſubtil des matieres s'étoit fait un paſſage, ce qui obligea le pere de le faire panſer par un Chirurgien du lieu, qui ne manqua pas de mettre une tente à chaque ouverture; cette methode fut continuée l'eſpace de trois à quatre mois ſans aucune apparence de gueriſon.

A mon retour il me le remit à ma conduite en fort méchant état; le mouvement du bras étoit entierement aboly, pluſieurs ſinus s'étoient formés autour de l'article, avec un écoulement perpetuel de la ſanie, & une relaxation de ligaments, ce qui me fit apprehender la diſlocation de la teſte de l'humerus; je crus cette maladie incurable, attendu la foibleſſe du ſujet & de la partie, & la mauvaiſe diſpoſition du corps, ce qui n'étoit neanmoins qu'un ſymptome de la maladie, cauſé par les grandes irritations & par de perpetuelles évacuations qui ſe faiſoient par les ouvertures, comme je le connus enſuite. Je fis une ouverture aſſés grande à la partie que je jugeay la plus baſſe, & j'ôtay d'abord les tentes, quoyque pour lors je ne fuſſe pas en-

tierement desabusé de leur usage.

Il est vray que dés-lors les matieres sortirent en moindre quantité, ce qui fut cause que je travaillay le plus promptement qu'il me fut possible à mondifier le fond de l'ulcere & des sinus, avec une lotion d'aristoloche, myrrhe, sucre candy, & couperose dans le vin blanc, ce qui eut un tres bon effet; je fis mes efforts pour affermir l'article; enfin les sinus se remplirent peu à peu, les ouvertures superieures se cicatriserent les premieres, & les autres ensuite; il fut guery en deux mois, & son bras fut plus de deux autres mois à se fortifier.

REFLEXION.

Ce bon succés si soudain, & la suppression de ces tentes arrivée par hazard & si à propos, commença à dessiller mes yeux, & à me faire concevoir une mauvaise opinion de leur usage; car on ne peut dans cette occasion accuser que les tentes, qui avoient esté entretenuës dans cet article, durant un long espace de temps, qui par leur

irritation & compreſſion avoient cauſé tous ces accidens, & qui empêchant le cours des matieres d'un panſement à l'autre leur donnoient le temps de s'accumuler, de ſe fermenter, & d'agrandir les ſinus & la ſolution de continuité, & même d'abbreuver les tendons, relâcher les ligaments, ruïner & affoiblir entierement l'article. Enfin la plûpart de ces accidents ayant ceſſé par la ſeule ſuppreſſion des tentes, c'eſt une preuve ſuffiſante qu'ils étoient produits par leur moyen. Si la premiere methode eût eſté continuée encore un mois ou deux, il ſe faiſoit immanquablement diſlocation complete de la teſte de l'humerus, & il ſe fût formé une anchyloze & des fiſtules incurables, qui euſſent eſtropié le malade pour ſa vie.

CHAPITRE XIX.

De l'épaule, XIX. *Obſervation.*

EN l'année 1692. un Soldat du Regiment de *Sourche* dont le nom

m'eſt échappé, fut conduit dans l'Hôpital à Briançon. Il étoit bleſſé d'un coup d'arme à feu, l'entrée duquel étoit en la partie anterieure & moyenne de l'acromion, & la ſortie en la partie ſuperieure de l'omoplate avec fracture de l'acromion, & d'une partie de l'omoplate.

Les playes furent d'abord ſuffiſamment dilatées & panſées avec de ſimples plumaceaux & le digeſtif; les diverſions furent faites promptement, & le regime ordonné. Il ſortit dans les premiers panſements des pieces d'os qui ne pouvoient plus ſe réünir & qui étoient preſque ſeparées; pluſieurs reſterent attachées à une petite partie du perioſte, & qui aprés avoir eſté veuës toutes tremblantes, ne laiſſerent pas de ſe réünir.

Enfin les eſquilles étant jointes la playe commença à ſe remplir, enſuite il ſe forma une bonne & ferme cicatrice dans l'eſpace de deux mois ou environ, au grand étonnement de tous ceux qui aſſiſtoient aux panſements; & pendant tout le cours de la curation, il ne ſurvint aucun accident.

REFLEXION.

On pourra rtouver étrange que j'aye laiſſé cicarriſer ces playes, ſans avoir artendu les ſeparations des os, & on dira peut-être que je n'ay pas panſé ſelon l'Art.

Mais il me ſemble bien plus raiſonnable & plus utile, de les avoir conſervés, que d'en avoir procuré la perte; jamais le callus n'a la bien-ſeance d'une partie naturelle, & toure la ſcience de l'Art conſiſte à guerir promprement s'il ſe peur, & ſans douleurs, en conſervanr la figure, la ſubſtance, & la diſpoſition des parries bleſſées; il eſt conſtant que la fin de la Chirurgie étant la ſanré, on ſatisfait pleinement au point principal lors qu'on procure la gueriſon.

Si cette intention qui doit être le but de l'arriſte, peut être accomplie, doucement, facilement, & promprement, il n'y a point de doute que cetre methode ne doive être préferée à toutes celles qui luy ſont contraires.

CHAPITRE XX.

Du Bras, X X. Observation.

L'Année ſuivante, un Grenadier du Regiment de Navarre, nommé *Belle-humeur*, fut conduit au même Hôpital, ayant une playe d'arme à feu en la partie ſuperieure de l'humerus gauche, à un pouce ou deux doigts de l'article; l'entrée étoit en la partie anterieure, & la ſortie en la poſterieure avec un fracas conſiderable. Il avoit paſſé trois ou quatre jours ſans avoir eſté panſé qu'en premier appareil fort legerement, & aucune diverſion n'avoit eſté faite; je trouvay tout le bras tendu comme un ballon, & un étranglement aux playes avec inflammation & diſpoſition à gangrene.

Je donnay de l'air aux playes par des inciſions, & fis des ſcarifications dans toute l'étenduë du bras; & aprés les avoir panſées avec un ſimple digeſtif ſans tentes ny Dilatants, & avoir laiſſé couler une aſſés raiſonnable quan-

tité de ſang par les ſcarifications pour décharger la partie, & enſuite l'avoir baſſinée avec de l'eſprit de vin & un peu de ſel armoniac, j'appliquay ſur tout le membre le diapalme diſſout dans l'huile roſat omphacin & du vinaigre, qui en peu de temps modera l'intemperie, & fit reſoudre une partie de la tumeur.

Les Diverſions ne furent point negligées, & malgré tout ce qu'on put faire, on ne put éviter trois abſcés qui ſe formerent, un au plis du coude partie interne, un autre en la partie externe & moyenne du bras, & le troiſiéme en la partie poſterieure & preſqu'inferieure de l'humerus, ils furent ouverts tous trois, & déchargerent par une aſſés abondante ſuppuration, toute la partie affligée; & aprés avoir rejoint trois ou quatre eſquilles tremblantes attachées au perioſte par leurs parties ſuperieures, j'employai alors tous mes ſoins pour réünir & raprocher les lévres de la playe; & quand l'eſcarre fut entierement ſeparée & les accidents ſurmontés, je ne me ſervis plus que d'un ſimple incarnatif, & ne

fis panſer le bleſſé que de deux jours l'un, il ne ſe fit plus qu'une legere ſuppuration, & les playes ſe remplirent à veuë d'œil, & furent entierement cicatriſées en trente jours: ce qui fit que je me ſervis enſuite de bandes roulées & d'emplâtres pour fortifier le callus. On augmenta les aliments, ce Soldat ſe leva, marcha & retourna à ſon Regiment quarante-quatre jours aprés ſa bleſſure.

REFLEXION.

Il eſt facile de voir que le retardement des diverſions fut une des cauſes principalles des accidents qui arriverent à cette bleſſure, & que ſi on eût employé les tentes, les Dilatants, ou autres choſes irritantes dans le panſement de ces playes, elles euſſent immanquablement ſervi d'obſtacle au dégagement de la partie & à la maturité des abſcés par les raiſons que nous en avons données dans la premiere partie, en parlant de leurs funeſtes effets.

La Nature eſt aſſés embaraſſée dans de ſemblables occaſions, ſans la ſur-

charger encore du plus fâcheux de ses ennemis ; elle est comme enchaînée, & ne peut point agir ; & quand par un mouvement salutaire & critique, elle voudroit faire un effort, comme dans les abscés de la cure precedente, elle ne peut jamais produire un bon effet, tant que la playe est tamponnée & remplie de charpie ; tout ce qui arrive le plus souvent est une suffocation de chaleur, & ensuite la gangrene.

Il est survenu peu d'accidents aux playes qui ont esté traitées selon nôtre methode, & j'ose dire que nous avons heureusement terminé presque toutes celles qui nous ont esté confiées, quoyqu'encore plus fâcheuses que celles du Soldat que je viens de citer: le tout par la douceur de cette pratique, & l'usage des diversions.

CHAPITRE XXI.

D'une autre blessure au Bras, XXI. Observation.

EN l'année 1690. peu de temps aprés la declaration de la guerre en

Savoye, un Soldat du Regiment de Poudenx, nommé *La Montagne* fut conduit audit Hôpital de Briançon, ayant receu un coup fort violent d'un manche d'halebarde sur l'humerus gauche partie moyenne & externe, avec fracas de l'os, playe & grande contusion.

Plusieurs portions d'os sortirent par la playe, qui étoient encore attachées au perioste; je les raprochay les unes des autres le plus doucement & le plus promptement qu'il me fut possible, & tâchay de les remettre chacune dans son lieu naturel. Je fis une embrocation fort chaude d'un baume tres resolutif, que j'avois fait faire pour les contusions; je réünis les bords de la playe, & mis dessus un incarnatif; je me servis d'une bande roulée mollement en la partie superieure trois travers de doigts au dessus de la playe, & une en la partie inferieure à la même distance, avec un emplâtre entre l'intervalle des deux bandes qui couvroit la playe, fait de diapalme dissout dans l'huile rosat & le vinaigre, posant son milieu sur la partie posterieure de la

playe, afin que les deux extremités de l'emplâtre vinssent se joindre à l'endroit de la blessure. Une compresse faisoit la même figure, & occupoit le même espace, pliée en trois ou quatre doubles, & trempée dans du vin chaud; j'exposay ensuite une goutiere de carton qui s'apuyoit par ses deux bouts sur les deux bandes roulées, & qui embrassant & fermant tout l'appareil, venoit se joindre & se lier à la partie posterieure du bras.

Ce carton avoit une fenestre vis-à-vis de la playe, rompuë en haut pour la lever à chaque pansement, & l'abaisser ensuite; elle étoit affermie par une petite bande que je roulois tout autour du carton aprés avoir appliqué mon appareil, tellement qu'à chaque pansement, sans branler ny le bras ny le corps du carton ou gouttiere, je n'avois qu'à délier la bande, lever la fenêtre, les deux bouts de la compresse & de l'emplâtre, faire mon embrocation, panser la playe avec un simple plumaceau, & la racommoder ensuite.

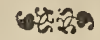
Il fut panse de cette maniere une

fois le jour durant cinq à six jours, puis je levay tout l'appareil fort doucement, excepté les bandes roulées; & ayant changé d'emplâtre & de compresse, je ne le fis plus panser que de deux jours l'un; il n'arriva aucun accident; la contusion fut résoute assés promptement, il ne se fit aucune separation d'esquilles, mais seulement une fort legere suppuration; il est vray que les diversions furent faites de prime-abord; la playe se remplit, & la cicatrice se forma environ le 22. de sa blessure, ce qui fut cause que je le pansay ensuite avec des bandes roulées, l'emplâtre *Pro fracturis* & les attelles necessaires. Je ne l'ay point veu depuis, parce que dans ce temps-là nous quittâmes Luserne; mais il est certain qu'il étoit hors de tout danger.

REFLEXION.

Que l'on compare cette maniere de panser avec celle de plusieurs Chirurgiens qui non contens de remplir les playes de charpie, ébranlent à chaque pansement les esquilles pour en diligen-
ter,

ter la ſeparation, l'on verra ſi elle aura un ſuccés auſſi favorable. Il eſt facile de juger que ſi j'euſſe traité cette playe avec rigueur, il fût ſurvenu des accidents inſurmontables ; il ſe fût fait une abondante ſuppuration qui auroit détaché les eſquilles & les auroit entraînées dans quelque cavité ; il ſe fût formé pluſieurs abſcés & ſinus, tous leſquels deſordres conduiſent fort ſouvent un bleſſé à l'amputation, & quand ſes forces ſont diminuées, au tombeau. Je me ſuis ſervi depuis de goutiere de fer blanc, avec une couliſſe vis-à-vis de la playe, laquelle ſe tire à chaque panſement ſans ébranler le corps de la machine. Mais comme dans de certains lieux où les Hôpitaux d'armée ſont établis, on ne trouve pas ce qu'on deſire, le Chirurgien doit par ſon induſtrie ſuppleér à ce défaut.



CHAPITRE XXII.

De l'avant-Bras, XXII. Observation.

DAns le même endroit un Soldat du même Regiment receut un coup d'arme à feu à l'avant-bras, en la partie moyenne & posterieure qui fracturoit le radius, & emportoit une partie du cubitus.

Il fut pansé selon nôtre methode, remplissant neanmoins le vuide de la playe de plumaceaux, d'une charpie bien fine, imbuë d'un ciment fait avec nôtre baume, & un peu de Baume d'*Arcaus* mêlés ensemble; il est anodin, procure la separation de l'escarre & resiste aux fluxions; les diversions furent faites & le regime ordonné.

Il fut deux jours sans être pansé; & en levant le premier appareil, il se trouva deux ou trois esquilles attachées à la charpie qui s'étoient separées toutes seules. Dans le second appareil je reduisis le radius, & le sou-

tins avec de petites compresses qui contenoient chacune un petit morceau de carton. Une fut posée en la partie anterieure du bras sur l'os fracturé, une en la partie interne, & l'autre en la partie externe, & elles furent affermies par une petite bande roulée à la partie superieure de la fracture, & par une autre à la partie inferieure. Ce petit appareil tenoit le bras en sujettion & faisoit l'office d'un défensif; le bras fut ensuite posé dans une goutiere de carton & soûtenu par l'escharpe: il se fit une suppuration assés mediocre, & il se separa encore une esquille; il ne fut pansé que de deux jours l'un, & le 12. ou 15. jour de sa blessure les chairs commencerent à prendre le dessus de l'os, ce qui fut cause qu'il ne fut plus pansé que de trois en trois jours, fort doucement & promptement, la playe commença à se remplir vers le 20. Le radius se recouvrit sans avoir souffert la moindre exfoliation, le cubitus forma un callus, & tout cela se fit en quatre semaines : je luy appliquay ensuite une bande roulée sur le lieu de la fracture : Nous quittâmes

Luſerne & je ne l'ay pas veu depuis ce temps-là.

REFLEXION.

L'heureux ſuccés de ces cures, la promptitude des guériſons, & la douceur avec leſquelles elles ont eſté terminées, devroient ſuffire, ce me ſemble, pour donner quelque credit à cette maniere de panſer. Je n'ay point veu de chemin plus court depuis que je pratique, ny de voye plus douce & plus ſeure; on évite par ce moyen les douleurs qui ſont ordinairement les cauſes des fiévres, qui produiſent enſuite beaucoup d'accidents aux playes. On n'eſt point ſujet aux dépoſts, fluxions & inflammations; les ſuppurations ſont mediocres & loüables; le bleſſé peut prendre une quantité d'aliments ſolides, & joüit d'un repos qui luy eſt ſi neceſſaire; ce qui rend toutes les facultez plus vigoureuſes, la Nature plus agiſſante, la régénération des chairs plus facile, la formation des callus plus prompte, & enfin tout ſe rétablit avec plus de facilité.

CHAPITRE XXIII.

D'une autre blessure à l'Avant-bras, XXIII. Observation.

SUr la fin de 'année passée 1695. me trouvant en l'Hôpital de l'Abbaye d'Oulx dans la même qualité que j'étois à Briançon, on nous amena un nommé *Beaulieu*, Soldat du bataillon du Roy commandé par Monsieur *Desbordes*, Compagnie de Monsieur *Du Mont*, lequel avoit receu un coup d'épée à la partie moyenne & interne de l'avant-bras gauche, qui luy avoit ouvert l'artere, entre le radius & le cubitus. Il avoit passé huit ou neuf jours dans son quartier, se faisant panser par un Frater, qui sans avoir fait aucune diversion se contentoit de boucher la playe avec un fort tampon, qui empêchoit qu'il ne se fit une grande évacuation de sang d'un pansement à l'autre. Mais dans le temps des pansements il en sortoit une tres grande quantité : celuy qui se trouva extrava-

ſé dans le membre, s'y corrompit, & y cauſa des abſcés en pluſieurs lieux. Enfin voyant ſes forces diminuer de jour à autre, & ſon Chirurgien apprehendant quelque accident funeſte, le fit apporter à Oulx.

Sa foibleſſe luy fut utile; ma plus forte indication ne pouvoit avoir pour but que l'amputation; mais la perte de ſes forces fut une contre-indication qui l'emporta ſur la premiere. Je dilatay la playe pour découvrir l'artere, & dégager la partie qui étoit remplie de pus & de ſang coagulé. N'ayant pas pour lors tout ce qui m'étoit neceſſaire pour accomplir mon deſſein, j'appliquay un bouton de vitriol à l'ouverture du vaiſſeau; je remplis la playe de charpie avec le reſte de l'appareil neceſſaire en pareil cas: je le fis ſaigner deux fois aſſés legerement, & luy donnai quelques émulſions avec des ſomniferes pour ralantir le mouvement du ſang. Je paſſai deux jours ſans toucher à cet appareil, & le troiſiéme, je m'aperçeus que tout ce que j'avois fait étoit inutile. Il y avoit une tumeur conſiderable & douloureuſe à l'endroit où

l'artere étoit ouverte, toute la charpie qui remplissoit la playe, étoit soûlevée par la pulsation; il en sortoit une serosité sanguinolente qui me pronostiquoit un prompt retour d'hemorragie. Je fis preparer mes trochisques d'eau rose, de gomme adragant, & de calcantum, avec de bonne eau styptique, & deux jours ensuite j'ôtay tout ce qui remplissoit la playe; j'emportai les escarres que le vitriol avoit faites, & même un fongus qui s'étoit formé dans la playe, que je dilatai encore de nouveau, pour tirer tout le sang qui s'étoit épanché au de-là de son étenduë. Pendant tout ce temps, je tenois le sang assujetti par le tourniquet, que je fis lâcher pour découvrir de nouveau l'ouverture de l'artere, sur laquelle j'appliquai deux petits trochisques apuyés d'une petite compresse trempée dans l'eau styptique; je remplis toute la cavité de la playe de Dilatants assés durs trempés dans la même liqueur, une compresse large de trois doigts & épaisse & longue d'un pied, & couverte de bol simple dissout dans le vinaigre pour l'apliquer le long de l'arte-

re jusques sous l'aisselle, puis un emplâtre du même astringent, des compresses, & un bon bandage. Je situai le membre sur un coussin, la main plus haute que le coude; deux jours aprés je fis dérouler les bandes & lever les compresses & l'emplâtre. Ayant veu les choses en bon état, j'appliquai de nouveaux astringents sans toucher à la playe : cette methode fut continuée deux ou trois jours, ensuite je commençay à separer peu à peu les premiers Dilatans, faisant toûjours soûtenir les autres par de nouveaux, empêchant ainsi que ceux qui étoient proche de l'artere, ne pussent quitter que par la suppuration, afin de donner le temps aux chairs de recouvrir l'artere, dont le sang étoit tres bien arresté. Enfin dix à onze jours aprés l'aplication de cet apareil, tout tomba de soymême, sans qu'il sortît une seule goute de sang, & l'artere fut bien récouverte. Tout cela se passa en presence de M. *Davejan* un des Medecins de cet Hôpital, homme de probité, de merite & d'une grande capacité ; enfin la playe fut guerie en peu de temps.

REFLE-

REFLEXION.

Ces sortes de playes où les arteres sont ouvertes sont le sujet des cures les plus licates de toute la Chirurgie, celles qui donnent le plus de peine & qui font le moins d'honneur. Personne n'ignore que l'operation de l'anévrisme ne peut être faite dans le lieu où cette artere étoit ouverte & qu'il faloit de toute necessité faire l'amputation, laisser perir le blessé, ou arrêter l'hemorragie par les voyes que j'ay suivies. Cecy doit faire connoître qu'il ne faut rien precipiter pour l'amputation des membres, dans les ouvertures des arteres où l'anévrisme est interdit, qu'il ne faut pas se rebuter pour n'avoir pas réüssi une premiere fois, en voulant arrester l'hemorragie ; & que les trochisques dont je me sers doivent être preferés au vitriol, par plusieurs raisons Ce n'est pas la seule fois, que cette methode m'a réüssi en cas pareil ; j'en ay fait des experiences à Luserne en l'an 1686. & particulierement sur un Soldat qui eut l'artere ouverte entre le

tibia & le peroné : aprés bien de la peine, avant que d'en venir à l'amputation, je voulus mettre en pratique cette methode, qui eut un succés tres heureux ; l'on ne doit rien negliger quand il est question de conserver un membre, & l'on n'en doit venir à l'operation qu'aprés que toutes les autres voyes auront esté tentées inutilement.

CHAPITRE XXIV.

Des Mains, XXIV. Observation.

DEpuis le commencement de la Guerre, j'ay pansé un grand nombre de mains percées, déchirées, & moitié emportées par des armes qui crévent ; cet accident est assés commun dans les armées : j'en ay pansé aussi plusieurs autres percées par des balles, & coupées par des instrumens tranchans, desquelles je ne traiteray point en particulier.

Je ne diray point que de toutes celles que j'ay pansées dans ces derniers temps, quoy qu'elles fussent ac-

compagnées de grands fracas & déchirées, j'en ay toûjours conservé ce qui est resté du membre, sans qu'il se soit fait que peu ou point de séparation d'esquilles ny de perte de phalanges.

Il est vray que dans ces sortes de playes, comme dans les autres, j'ay évité les frequents pansements, & l'usage des pourrissants; & j'avoüe que l'esprit de vin a toûjours esté mon remede le plus favory dans les playes des extremités, & dans celles des parties nerveuses; je m'en suis particulierement servi dans les Hôpitaux où je l'ay trouvé d'un prompt secours.

Plusieurs Anciens ordonnent de tenir les playes des nerfs & des tendons ouvertes pendant un assés grand espace de temps, pour donner, disent-ils, issuë aux matieres, qui par leur séjour pourroient alterer la substance de ces parties.

Mais l'experience m'a fait connoître qu'il est bien plus salutaire pour les blessés d'empêcher la suppuration en semblable cas, que de la procurer, en faisant de bonne heure les diversions necessaires pour détourner les

fluxions, tantôt en appliquant de bons défensifs sur les parties superieures pour reprimer l'activité du sang, tantôt en usant d'anodins resolutifs sur la partie affligée s'il en est besoin, pour éviter & combatre la douleur, qui est la source la plus ordinaire des accidents qui accompagnent ces playes, & les défendre en même temps des attaques de l'air qui est le plus grand ennemy des parties nerveuses.

Je puis asseurer que m'étant servi de cette methode, j'ay réüni les playes de semblable nature plus promptement que de toute autre maniere; je ne crois pas aussi, puisque chacun tombe d'accord que l'air est ennemi de toutes les playes en general, qu'on puisse douter que celles des nerfs n'en reçoivent un plus notable préjudice, que celles de toutes les autres parties du corps, veu leur delicatesse, la nature de leur substance & leur temperament. Si donc en suivant l'opinion des Anciens, on s'attache à tenir ces sortes de playes ouvertes, je laisse à juger si l'on pourra jamais le défendre des attaques de l'air.

Mais, dira-t-on, il eſt tres difficile, quelque précaution qu'on prenne d'éviter l'uſage des pourriſſants, des irritants & des dilatants dans une cure de longue haleine; car ſi l'on employe les incarnatifs & les balſamiques, & qu'on veuille en même temps tenir une playe ouverte, il faudra conſumer inceſſamment les chairs avec les cathetetiques, qui par la douleur qu'ils cauſent, ne ſont que trop capables de produire des accidents, ſur tout en des parties auſſi ſenſibles que celles cy.

Quoy qu'il en ſoit, ſi l'on employe les ſuppuratifs & les pourriſſants, on ne manque guere de procurer une grande ſuppuration, & quelquefois une entiere diſſolution aux parties nerveuſes & tendineuſes. Si l'on met pareillement en uſage les tentes ou les Dilatants, pour peu que ces dangereux remedes touchent ces ſortes de parties, ils produiſent ſouvent des accidents inſurmontables, & quelquefois mortels.

C'eſt ce qui m'a porté à réünir d'abord en ces occaſions, principalement quand il n'eſt reſté dans la playe au-

cun corps étranger que la necessité m'obligeast de tirer , ou que j'eusse déja fait mon possible d'extraire en premier appareil. Enfin j'ay toûjours soin d'éviter non seulement l'usage des pourrissants, mais aussi de ne panser ces playes que le plus rarement qu'il est possible ; & je puis avancer qu'en pratiquant de la sorte, il ne me souvient point qu'il soit arrivé le moindre accident à un grand nombre de blessez qui ont esté pansez en nôtre Hôpital de Briançon.

Paré liv. 10. chap. 41. fait voir que cette methode luy a réüssi dans la cure qu'il fit de la piqûre d'un tendon causée par une saignée qu'on avoit faite en la personne du Roy Charles-neuf. Mais dans un autre endroit il blâme hautement ceux qui réünissent les tendons par les sutures. S'il avoit vécu assés de temps pour voir comme moy, & comme beaucoup d'autres, celles que défunt M. *Bien-aise* habile Chirurgien a faites publiquement & avec succés dans sa maison à Paris, il eût assurément changé de sentiment. L'on peut dire pourtant qu'il n'a pas esté le

premier qui ait pratiqué la future du tendon; car elle étoit autrefois commune, & plusieurs Anciens l'ont faite.

CHAPITRE XXV.

Des extremitez inferieures de la Cuisse, XXV. Observation.

LOrsque les Vaudois furent chassés des Vallées de Luserne en l'année 1686. un nommé *Le Grand*, François de nation, Sergent dans le Regiment des Gardes & presentement Officier dans un Regiment de Fusiliers de S. A. R. ayant esté blessé d'un coup d'arme à feu à la partie presque superieure & externe de la cuisse droite, balle perduë, fut apporté dans l'Hôpital de Luserne.

Il avoit passé un jour & une nuit entiere sur la terre sans aucun secours, ce qui luy causa une fluxion & une inflammation considerable sur tout le membre; je luy fis des incisions fort amples, & n'épargnai aucun soin pour trouver la balle, mais ce fut inutilement.

Il fut d'abord saigné & clysterisé

avec un regime fort exact, les saignées & autres remedes revulsifs furent réïterés, la fluxion & inflammation diminuerent, & je crûs les choses en assés bon train ; j'entretenois dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt, fort molette & d'une charpie assés douce.

Ayant vaincu les premiers accidents, il en falut combatre d'autres plus fâcheux & plus rebelles ; car il se fit une si grande suppuration & une si prodigieuse fonte d'humeurs, que je crûs qu'il arriveroit à mon blessé une entiere dissolution de tout le corps. A chaque pansement, qui se faisoit deux fois le jour, il sortoit par l'ouverture plus d'une chopine de matiere, sans ce qui s'écouloit dans l'intervalle de chaque pansement, qui pouvoit être de pareille quantité, & cependant je voyois que mon blessé perdoit ses forces & s'extenuoit insensiblement.

Je ne pû accuser que la balle, comme cause de tous ces accidents, parce qu'elle étoit restée dans le membre, & que presque toutes celles qui furent tirées des blessures pendant cette cam-

pagne là étoient pleines de ſublimé, ou de verre, & pluſieurs de métail & d'étain.

Je conſultay M. *Conte* Chirurgien ordinaire de S. A. R. qui pour lors étoit à Luſerne; aprés s'être informé de l'ordre de la curation & des accidents, il crût qu'une purgation pourroit tarir ces humidités, ce qui fut fait.

J'avois une ſi grande envie de guerir ce bleſſé, que je m'en étois fait un point d'honneur: il ſembloit que le Ciel me l'avoit reſervé pour me deſſiller les yeux & pour ſoulager, par l'experience que je fis ſur lüy, un grand nombre de bleſſés.

La medecine cauſa un ſi grand deſordre à la partie bleſſée, que je crûs qu'elle alloit tomber en mortification; la fiévre augmenta au bleſſé, & je vis pour lors toutes ſes eſperances perduës, malgré la parfaite confiance qu'il avoit euë de guerir entre mes mains.

Moy-même voyant ſa cuiſſe toute livide, tous les interſtices des muſcles & generalement tout le membre remply & abreuvé de matieres, je panſay perdre eſperance malgré mon naturel qui eſt de ne jamais abandonner un

blessé tant qu'il respire. Les matieres augmentoient tous les jours, c'étoit une source intarissable; je songeai mille fois sur ce que je pouvois faire de plus, & si je n'avois plus rien à mettre en usage; j'avois employé tout ce que l'Art ordonne pour absorber les matieres dont ce membre étoit toûjours remply, ayant avec les bandages usé de compresses expulsives pour empêcher les dépôts & le séjour des matieres, sans oublier l'usage des decoctions sudorifiques, & tout cela inutilement. Je projetay une contre-ouverture sous la cuisse pour donner une issuë plus libre aux matieres, & empêcher leur sejour, mais aprés avoir bien examiné le cas, je la crûs tout-à fait inutile.

M. *Conte* & generalement tous ceux qui le virent, desespererent de sa guerison, & me dirent qu'inutilement je me fatiguois l'esprit pour le guerir, comme si ma reputation avoit esté renfermée dans la cuisse de ce blessé.

Toutes sortes de voyes ayant esté tentées sans aucune utilité, je m'obstinay à en chercher une de mon chef; aussibien mon blessé étoit-il desesperé.

J'avois, comme je l'ay déja dit, entretenu dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigts & fort molette ; je resolus de l'ôter tout-à-fait, & de panser mon blessé avec un simple plumaceau, un emplâtre & un bandage contentif.

Cela donna l'alarme au pauvre moribond, & j'eus assés de peine d'obtenir de luy, le pouvoir qui devoit m'appartenir, & qu'il m'avoit cy-devant si librement accordé.

Ce ne fut pas sans surprise que je trouvay le soir mon blessé en bien meilleur état, les matieres ne sortoient pas en si grande abondance, il dormit beaucoup mieux la nuit qu'il n'avoit fait depuis sa blessure, & je trouvay le matin qu'il y avoit encore de l'amendement ; le soir les matieres commencerent à prendre une bonne consistance, & ne sortirent qu'en mediocre quantité, je ne le pensois qu'une fois le jour.

La fiévre qui ne l'avoit point abandonné depuis le jour de sa blessure, le quitta tout-à-fait le deuxiéme jour aprés que cette tente fut supprimée,

& le 4. il ne fut plus pansé que de deux jours l'un ; il commença à prendre des aliments & des forces, le huitiéme jour il ne sortit plus rien de sa playe, & la verité est, comme devant Dieu, que le 12. jour aprés que j'eus ôté la tente, il fut entierement guery.

REFLEXION.

Jè demeure d'accord de bonne foy, que c'est la cure à laquelle j'ay le plus d'obligation, car c'est elle qui me fit embrasser la methode que j'expose aux yeux du public, & qui m'a depuis tres bien réüssi. Il est tres vray, que si j'avois continué de me servir d'une tente dans cette playe seulement 7. à 8. jours quoyqu'elle fût molle & petite, mon blessé indubitablement eût esté guery de tous ses maux.

Je formay dés-lors le dessein de quitter l'usage des tentes, & d'en donner un jour mon avis, pour l'utilité publique ; je le communiquay à M. *Thouvenot* Conseiller Medecin & premier Chirurgien de leurs A. R. homme tres docte & tres experimenté, aussi recom-

mandable pour sa profonde science que pour son éminente vertu. Je luy fis le recit de cette cure, & il me fortifia dans mon opinion.

C'est donc dans cet Hôpital du Roy étably à Briançon que j'ay mis au net quelques observations que j'avois faites, & quelques broüillons que j'avois conservés de plusieurs cures faites en differents temps, & en differents lieux pour en composer un recueïl avec quelqu'autres, traitées dans ce même Hôpital.

Pour revenir à la cure precedente, il est bon de remarquer, que la balle étoit restée dans le membre sans avoir causé la moindre incommodité au blessé, ce qui me fit croire durant un temps, qu'elle auroit pû fraper sur le ventre de quelque gros muscle, qui l'auroit rejettée par la même voye qu'elle étoit entrée. Mais je me trompois dans mon calcul, car un an & demy aprés la guerison de cette blessure étant à Turin, on m'envoya chercher de la Citadelle où je me transportay; j'y trouvay mon blessé qui me fit voir un petit abscés qui luy étoit survenu

ſur la cicatrice de ſa vieille bleſſure, je l'ouvris aſſés facilement, & voyant quelque choſe qui me paroiſſoit blanc & ſolide, je tiray avec mes pinces la balle aplatie avec une portion du femur attaché à la dite balle, l'ulcere fut promptement guery ſans aucun retour ny incommodité.

Si par malheur pour le bleſſé, en cherchant la balle en premier appareil, je l'euſſe trouvée enclavée dans l'os, comme elle étoit, & juſtement à l'endroit de la cuiſſe le plus charnu, il eût falu la tirer de neceſſité ; j'aurois eu de la peine à trouver des raiſons pour m'en défendre, car ſi je l'euſſe laiſſée, j'aurois peché contre la coûtume & contre les Loix de nôtre Art ; cependant elle ne ſeroit jamais ſortie avec tant de facilité, & ce n'eût pas eſté ſans des douleurs & des irritations tres grandes ; & je doute même que le bleſſé, qui étoit d'un temperament bilieux, à qui une petite tente fort mollette avoit cauſé un nombre infini d'accidents, eût pû ſupporter la rigueur d'une operation ſi longue & ſi douloureuſe. C'eſt ce qui m'engage

à croire, & ce qui me fait dire que ce n'eſt pas toûjours une neceſſité de tirer les balles, qui ſont enclavées dans les os, quand elles ſont profondes & difficiles à tirer; la Nature plus ſage que nous a des moyens plus doux & plus faciles, elle ſçait le temps & les voyes qu'il faut qu'elle tienne pour ſe délivrer de ce qui luy eſt nuiſible.

Hippocrate au 5. des Epidemies, dit avoir tiré un fer de fleche de l'aine d'un homme aprés y avoir demeuré ſix ans, ſans y avoir produit aucun accident, durant ce long intervalle,

Alex Benedict rapporte qu'un homme ayant receu un coup de fleche au dos, d'où l'on ne pût tirer le fer, qui étoit long de deux doigts & barbelé, la playe fut guerie, & que deux mois aprés, ce bleſſé le rendit par le ſiege.

Hildanus obſer. 69. dit encore avoir tiré la pointe d'un couteau qui avoit demeuré deux ans entre les apophyſes épineuſes des vertebtes des lombes, ſans y avoir produit aucun accident.

Qu'on me diſe preſentement que la Nature ne fait pas des miracles. Ces exemples, l'experience & la raiſon m'ont

obligé à garder de grandes mesures dans l'extraction des balles, quand elles ne sont pas dans des lieux, où elles puissent dépraver ou abolir l'action de quelque partie, ou en risque de tomber dans quelque cavité.

Cette cure devroit suffire pour persuader & pour donner quelque credit à ma pratique ; elle a esté publique, autorisée & approuvée par plusieurs doctes Medecins & habiles Chirurgiens de la Cour de Savoye.

Depuis ce temps-là, en differents lieux & en differents Hôpitaux, j'ay gueri plusieurs cuisses percées de part en part sans m'être servi de tentes ny de dilatants, sinon quelquefois en premier appareil pour apuyer & contenir les astringents dans l'hemorragie, & cela contre la methode de *Paré* qui dit au livre 10. des playes, chap. 37. qu'il faut tenir les playes des cuisses & des jambes long-temps ouvertes, pour donner le temps aux membranes qui sont corrompuës, de suppurer & sortir de l'ulcere ; comme si la Nature qui sçait conduire des corps solides, comme fer, balles, os, &c. à l'orifice des playes, même

me cicatriſées depuis long-temps, ainſi qu'il a eſté obſervé cy-deſſus, n'avoit pas aſſés de force & de ſageſſe pour expulſer des portions de membranes corrompues.

Mais pour éviter la corruption, il faut réünir promptement les playes, ſupprimer l'uſage des tentes & Dilatants, interdire à l'air le paſſage dans les parties bleſſées, rejetter les grands ſuppuratifs & panſer les playes promptement & rarement.

CHAPITRE XXVI.

Des Genoüils, XXVI. Obſervation.

ETant à Pignerol en l'année 1691. un Capitaine du Bataillon du Regiment du Roy commandé par M. *De Launay*, fut bleſſé d'un coup d'arme à feu au genoüil droit; l'entrée de la balle étoit en la partie externe & moyenne, & la ſortie en la partie interne & ſuperieure. Il fut panſé pendant quatre mois conſecutifs par un Chirurgien de l'armée fort entendu

dans son Art, mais suivant la methode ordinaire; il avoit même consulté le Chirurgien Major de Pignerol, qui avoit desesperé de sa guerison. Le Chirurgien qui le pansoit ne croyant pas faire un grand sejour en ladite Ville, me proposa, aprés un si long-temps, de me charger du soin de panser ce blessé, ce que je fis.

Je luy trouvay cinq à six ouvertures au genoüil, lardées chacune d'une tente, dure & assés longue pour en pénétrer le fond; la jambe & le pied œdemateux, le blessé fort extenué, ayant une petite fiévre qui ne l'avoit point quitté depuis le jour de sa blessure, avec des insomnies continuelles & des dégoûts pour tous les aliments.

Je commençay à supprimer toutes les tentes, & à dilater la playe à l'endroit le plus bas par une petite incision; je quittay le vin aromatique dont on s'étoit servy depuis bien du temps, sans utilité, je supprimay aussi une certaine injection qu'on employoit deux fois le jour, qui en faisant de grandes douleurs à chaque application, avoit dilaceré tout l'article, & causé

une communication de toutes les ouvertures qu'on bouchoit exactement avec les doigts toutes les fois qu'on s'en servoit, pour qu'elle fît quelque sejour dans la partie.

Je le pansay veritablement avec les mêmes remedes dont on s'étoit servi cy-devant, mais ils étoient mieux accommodez & mieux appropriés à la nature de la partie & de la blessure.

Chose assés surprenante, & neanmoins veritable, le lendemain à la premiere veuë le blessé m'embrassa, & me jura en presence de plusieurs Officiers, m'avoir la derniere obligation; il me dit qu'il avoit dormy toute la nuit, ce qui ne luy étoit pas arrivé depuis le jour de sa blessure; que la partie blessée n'étoit p'us douloureuse, & qu'il se croyoit sans fiévre.

Ce bon succés luy donna une telle confiance qu'il se crut guery dés le moment; il fut pansé de la même maniere une fois le jour durant cinq à six jours, puis ensuite de deux jours l'un sans changer les onguents & les emplâtres, dont on s'étoit servy cy-devant sans aucun fruit. Cette cure fut

terminée en moins d'un mois ; je le fis partir pour prendre les Eaux en son Pays, pour fortifier cette partie affoiblie par la longueur de ce pansement, & pour tâcher de la luy faire alonger.

REFLEXION.

On peut voir par cette cure que la bonne methode est le plus salutaire remede & le principal instrument pour la guerison des playes. Si l'on se donne la peine d'en examiner la conduite, ne m'avoüera-t-on pas que les tentes, l'injection & les humiditez dont cette partie étoit tous les jours abreuvée, avoient causé le pitoyable état de cette blessure, & que si un pareil cas étoit arrivé, comme il arrive tous les jours, à un pauvre soldat réduit dans un Hôpital, & traité de la maniere commune, qu'il auroit dû mourir vingt fois dans un pansement si long & si laborieux ; il est constant que privé de toutes les commodités necessaires, respirant un air impur & corrompu, n'ayant pas les aliments, ny si succulents, ny donnés si à propos, que le

peut avoir un Capitaine, qui ne veut rien épargner pour conserver sa vie, il n'auroit jamais pû resister.

La relation que j'ay faite de cette cure ne contient rien qui ne soit tres veritable ; le blessé en a fait un pareil détail à M. *Goiffons* tres docte & experimenté Medecin de Lyon, & premier Medecin des Armées du Roy en Italie.

Les playes des articles demandent une si grande attention, qu'on peut dire que nous en avons peu, à qui il survienne des accidents plus fâcheux ; quand il y a de grands fracas elles passent pour mortelles, mais pour croire aussi qu'il ne se commette pas de grands abus, dans la maniere de les panser, c'est ce que je ne puis taire.

Ce sont enfin des parties nerveuses ou tendineuses, & que l'on sçait être d'un temperament froid & humide ; c'est pourquoy il faut les défendre des attaques de l'air ; il ne faut point les irriter par le moyen des tentes & des Dilatants; il faut supprimer les pourrissants qui affoiblissent les parties où ils sont appliqués, & qui détruisent les

parties nerveuſes & tendineuſes.

Toutes ces humidités dont on ſe ſert ordinairement, comme vin aromatiques, fomentations & injections, &c. leur ſont pareillement nuiſibles ; il faut les échauffer & deſſecher, empêcher la diſſipation des eſprits, faire de bonne heure les diverſions neceſſaires, obſervant un regime deſſechant & attenuant, ſe ſervant dans les playes d'incarnatifs, de baumes, ou d'eſprit de vin. On doit auſſi ſupprimer les frequents panſements & leur longueur ; ſi cette methode eſt ſuivie, on évitera tous les accidents qui accompagnent ordinairement ces ſortes de playes.

Fab d'Aquapend. livre 1. chap. 49. dans ſa premiere partie traitant des playes, des jointures, dit qu'elles ne ſont pas ſeulement tres difficiles à guerir, mais encore dangereuſes & mortelles ; & il ajoûte qu'elles ſont dangereuſes & difficiles à guerir, à raiſon de leur eſſence, ou de celles des articles, parce que la Nature étant l'agent qui produit la chair, & qui fait l'agglutination aux playes, elle ſe trouve peu vigoureuſe aux jointures où

elle eſt encore affoiblie par l'echet de la playe; car il faut ſçavoir que les jointures ſont foibles, parce qu'elles ſont froides, dénueés de ſang & de chair.

Enſuite dans le même chapitre, apuyé de l'autorité de *Galien* au 3. des fractures, il dit, que tout ce qui eſt ſous la peau, ſe trouve bien d'en être couvert; & conſiderant que les jointures ſont froides, ſans ſang, ſans chair & dénuées de chaleur, il dit que la chaleur naturelle de ces parties s'éteint aiſément, principalement ſi elles ſont expoſées à la froideur de l'air; ce ſont les termes de cet Auteur, qui avoit accoutumé de faire la future en ſemblable cas, pour défendre ces ſortes de playes des attaques de l'air.

Il repete enſuite dans le même chapitre, qu'on ne doit pas laiſſer les playes des jointures découvertes, ny expoſées à la froideur de l'air, parce qu'il y a danger d'extinction de la chaleur naturelle, & de gangrene, ou ſi cela n'arrive pas, l'on voit rarement qu'il ſe faſſe aucune coction en la playe.

Comme ces parties ſont tres foibles,

dénuées de chaleur, & que les humiditez qui y abondent sont assés remplies de sels, pour devenir acres & malignes, sur tout lorsqu'elles sont retenuës dans lesdites parties par le moyen des tentes; ces mêmes humiditez en s'infiltrant dans les porositez des fibres nerveuses ne manquent pas aussi de les endurcir & de les rendre calleuses; c'est ce qui conduit si souvent les playes à fistule. L'on remarque même que s'il arrive quelque alteration ou desordre dans le sang, ces matieres en deviennent si mordicantes qu'elles carient les os, & ruïnent toute les parties qu'elles touchent. Les longs & frequents pansements peuvent encore produire, par les attaques de l'air, de semblables accidents, en augmentent les concretions de l'acide, & détruisant facilement le peu d'esprits & de chaleur dont ces parties sont pourveuës.

Toutes ces choses sont de la derniere importance, & meritent bien qu'on y fasse de serieuses reflexions. Si jamais la raison a quelque droit de l'emporter sur la coûtume, c'est particulierement lorsqu'il s'agit de la vie des hommes; elle

elle eſt aſſés precieuſe pour que l'on doive y avoir égard, & ſe ranger de ſon party.

Aprés tout, il me ſemble que l'autorité d'un auſſi fameux Auteur qu'eſt *Fab. d'Aquapendente* doit donner quelque credit à mon opinion; mais je diray encore avant de finir ce chapitre, que ſi les playes des articles ſont rebelles & dégénerent aſſés ſouvent en fiſtules, on n'en doit pas tant accuſer l'imbecillité de ces parties, que la maniere dont pluſieurs Chirurgiens les panſent.

CHAPITRE XXVII.

De la Jambe. XXVII. Obſervation.

UN nommé *la Grandeur* premier garde de M. le Maréchal *de Catinat* General des Armées du Roy en Italie, étant au Siege de Luxembourg en 1684. avoit receu un coup d'éclat de Grenade à la jambe gauche, qui luy avoit laiſſé un ulcere vers la malleole interne qui n'avoit jamais pu

être guery.

Etant à Pignerol au commencement de l'année 1692. il eût envie de se faire guerir de cet ulcere qui étoit fort ancien, & qui luy tenoit lieu de cautere. Il trouva un Chirurgien assés facile, qui sans prévoir les accidents qui pouvoient arriver, & sans considerer la mauvaise disposition & le mauvais temperament du sujet, luy pansa & cicatrisa ledit ulcere.

Il est vray que peu de temps aprés, il eut tout lieu de s'en repentir, car les humeurs impures de ce corps cacochyme qui avoient pris leurs cours par cette voye, ne trouvant plus d'issuë, s'accumulerent peu à peu dans le membre, & par leur sejour acquirent un assés grand degré de malignité pour causer une gangrene.

Il se forma une tumeur ou éminence en la partie moyenne & interne de la jambe, qui fut d'abord prise par son Chirurgien, fort peu entendu à la connoissance des tumeurs, pour un phlegmon, ce qui l'obligea sans consulter davantage de commencer par des saignées qui furent réïterées par cinq ou six fois.

Les matieres retenuës dans la partie ne pouvant, faute de chaleur & d'esprits, parvenir à une parfaite coction, firent paroître leur malignité & corrompirent une bonne partie de la jambe. La gangrene parut, le Chirurgien fit une onverture à l'endroit le plus éminent, d'où il sortit un peu de serosité fœtide; voyant enfin que le mal augmentoit de moment à autre, l'alarme prit au malade & au Chirurgien, qui demanderent qrelqu'un pour consulter si l'on seroit à temps pour amputer le membre.

Je receus ordre de M. *le M. de Champlais* qui étoit pour lors à Pignerol, de le voir & d'appliquer mes soins pour le tirer, s'il étoit possible, d'un si pitoyable état; je tailladay la jambe du genoüil à la malleole interne, & je touchay toute l'étenduë de la gangrene, d'un esprit fort pénétrant, & ordonnay au malade les plus puissants cordiaux, sans oublier le bezoard oriental, & du bon vin que je luy faisois donner de temps en temps.

Malgré tout ce que je pûs faire, trois jours se passerent, sans avoir pû ter-

miner le cours de cette gangrene ; les saignées faites si mal à propos, la diete, la fiévre & les autres maux dont il étoit accablé, l'avoient mis dans un état à n'esperer rien de ses forces; neanmoins pour combatre le mal jusques dans son principe, & décharger la nature oppressée par une quantité d'impuretés, je ne trouvay point de voye plus courte que celle de la sueur; je fis donc mes efforts pour la procurer, & pour cet effet je luy fis prendre un soir un petit sudorifique.

Ce remede eut tout le succés que je pouvois en esperer, le malade sua un peu la nuit, ce qui termina à l'instant le cours de la gangrene; l'escarre se separa assés lentement à cause de la foiblesse du malade; l'escarre étant entierement separée, il survint un autre accident qui nous plongea dans de nouveaux embarras; un gros tendon qui avoit esté alteré par la gangrene, qui avoit fusé pendant la suppuration, & qui restoit attaché à son origine par une petite portion, traisna aprés soy les matieres, & malgré tous mes soins il se forma un sac trés considerable sous

l'article du genoüil qui peu à peu s'agrandit & occupa toute la partie posterieure de la cuisse.

Je dilatay la playe en tirant de ce côté-là & j'appliquay un fort petit Dilatant entre les lévres pour empêcher la réünion de cette fraîche incision ; il est vray que je me servis de ce petit Dilatant l'espace de 7. à 8 jours, pendant lequel temps les matieres augmenterent, le sinus s'agrandit, la cuisse se tumefia & devint douloureuse.

Je me resolus de sonder le lieu le plus bas pour y faire une contr-ouverture, afin de donner un égoût aux matieres, & empêcher leur sejour dans la partie, & je marquay exterieurement le lieu que j'avois choisi pour cet effet.

Je ne voulus pas neanmoins en venir à cette operation, sans auparavant avoir tenté toutes sortes de voyes ; je commençay par supprimer le Dilatant, que je n'avois jamais appliqué qu'entre les lévres de la playe, sans avoir pénétré dans la cavité de l'ulcere ; je pansay donc la playe avec un simple plumaceau, un emplâtre & son bandage contentif.

Le lendemain il ne ſortit que fort peu de matiere, & le jour enſuite encore moins; la cuiſſe devint plus naturelle, & moins douloureuſe, ce grand & profond ſinus ſe remplit en quatre ou cinq jours, & ainſi la contr'ouverture fut évitée, & le malade fut entierement guèry 10. à 12. jours aprés.

REFLEXION.

Quelqu'un à cette occaſion m'objectera peut-être, qu'il faut être ennemi juré des tentes & des Dilatants, & avoir éprouvé leurs funeſtes effets, pour s'imaginer qu'un ſi petit ſujet pût produire de ſi grands accidents.

Cependant combien de fort habiles Chirurgiens auront eſté trompés, ſans s'en être aperçeus, par le trop frequent uſage de ces inſtruments de fatalité, puiſque moy qui leur ay declaré la guerre n'ay pû me défendre de leur ſurpriſe.

Cet évenement me jetta dans l'étonnement & m'a obligé depuis à reſter plus que jamais ſur mes gardes, quand je ſerois obligé de m'en ſervir.

J'avouë bien que l'amas qui s'étoit formé sous la cuisse n'avoit pas esté produit par les tentes, elles ne sont pas toûjours la cause des sacs qui se font, ny des accidents qui surviennent. Mais leur usage contribuë beaucoup à retarder la guerison & à rendre les accidents plus fâcheux, comme il est facile de voir dans la cure precedente; car ayant fait la dilatation, & donné un libre passage aux matieres, elles se seroient écoulées incessamment & insensiblement, comme elles firent, aprés avoir supprimé le Dilatant, qui tout petit qu'il étoit, servoit d'obstacle à leur passage.

Que ne produisent point les tentes, grand Dieu! est ce sans raison que je fais mes efforts pour les détruire, & en supprimer l'usage? Il est facile de juger que si un petit Dilatant, gros comme une moyenne féve, est capable de produire des accidents si fâcheux, qu'une tente grosse & longue doit à plus forte raison causer plus d'irritation & de desordre. Si j'avois continué de me servir de ce corps étranger encore huit jours, il se faisoit une nouvelle mortification qui auroit pour

le coup conduit le malade au tombeau, à cause du pitoyable état où les maux precedents l'avoient reduit.

CHAPITRE XXVIII.

D'un autre blessure à la Jambe ; XXVIII. Observation.

ETant en la même année dans l'Hôpital de Briançon, il y fut conduit un soldat de la Colonelle du Regiment de Catinat infanterie, ayant les deux os de la jambe gauche cassés avec playe, deux travers de doigts au dessous de la jarretiere, accident arrivé dans les travaux de ladite Ville.

Il falut faire une vigoureuse extension pour reduire le tibia, duquel l'extremité inferieure sortoit de la playe & chevauchoit sur l'autre de la longueur de deux travers de doigts, le tout fut reduit & pansé avec de simples plumaceaux; aprés avoir réüny la playe, on fit pareillement une bonne embrocation pour procurer la resolution d'une contusion fort considera-

ble, & par dessus nôtre diapalme dissout, comme il a esté dit, une petite bande roulée à la partie superieure, deux ou trois doigts au dessus de la fracture, & une autre pareillement à la partie inferieure, l'entre-deux remply de bonnes compresses doubles trempées dans le vin ou l'eau de vie, & par dessus tout le bandage à dix-huit chefs, avec un carton sous la jambe pour l'empêcher de ployer à l'endroit de la fracture; enfin le tout enfermé par des fanons, & leur attirail, les diversions furent faites de bonne heure, & le regime ordonné.

La contusion fut cause qu'il fut pansé une fois le jour sans toucher aux bandes roulées, ny donner aucune agitation au membre; & quand je vis que la contusion, de qui j'attendois quelques accidents, commençoit à se dissiper, il ne fut pansé que de deux jours l'un, & les bandes roulées furent levées le 12. jour de la blessure pour les serrer un peu plus; cela fut fait de maniere que l'os resta toûjours uny & égal, la playe commençoit pour lors à se réünir, & il ne se fit pas la

moindre exfoliation ny ſeparation d'os.

La playe ſe trouva guerie en 19. ou 20. jours, ce qui fut cauſe que les bandes roulées furent miſes en uſage, ſur le lieu de la fracture avec quelques attelles & les fanons.

Ce bleſſé fut aſſez heureux, veu la mauvaiſe qualité des lits d'Hôpitaux d'Armée, de n'avoir pas eu la moindre émotion pendant le cours de cette cure; au bout des quarante jours, il fut délivré des fanons, & commença à ſe lever avec des bequilles, & un mois aprés il retourna à ſon Regiment.

REFLEXION.

On voit par cette cure, qui a eſté publique, qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire, de dilater les playes aux fractures compliquées, comme quelques-uns le croyent, car en les dilatant la cavité de la playe ſe remplit auſſi-tôt de pus qui ſe gliſſe entre les os fracturés; & quand une fois il y eſt, il eſt impoſſible de l'en faire ſortir & de luy en interdire le ſejour, & ainſi

il altere & carie les os qu'il touche, il détrempe & déprave le ſuc nourricier de l'os, & ſe confond avec luy ; ce qui fait qu'il ne peut plus agir pour la génération du callus ; il cauſe enfin les exfoliations & ſeparations des extremités des os fractures, & ſouvent ſe gliſſe le long du corps de l'os ſur le perioſte, & cauſe des abſcés, & des ſinus d'une tres difficile curation.

Le bleſſé court grand riſque pendant tout ce temps, particulierement dans un Hôpital, où il eſt tous les jours tourmenté, & ſouvent deux fois par des panſements longs & douloureux. Les parties s'affoibliſſent & le corps s'extenue. L'on remarque même, qu'il ſe guerit peu de fractures compliquées dans les Hôpitaux, ſur tout lorſqu'elles ſont panſées ſuivant la methode ordinaire, & particulierement de celles des cuiſſes & des jambes où le bleſſé eſt obligé de garder le lit.

De tous les Anciens que j'ay leus ; je ne trouve point d'Auteur qui favoriſe plus ma methode de panſer les fractures compliquées que *Fab. d'Aquapend.* ; car dans ſa 1. part. livre 4.

chap. 9. & en plusieurs autres endroits de ses œuvres, il ne dilate point les playes de cette nature, & remet la separation des os à la conduite de la Nature. Et quoy qu'il attende la separation de quelques esquilles, il ne laisse pas de coudre la playe; car, dit-il, la Nature ne guerit pas la playe à l'endroit où l'os se doit separer; c'est donc ce qui doit nous obliger à procurer la réünion de ces sortes de blessures, qui ne se fera que lorsque la Nature le jugera necessaire, & que les ouvertures des playes luy seront inutiles.

CHAPITRE XXIX

D'une troisiéme blessure à la Jambe XXIX. Observation.

LE 15. Juin de l'année 1693. fut envoyé du Mont-Dauphin à l'Hôpital de Briançon un masson nommé *La pierre*, qui dans les travaux avoit eu le tibia de la jambe droite fracturée en sa partie moyenne, avec une playe longue de six à sept travers de doigts,

& large de deux. C'étoit une des plus considerables fractures que nous ayions pansé dans cet Hôpital, & une de celles qui a gueri le plus promptement.

Aprés avoir réduit la fracture, pansé la playe en la réünissant avec un bon incarnatif, fait les embrocations necessaires, & posé l'appareil selon la maniere que nous l'avons décrit cy-devant, on luy fit les diversions ordinaires, & on fut trois jours sans toucher à ce premier appareil. Le second il fut encore pansé de la même maniere, & resta encore trois autres jours en repos; enfin il est tres veritable qu'au quatriéme appareil, c'est à dire le 12. jour qu'il avoit esté pansé, la playe se trouva entierement remplie & la cicatrice plus d'amoitié fermée, ce qui fit qu'on changea sur le champ, le plus doucement qu'il fut possible, le bandage à dix huit chefs, & qu'on se servit de bandes roulées sur la fracture avec des atteles douces & legeres; il ne luy survint jamais le moindre accident, & quarante jours aprés sa blessure, il marcha avec des crosses, & les quitta peu aprés.

REFLEXION.

On faiſoit voir ce bleſſé comme un prodige à tous ceux qui venoient dans cet Hôpital. Quand je n'aurois jamais fait que cette cure, de la maniere qu'elle m'a réüſſi, elle ſuffiroit pour me perſuader de la bonté de nôtre methode, & m'engager à la ſuivre tout le temps de ma vie. Mais comme elle eſt appuyée & autoriſée des Auteurs, & renduë authentique par pluſieurs autres cures de ſemblable nature, les raiſons qu'on pourra trouver pour la combattre & la détruire, ne ſeront que de foibles armes, dont les gens bien ſenſés & amateurs de la verité ne ſe ſerviront jamais; & tout ce qu'on pourra dire pour la cenſurer, loin d'en diminuer la bonté, ne fera qu'augmenter l'eſtime qu'on en doit faire. On peut voir dans la derniere partie de cet Ouvrage traitant des Fractures compliquées, quelques raiſons qui affermiſſent cette maniere de pratiquer.

CHAPITRE XXX.

Confirmation des Fractures compliquées des Jambes, XXX. Observation.

UN nommé *La Violette* Soldat du Regiment de Nivernois Compagnie de Bonal fut aporté à l'Hôpital du Roy étably à l'Abbaye d'Oulx le premier May de l'année courante 1696. ayant deux playes sur le parietal droit avec l'os découvert, le visage tout contus, trois côtes vrayes enfoncées du même côté, plusieurs contusions par le corps, le bras droit disloqué, la main du même bras toute déchirée, les deux jambes fracturées avec fracas, dont la droite sans playe, & la gauche compliquée; toutes ces choses produites par une chûte qu'il fit d'un Rocher prodigieusement haut, proche la Barriere du fort d'Exille. Il fut pansé de toutes ces playes, excepté de celles de la teste qui ne furent découvertes que le lendemain; le bras fut réduit; la jambe droite fracturée à trois doigts du tarse,

fut pansée avec les circulaires, la gauche avec le bandage à dix-huit chefs: le tibia étoit fracassé à sa partie moyenne, plusieurs esquilles étoient écartées & détachées par une des extremités du corps de l'os, lesquelles ne purent être raprochées & entierement reduites à leur place dans les premiers appareils: L'ouverture de la playe n'étoit pas grande; elle ne fut point dilatée; elle fournit une mediocre hemorragie durant les trois à quatre premiers jours, que je voulus la laisser terminer sans le secours des astringents; il fut saigné plusieurs fois, non seulement à l'égard des contusions & fractures, mais aussi pour l'enfoncement des côtes qui lui causoit une grande difficulté de respirer. Je fis percer les draps & la paillasse, que je fis coudre pour former un bourlet, afin qu'il peût aller du ventre, étant du tout impossible de le toucher, sans luy causer de mortelles douleurs; les playes de la teste furent promptement réünies sans exfoliation apparente; les contusions du visage se dissiperent, les côtes furent relevées par le secours des emplâtres aggluti-

nantes, & la difficulté de respirer ne dura que six à sept jours ; la dislocation du bras & les playes de la main ne nous donnerent aucune peine ; la fracture simple quoy-qu'accompagnée de fracas, ne fut suivie d'aucun accident; la playe de la fracture compliquée fut entierement guerie en huit ou neuf jours ; l'on se servit pour lors des bandes circulaires, avec de petits coussinets sur l'éminence des esquilles, qui eurent un succés si salutaire, que l'appareil suivant, il ne parut aucune inégalité ; le quarantiéme jour de ses blessures ou environ, il fut en état de se lever avec des crosses, & ce qui surprit bien des gens, la jambe gauche où étoit la fracture compliquée étoit beaucoup plus libre & plus forte que la droite, qui n'avoit eu qu'une simple fracture.

REFLEXION.

Cette cure servira merveilleusement pour autoriser les autres, si elles en ont besoin. Ce qui rend celle-cy considerable, n'est autre chose que les deux fractures differentes, par la complication

d'une dans un même ſujet ; cependant la fracture compliquée a eſté guerie la premiere, & le bleſſé s'en eſt ſervi avant l'autre. M rs Davejan & Michellet Medecins du Roy & de cet Hôpital, reconnus pour Sçavans & irreprochables, ont eſté témoins de ce cas ; ils ſçavent que je n'y ay rien ajoûté : L'on croit même que c'eſt la premiere fois que l'on a panſé les fractures compliquées de la maniere dans cet Hôpital, quoy qu'il ſoit tres anciennement étably : Et ces M rs ont veu pluſieurs fois terminer promptement & heureuſement des playes qui n'étoient pas moins importantes que celles-cy.

Je croy bien que la bonté du ſujet a beaucoup contribué à une gueriſon ſi prompte & ſi heureuſe ; mais l'on peut dire auſſi que les diverſions n'ayant pas eſté differées, l'on a détourné tout ce qui auroit pû produire les accidents à craindre ; joint à cela que l'on n'a pas cauſé dans les panſements aucune irritation, que le bleſſé n'a ſenty les premiers jours qu'une tres legere douleur ; qu'il a joüy du repos, & qu'il a toûjours pris facilement les aliments

qui luy étoient propres.

Il eſt tres difficile de voir un bleſſé dans un état plus déplorable que celuy-cy ; toutes les parties de ſon corps étoient ou vulnerées ou contuſes ; & le moindre accident qui fût ſurvenu, rendoit ſa mort certaine, & nos ſoins inutiles ; & ſi les diſſolvants & les diaphoretiques n'euſſent dégagé les parties, en facilitant la circulation du ſang & le cours des liqueurs par une douce & inſenſible tranſpiration, je doute que le ſuccés eût eſté ſi prompt & ſi heureux.

Chacun ſçait que dans la pratique l'on fait une notable difference des fractures compliquées d'avec les ſimples ; il y a même des lieux où ces premieres paſſent pour tres difficiles à guerir, & ſouvent pour incurables, particulierement celles des extremités inferieures, où les bleſſés ſont abſolument obligés de garder le lit.

Je ne doute pas que bien des gens, & particulierement les partiſants de l'antiquité ne blament cette methode & ne rejette mes maximes ; mais qu'ils donnent charitablement au public

des voyes plus courtes & plus sûres, & qu'ils fassent voir des experiences qui les autorisent, je promets pour lors de me ranger de leur party.

CHAPITRE XXIX.

Des Pieds, XXXI. Observation.

LE 25. Juin de la même année 1696. un Cadet Irlandois nommé *John Donoughal* neveu du Lieutenant Colonel d'Athlone, fut conduit dans le même Hôpital de Briançon; il avoit esté blessé dans une occasion dans la valée de Barcelonnette, ayant receu un coup d'arme à feu au pied droit; l'entrée de la balle étoit en la partie laterale, superieure & enterieure du metatarse, & la balle enclavée entre deux os de la même partie.

Un Chirurgien fit son possible sur le champ pour tirer la balle par le lieu de son entrée, mais inutilement.

Le premier jour que je le pansay aprés avoir examiné la playe, & observé le trajet de la balle, je vis qu'elle

ne pouvoit sortir que par une contre-ouverture, ce qui fut fait à la partie moyenne & posterieure du metatarse, & la balle fut tirée sans avoir causé qu'une mediocre douleur.

Les playes furent pansées selon nôtre methode, avec les embrocations sur toute la partie; les diversions ne furent point obmises, & il ne fut pansé qu'une fois le jour avec nos simples remedes, & l'emplâtre de diapalme dissout.

L'escarre se separa sans produire une grande suppuration; il ne se fit aucune separation d'os, au moins apparente, il ne fut plus pansé ensuite que de deux jours l'un, & se trouva guery en trente jours ou environ, aprés lequel temps il retourna à pied à son Regiment.

REFLEXION.

Personne n'ignore, que les playes des extremités avec fractures, ne soient d'une tres longue & laborieuse curation; les tendons & les nerfs dont ces parties sont remplies, rendent leur sentiment fort vif, & les exposent dans les

playes qu'ils reçoivent à de terribles accidents : C'eſt pourquoy ils demandent une grande douceur dans leurs panſemens, & des remedes qui leur ſoient appropriés. Nous avons remarqué ailleurs, comme les tentes & les pourriſſants ſont extrêmement contraires aux parties nerveuſes & tendineuſes ; c'eſt pourquoy nous n'en parlerons pas davantage. Nous dirons ſeulement icy que quelques perſonnes enteſtez ont oſé dire, que cette maniere de panſer ſi douce & ſi facile tient un peu de la temerité, qu'on riſque beaucoup en obmettant les circonſtances que les Anciens nous ont laiſſées, que leurs maximes n'ont pas eſté établies ſans fondement, & que cette methode enfin eſt bonne à pratiquer ſur des ſoldats. Quoyque la raiſon & l'experience parlent en ma faveur, je ne laiſſeray pas de ſoûtenir que cette methode n'a rien de temeraire, puiſqu'elle ſuit pas à pas les démarches de la Nature, qui doit nous ſervir de flambeau dans la curation des playes. On ne peut s'écarter quand on a un ſi bon guide, & dés qu'on veut s'éloigner de ſes rou-

tes, on tombe dans de grands dangers.

Au ſurplus, il n'eſt pas moins neceſſaire d'être bon Chirurgien & experimenté praticien, pour conduire une cure ſuivant cette methode qui paroît ſi facile, que dans la pratique ordinaire qui eſt remplie de tant de circonſtances inutiles & ſouvent pernicieuſes; & l'on peut croire que ſi on a eu des ſuccés ſi favorables dans la perſonne des ſoldats nourris & traitez dans des Hôpitaux, où l'air ſouvent eſt infecté, qu'on en doit à plus forte raiſon eſperer un encore plus ſalutaire en des ſujets qui ont toutes les commoditez de la vie, & qui reſpirent un air plus pur.

CHAPITRE XXXII.

Des Pieds, XXXII. Obſervation.

ETant à Luſerne en l'année 1688. un Soldat de Milice fut conduit à l'Hôpital dudit lieu, ayant un coup d'arme à feu au pied droit, aſſés extraordinaire pour le progrés de la balle,

qui étoit à fort petit calibre ; l'entrée étoit en la partie interne & moyenne du poulce, & la sortie à la pointe du petit doigt, sans qu'il parût dessus ny dessous aucune excoriation.

Il y avoit fracture de la premiere & seconde phalange du poulce ; les secondes phalanges des trois autres doigts étoient entierement brisées, & la derniere du petit doigt.

En separant les uns des autres on voyoit une quantité de portions d'os qui ne sembloient tenir qu'à un filet. Je repris chaque phalange en particulier, puis tous ensemble ; j'introduisis doucement entre chaque doigt un petit linge trempé d'esprit de vin, & je fis de petites compresses assés fermes & longitudinalles que je posay dessus & dessous les doigts en forme d'attelles, trempées dans l'esprit de vin, le tout envelopé d'un linge sans onguents ny emplâtres, le pied apuyé sur une semelle, faisant soûtenir le tout par un leger bandage.

Je ne levay cet appareil qu'au bout de deux jours, & sans toucher aux petits linges d'entre les doigts, je bassinay

nay toute la partie avec de l'esprit de vin, & la pansai comme cy-devant; il se fit une fort mediocre suppuration, il est vray que ce fut à dessein de l'empêcher que je ne me servis dans cette cure que d'esprit de vin, & ce fut le seul remede que j'employay pour la terminer; cela s'est fait en trois semaines ou environ, sans qu'il se soit separé la moindre portion des phalanges, quoy qu'elles eussent esté entierement brisées.

REFLEXION.

On peut juger du petit au grand, que c'est la Nature & la bonne methode qui guerissent, & non pas le grand travail, ny la grande dépense; si j'avois employé dans cette cure les onguents ordinaires & les pourrissants, il se fût fait une grande suppuration qui eût détaché les esquilles, prolongé la cure, & peut-être causé la perte des doigts, ce qui est assés suffisant pour estropier un homme le reste de ses jours.

Quoy que cette cure soit d'une petite consequence, on peut neanmoins voir par sa conduite, que les os se réünissent

assés facilement quand on leur accorde le repos qui leur est necessaire, que l'air n'a pas le temps de les alterer, qu'il n'agit pas dans les playes, & qu'on a soin de supprimer l'usage des pourrissans, qui sont toûjours tres contraires, comme il a esté observé cy-dessus : Je diray même que je ne connois point de partie au corps qui en ait absolument besoin dans la curation des playes. Je me suis contenté de rapporter seulement deux cures des pieds, quoyque dans cet Hôpital nous en ayons pansé un grand nombre de semblable nature, qui ont eu des suites tres heureuses & salutaires, mais ce n'auroit esté que des redites inutiles.

CHAPITRE XXXIII.

Conclusion de la seconde Partie.

SI mon foible raisonnement, si les autorités dont je me sers, & les experiences que je rapporte, n'ont pas assés de force pour persuader quelques-uns de la bonté de cette methode, je prie

ceux qui luy refuſeront leur approbation, d'en faire eux-mêmes les épreuves.

J'aurois pû marquer un fort grand nombre de cures ſemblables à celles qui ſont contenuës dans cette ſeconde partie, comme celles que nous avons faites ſur des perſonnes bleſſeés, ou dans les Travaux, ou en differentes occaſions qui arrivent ordinairement dans les Armées, comme aux attaques de la valée de Barcelonette & à la Bataille de la Marſaille donnée le 4. Octobre 1693. Mais parce que la plûpart n'auroient eſté que de ſimples repetitions, je me ſerois rendu ennuyeux, toutes ces cures ayant eſté traitées à peu prés de la méme maniere.

On n'aura pas de peine à croire que j'aurois pû groſſir ce volume de beaucoup d'autres obſervations, puiſqu'il eſt certain, que depuis quatre ans que je ſuis en ce lieu, il en eſt ſorty plus de trois mille perſonnes bien gueries.

Ceux qui rapportent tout à la fortune, & qui n'ont pas pénétré dans la cauſe eſſentielle des heureux ſuccés qui ont ſuivi les cures qu'on a faites en cet Hôpital, voulant ternir la gloire d'une

methode à qui elles ont toute l'obligation, ont publié que nous étions accompagnés d'un bonheur extraordinaire, comme ſi la guériſon des playes avoit quelque raport avec le jeu des cartes ou des dez, & que le hazard eût quelque part dans des choſes où l'experience & la bonne conduite ſont ſi neceſſaires.

Je n'ay traité cy-devant que des playes tres conſiderables & qui ont preſque toutes quelque complication, ce qui doit faire croire que les playes ſimples, dont je n'ay pas voulu remplir cette partie, ont dû guerir avec une grande promptitude & facilité par raport à celles que j'ay marquées, en ſuivant la même methode.

L'on trouvera peut-être étrange, qu'en certaines cures de ſimples Soldats rapportées dans cette ſeconde Partie, j'aye marqué de m'être ſervi en differentes occaſions du Baume du Perou; cela n'a gueres de vray-ſemblance, me pourra-t-on dire, eu égard au lieu & à la qualité des gens: Je l'avoüe & cependant je n'ay rien dit que de veritable; car lorſqu'on ſçaura que

S. A. R. M. le Duc de Savoye avoit envoyé ſon Apotiquaire à Luſerne, avec ordre de ſe munir de tout ce qu'il y avoit de plus precieux, & de fournir une Pharmacie des plus complettes pour l'Hôpital de ce lieu, on croira facilement ce que je dis, puiſque non ſeulement ce remede, mais encore les perles, le bezoard & les plus chers cordiaux furent achetés & employés ſans reſerve & ſans diſtinction.



TROISIE'ME PARTIE,

Où je donne une idée generale de ma nouvelle pratique, avec quelques remarques

CHAPITRE I.

Des Tumeurs & des Abscés.

MOnsieur *Bertrand* Medecin de Marseille, *dans ses Reflexions nouvelles sur l'acide & sur l'alkali*, donne en peu de mots une idée fort claire & fort nette des tumeurs.

Comme mon dessein me borne à expliquer seulement ma pratique à leur égard, ceux qui voudront approfondir leurs causes & leurs differences, auront recours aux Auteurs qui en ont écrit.

Les Modernes ne sont pas bien d'accord avec les Anciens sur ce sujet, & depuis que la circulation du sang a esté découverte, on a developé les causes

essentielles de plusieurs accidents qui nous arrivent dans la curation des tumeurs, & que les Anciens avoient expliqués d'une maniere toute differente.

Enfin comme une maladie connuë, est facile à guerir quand on y donne un peu d'attention, les jeunes Chirurgiens trouveront les remedes qu'il faut luy aproprier, en s'instruisant de ses causes chez les Modernes. *Ettmuller* dans sa Chirurgie medicalle en donne un assés grand nombre de tres propres, comme aussi M. *Verduc* dans sa Pathologie de Chirurgie.

Je diray seulement en passant que les tumeurs qui sont accompagnées d'inflammation, comme le phlegmon & l'erysipelle ont plus besoin de resolutifs que de repercussifs ; l'experience nous confirme dans cette opinion, & chacun est presentement persuadé de cette verité, qui est pourtant contraire à la loy des Anciens ; car le phlegmon de cause interne, selon les Modernes, n'est autre chose qu'une obstruction des vaisseaux, & cependant celuy de cause externe peut-être mis de ce genre ; cet accident est assés ordinaire aux playes

d'armes à feu, nous en dirons deux mots dans leur lieu.

Suivant ces principes, les resolutifs sont absolument necessaires pour tenter la voye de la resolution ou de la transpiration qui doit faire la premiere intention.

L'erysipele selon les mêmes, n'est qu'un acide subtil & volatil épanché tantôt sur la peau, tantôt sur les muscles; les resolutifs conviennent pareillement à cette maladie; l'esprit de vin champhré, le sucre de saturne, le vinaigre suzard peuvent être mis en usage.

Les accidents des grands érysipeles sont terribles & violents; il me souvient qu'étant à Luserne un febricitant fut attaqué d'une semblable maladie, qui l'occupoit depuis le milieu de la cuisse jusqu'au talon; & n'ayant pas eu la prevoyance de nous avertir à temps, il passa toute cette partie hors du lit pendant une nuit toute entiere, en un temps mediocrement froid; il se fit neanmoins une telle repercussion que le lendemain toute cette partie se trouva gangrenée, sans que

nos ſoins, & toute nôtre induſtrie puſſent empêcher qu'elle ne ſe convertît en ſphacelle dans fort peu de temps ; il mourut la moitié du corps entierement pourry & corrompu ; je n'ay jamais veu de ſpectacle plus affreux, ni ſenti d'odeur plus inſuportable ; il penſa avant que de mourir infecter non ſeulement l'Hôpital, mais toute la Ville.

Quand on s'aperçoit que l'eryſipele n'a pû ceder aux remedes reſolutifs, il ne faut pas tarder à ſcarifier toute la partie pour donner paſſage au ſang, & à la baſſiner avec l'eau de vie camphrée, ou quelqu'autre liqueur ſpiritueuſe & inciſive ; le vinaigre ſallé de ſel armoniac, ou à ſon défaut du ſel commun peut être employé. On ne doit pas neanmoins croire que les repercuſſifs ſoient entierement à mépriſer ; il faut ſeulement ſçavoir s'en ſervir ſelon les occaſions.

En l'année 1693. M. *Dechamp* commandant pour lors le troiſiéme Bataillon de Sault, & preſentement Lieutenant Colonel du même Regiment, ayant eſté traité à l'Armée durant ſix ſemaines d'un éryſipele à la jambe,

avec les resolutifs ordonnés par les Modernes, sans s'être apperçeu d'aucun changement; il se fit apporter en cette Ville pour se remettre entre mes mains; & m'étant informé des remedes qui luy avoient esté faits, j'employay pour lors les repercussifs, huit jours aprés il marcha, & fut entierement guery. L'âge, le temperament, la saison, & la partie affligée doivent être considerés pour faire une juste application des remedes. Mais sans m'arrêter davantage dans une generalité que j'évite, je diray au sujet des abscés de toute nature, qui sont tombés sous nôtre conduite dans cet Hôpital, & qui ont guery avec une promptitude incroyable, que je me suis contenté d'y faire une ample ouverture, & ay laissé le reste à la sage conduite de la Nature, n'oubliant pas neanmoins les remedes generaux & le regime. Mais pour le pansement de l'ulcere, je ne me sers jamais que du simple plumaceau couvert de medicaments les plus communs, & quelquefois quand il y a quelque sinus, de petites compresses expulsives, de l'emplâtre, & d'un bandage contentif.

Le grand nombre de ceux qui ont esté traités dans cet Hôpital suivant cette methode, & qui ont guery en fort peu de temps, est incroyable.

Il est assés facile de juger que l'ouverture n'étant pas occupée par un corps étranger, les matieres ne peuvent pas faire de sejour dans les parties, elles s'écoulent incessamment, & les parties qui étoient cy-devant separées les unes des autres par ces matieres, se raprochent & en même temps chassent & repoussent tout ce qui pouroit y être contenu, & ne laissent aucun vuide pour l'accumulation ou le séjour d'un corps inutile & incommode. Les parties se réünissent, la Nature agit sans contrainte, & son baume incarne mieux que toutes les drogues de la Pharmacie.

Il est certain que je n'aurois pas continué cette methode pendant un si long-temps, si je n'avois éprouvé en mille occasions ses salutaires effets ; & je puis jurer avec verité qu'il n'est jamais survenu le moindre accident à ceux qui ont esté pansés de cette maniere ; il est permis à un chacun d'en

croire ce qu'il luy plaira, mais je m'attache plus à être veritable, que persuasif.

Pour ce qui est des tumeurs scrophuleuses, ou des bronchoceles, je n'ay point trouvé de remede plus propre à les terminer que le mercure. Je crois n'être pas le seul de mon opinion ; le nombre des experiences que j'ay faites, m'en a fait cherir l'usage : Quiconque sera bien informé de leur cause & de leur nature, & qui connoîtra bien les proprietés & les usages du remede dont je parle, tombera d'accord, que c'est le seul qui puisse les conduire à une cure eradicative ; tout consiste à s'en servir prudamment ; car le meilleur des remedes & le plus parfait des instruments, fait toûjours un pernicieux effet, quand il est entre les mains d'un Chirurgien depourveu de science & d'experience. Je pourray joindre un jour à ce petit ouvrage, la maniere heureuse avec laquelle j'en ay mené un grand nombre de rebelles & d'inveterées à une parfaite guerison.

CHAPITRE II.

De la Gangrene.

LA gangrene eſt un accident qui donne aſſés d'occupation dans les Hôpitaux d'Armée ; je ne diray rien de ſes cauſes : M. *Thevenin* à traité à fond cette matiere ; & M. *Cauſapé* dans ſon livre des fiévres en a donné un petit traité ſur des principes differents. Les jeunes Chirurgiens auront recours à eux pour s'en inſtruire.

Je diray ſeulement qu'il n'y a pas de moment à perdre pour en arrêter le progrés & en éviter les ſuites. Quand les gros vaiſſeaux ſont entierement coupés dans un membre qui ſe peut amputer, le plus court chemin eſt d'en venir promptement à l'operation, ſans attendre que le ſphacelle ſoit ſurvenu, car la gangrene fait tant de chemin en peu de temps, que les parties ſaines s'en trouvent attaquées avant qu'on ait eu le loiſir de s'en appercevoir.

Mais elle arrive ſouvent dans les

playes d'arme à feu, si on ne la previent; comme aussi dans les contusions, playes d'instrument tranchant & contondant, & même ensuite des grands phlegmons & érysipeles, ou quelquefois par la rigueur du froid; ce dernier accident nous donne assés d'occupation à la fin des campagnes, mais à l'aide de l'esprit de nitre ou eau forte à laquelle nous faisons devorer une moitié de Mercure crud, nous avons terminé ces sortes de mortifications des pieds & des mains avec assés de facilité en les touchant de ladite liqueur avec un petit linge mis dans toute l'étenduë de la gangrene; & à faute de celuy-cy on peut se servir de tous les autres esprits qui ont à peu prés la même qualité.

J'ay trouvé l'effet de ce remede si doux & si prompt, que je ne m'en sers point d'autre en toutes sortes de gangrenes. Il separe divinement le mort d'avec le vif, sans scarifications ny taillades, si ce n'est quand elle est extrémement profonde, où ces remedes violens sont absolument necessaires.

Les cordiaux & le vin doivent être toûjours employés en cas pareil pour

fortifier & défendre la chaleur naturelle d'un ennemy qui l'attaque souvent jusques dans son principe. Quand la plenitude domine, les saignées & les clysteres ne sont pas d'un petit secours. Dans la naissance de la gangrene on peut joindre les diversions aux topiques, sans oublier le regime, qui demande aussi une attention particuliere. Quand j'ay veu des dispositions à la mortification, je me suis servy quelquefois de cataplasmes, & d'emplastiques lorsque l'inflammation me le permettoit, afin de réünir les esprits, & de donner à la Nature le temps & la force de combattre & de surmonter par la vigueur de la chaleur concentrée, les matieres conjointes & susceptibles de la malignité; j'ay veu souvent terminer ces sortes de maux par des abscés salutaires avec une loüable coction.

Quand les phlegmons qui arrivent aux playes sont puissants & opiniâtres & qu'ils n'ont pû ceder par les diversions & les resolutifs, il ne faut pas tarder à scarifier la partie dans toute l'étenduë de la tumeur, pour donner passage

paſſage au ſang qui eſt extravaſé & ſouvent corrompu, & pour dégorger & ſoulager la partie qui peut être ſuffoquée par l'obſtruction & la plenitude, la baſſinant enſuite avec l'eſprit de vin & le ſel armoniac; car ſi on tarde à y pourvoir, l'ennemi qui eſt caché travaille à la ſourdine, & quand les ſignes exterieurs de la gangrene paroiſſent, tout ce qui étoit ſous les teguments ſe trouve aſſés ſouvent corrompu avec des deſordres inſurmontables.

L'éryſipele eſt encore plus à craindre, car ſon effet eſt plus prompt & plus actif; c'eſt le fait d'un prudent praticien d'y pourvoir en temps & lieu. La fomentation d'eſprit de vin, de l'onguent egyptiac & de ſel armoniac peut être miſe en uſage.

Pluſieurs Autheurs ont donné un grand nombre de moyens tres propres pour remedier aux gangrenes, mais dans les Hôpitaux d'Armée on n'a pas toûjours la commodité de les choiſir, c'eſt en quoy il eſt bon de ſçavoir ſe ſervir de ceux qui ſont ſimples & faciles à trouver; ce ne ſont pas toûjours

les plus grandes compoſitions qui ont le plus de vertu.

Dans cette ſorte de maladie il eſt tres neceſſaire de joindre les remedes internes aux topiques ; comme les bons cordiaux, la theriaque, la confection d'hiacinte & d'alkermes, & les alexipharmaques, à quoy l'on peut joindre un peu de camphre. Le vin eſt du nombre des cordiaux, c'eſt un de ceux dont je fais un plus frequent uſage dans les Hôpitaux ; le ſcordium pris interieurement & appliqué ſur la gangrene ne doit pas être mepriſé.

On peut voir dans *Ettmuller* une aſſés grande quantité de remedes tres propres pour la gangrene ; il marque pareillement la maniere des Allemands pour ſeparer les parties ſphacellées ou mortes d'avec les vives, qui eſt le beurre d'antimoine ; c'eſt le remede dont ils ſe ſervent dans les amputations pour éviter l'uſage du couteau courbe & des aſtringents qui brûlent & cauteriſent.

On pourroit ſe ſervir de ce remede avec autant d'utilité, que de l'eſprit de nitre que nous avons marqué cy-

dessus ; il n'y a que du plus ou du moins dans leurs applications, & soit que l'un ou l'autre ayent esté employés à terminer la gangrene, un simple digestif suffit ensuite pour diligenter la séparation de l'escarre, & achever la curation.

CHAPITRE III.

Des Hernies.

IL y a un grand nombre de Soldats attaqués des hernies. Les fatigues qu'ils souffrent & leur maniere de vivre contribuënt également à les reduire dans ces états déplorables pour lesquels souvent on est obligé de les envoyer dans les Hôpitaux.

Je ne prétends parler icy que de la maniere dont je me sers pour corriger ces sortes de maux ; car je suis persuadé, & personne n'en doute, que le bandage est le plus sûr & le plus souverain remede pour les descentes, mais outre qu'on n'a pas la commodité de leur en fabriquer dans les Hôpitaux, il faut

promptement pourvoir aux accidents qui ſurviennent ſouvent tout à coup, comme quand les inteſtins tombent dans le ſcrotum, car les douleurs ſont alors tres violentes & ſi cruelles qu'elles tiennent de la nature de celles du *miſerere*.

Je fais donc en pareille occaſion un cataplaſme de la fiente de Bœuf, ou bien je l'applique, quand je la puis avoir, fricaſſée dans l'huile de chanvre ou violat. Ce remede appaiſe la douleur en diſcutant les vents, & donne par ce moyen la liberté de reduire l'inteſtin dans ſon lieu, lorſqu'il n'y a que le ſeul inteſtin ſans matiere fecale. Les aſtringents de la premiere claſſe peuvent auſſi être mis en uſage, comme le plâtre, le bol ſimple &c. mêlés dans le blanc d'œuf ou le vinaigre. Quelques uns employent les remollitifs, mais leur action eſt trop lente dans un cas ſi precipité.

Je me ſuis tres bien trouvé de la fomentation compoſée de balauſtes, noix de galles, de cyprés, écorce de grenade, alun, fleurs de cammomille & de melilot, avec le ſel commun. Le tout

concassé & pilé, puis boüilly dans de l'eau de forge, ou dans du vin austere, appliqué fort chaud, & le marc pareillement, j'ay tiré avec ce remede des malades qui étoient à deux doigts de la mort. On doit appliquer ensuite l'emplâtre *pro hernia* sur la dilatation du peritoine, qui sans le bandage, le plus souverain de tous les remedes, ne produira pas un grand effet.

CHAPITRE IV.

Des Playes.

QUoyque j'aye suffisamment expliqué ma methode à l'égard des playes, dans les Relations des cures que renferme ma seconde Partie ; je ne laisseray pas de donner icy une idée generale de la pratique que j'observe dans les divers cas qui se presentent, tant afin de rassembler les parties qui composent cette pratique, que pour servir au soulagement des jeunes Chirurgiens.

Si nôtre methode semble s'écarter

un peu de celle des Anciens, ou qu'elle n'ait pas tout le rapport qu'on pourroit desirer avec celle de la plûpart des Modernes, je prie ceux qui liront ce Traité, de ne le pas condamner avant que d'avoir examiné à fond la verité des faits & des maximes qu'on y propose; car la précipitation avec laquelle nous decidons ordinairement des choses qui ne nous sont pas entierement connuës, est souvent la cause que nous nous trompons nous-mêmes dans les jugemens que nous en faisons; cependant si je ne me flatte point, j'espere qu'on reconnoîtra bien-tôt que cette pratique n'est acquise que par l'experience, & que son évidence est la marque infaillible de la verité qui l'appuye.

J'ose même avancer que cette methode, toute nouvelle qu'elle paroîtra peut-être à bien des gens, n'est point de la nature de ces nouveautés qui ne sont que curieuses sans utilité; la raison parle en sa faveur, la Nature y est conforme, l'experience en fait l'évidence & la certitude; & environ 3000. blessés bien gueris en sont les

cautions. Dans la premiere & dans la seconde partie de cet Ouvrage j'expose assés au long les raisons qui autorisent cette pratique ; elles sont appuyées de plusieurs passages des Anciens & des Modernes qui la confirment.

Si je refute les tentes comme des instrumens pernicieux & inutiles, c'est l'experience qui m'a desabusé de leur usage ; j'espere même dans la suite qu'un grand nombre de Chirurgiens se rangeront de mon party.

Si je m'attache principalement à panser les playes doucement & promptement, il ne faut que le bon sens pour justifier ce procedé : je ne doute point aussi, que tout homme raisonnable ne puisse, avec un peu de lumiere, faire de tres justes réflexions sur ce sujet.

Enfin si je tâche de persuader que l'air est extrêmement à craindre dans les playes, je n'avance rien de nouveau, puisqu'*Hippocrate*, *Galien*, & plusieurs autres n'ont pas ignoré le mauvais effet qu'il y produit : Chacun sçait assés que l'air froid, qui pénétre tout, est un des plus grands ennemis

de nôtre nature ; c'est sur quoy dans le 7. Chapitre de la premiere Partie, je me suis un peu étendu, & autant que mes foibles lumieres me l'ont pû permettre.

Je supprime les frequents pansemens, pretendant, qu'il faut donner à la Nature le loisir d'agir pour qu'elle puisse rétablir les parties blessées dans leur premier état ; ce qui ne se peut facilement accomplir quand elle est interrompuë par des pansemens, dont les intervalles sont si peu éloignés les uns des autres.

J'ay toûjours eu pour maxime l'usage des incisions au premier appareil des playes d'armes à feu, de même qu'à toute playe qui pénétre & dont l'ouverture est étroite ; c'est le veritable endroit pour prevenir & éviter la plûpart des accidents qui arrivent dans la pratique, & pour se mettre à couvert du blâme quand il survient quelque fâcheux symptome. Je me sers quelquefois en premier appareil de Dilatants pour empêcher la réünion des incisions fraîches, en écarter les bords, & laisser les voyes libres pour l'expulsion & la sup-

ſuppuration ſi la Nature s'y trouve diſpoſée ; mais ailleurs je les ſupprime pour ne laiſſer aucun obſtacle à la réünion.

Quand l'hemorragie eſt opiniâtre, je me ſers du calcantum, de poudres aſtringentes, de la poudre de vigne ſeiche & pulveriſée, d'eaux ſtyptiques, &c. Ce n'eſt qu'à l'extremité que j'uſe du vitriol de Cypre, de l'eau forte & du cautere actuel.

Je me ſuis toûjours aſſés bien trouvé de l'uſage des déſenſifs dans les premiers appareils, appliqués ſur les parties ſuperieures des playes, & quelquefois ſur les inferieures pour temperer l'ardeur du ſang, moderer ſon action, & reſiſter aux fluxions, obſervant de les faire peu emplaſtiques.

Je fais les diverſions promptement & ſans perdre de temps, pour corriger la plenitude univerſelle, faciliter la circulation, & diminuer l'abondance du ſang qui pourroit ſe dégorger ſur les parties offencées ; & une ou deux ſaignées faites d'abord ſont plus ſalutaires que quatre, aprés que les accidents ſont ſurvenus.

J'ay toûjours un grand ſoin de vuider le bas-ventre par les clyſteres, ayant reconnu que la retention des excrements eſt toûjours un puiſſant obſtacle à la bonne diſpoſition du corps.

Si l'hemorrhagie a eſté conſiderable, je ne leve le premier appareil que deux ou trois jours aprés ſon application, pour donner le temps aux vaiſſeaux vulnerés de ſe réünir; neanmoins ſi la ſaiſon le permet, & ſi la douleur ou d'autres accidents ne m'obligent à en uſer autrement, je leve tous les jours les bandes pendant cette intervalle, laiſſant ſeulement ce qui peut appuyer & contenir les aſtringents, faiſant les embrocations ſi le cas le requiert, & renouvellant les défenſifs; cette prévoyance évite ſouvent la ſuffocation qui pourroit arriver quand les aſtringents & les emplaſtiques ſejournent trop de temps ſur la partie; car en bouchant les poroſités du cuir, retenant & enfermant les vapeurs qui ldoivent s'exhaler inceſſamment, ils ſont ta ſource de pluſieurs accidents tres fâcheux qui arrivent aux playes: La trop grande quantité de bandes & de

compresses produit souvent le même effet.

Aprés le premier appareil & quelquefois aprés le second, je ne me sers plus que de plumaceaux, continuant les embrocations jusqu'à la resolution de la contusion, ce qui peut être terminé en cinq ou six jours plus ou moins, selon la grandeur & la nature de la contusion & de la partie contuse.

S'il survient aux playes des phlegmons, des érysipelles &c. les choses onctueuses y étant contraires je les évite, employant seulement les cataplasmes anodyns, & souvent les resolutifs, qui joints aux diversions & à la diete, combattent ces accidents & les surmontent.

Je trouve qu'il est tres salutaire, en découvrant la playe, d'appliquer d'abord sur toute son étenduë un linge trempé dans du vin chaud ou dans l'eau de vie; il corrobe, fortifie, vivifie & réünit les esprits, & empêche que les atomes & les particules de l'air ne s'attachent dans les playes & n'en pénétrent le fonds.

Le premier appareil passé, je ne

foüille jamais dans les playes ny avec le doigt ny avec la sonde, si une grande necessité ne m'y oblige ; j'abhorre même les fausses tentes dont on se sert si communément pour essuyer le fonds des playes, & generallement tout ce qui peut irriter, causer douleur & s'opposer au dessein de la Nature, qui ne tend qu'à la réünion.

Je ne m'arreste point comme quelques-uns font, à essuyer exactement les playes pendant un grand espace de temps pour n'y pas laisser la moindre portion de matiere ; mais j'applique promptement mon appareil pour empêcher, comme il a esté dit, l'action des parties acides de l'air, & la dissipation des esprits, afin de conserver les parties affligées dans leur vigueur autant qu'il se peut, & leur laisser la force de resister & de combatre un nombre infini d'ennemis qui les attaquent de tous les côtez.

Quoique j'aye dit au Chapitre 5. de la premiere partie, que les matieres ne doivent point être retenuës dans les playes, & que la Nature ne prendroit pas tant de soin de les expulser,

si elle en pouvoit tirer quelque utilité, cela doit s'entendre des matieres qui sont retenuës & enfermées dans les playes par le moyen des tentes, lesquelles se fermentent & s'échauffent, & par leur sejour contractent une mechante qualité, & peuvent être pompées par les veines, car le pus loüable ne devient pernicieux que par accident, étant essentiellement balsamique, parce qu'il est toûjours mélé avec une bonne partie du baume naturel ou suc nourricier qui découle incessamment sur les parties vulnerées. Ce qui peut autoriser cette verité, c'est qu'il y a des lieux en Hollande où l'on compose un baume des matieres loüables qui fluent des playes, lequel est tres salutaire pour leurs guérisons.

Il n'est pas difficile de croire que le pus loüable, qui sort des playes puisse contribuer à leurs guérisons, quand par la main & l'industrie d'un bon artiste il est épuré & debarrassé de ses parties excrementeuses, & qu'il ne reste que le baume du sang. On se rendra plus facilement à cette raison, si on considere que quelques Italiens sçavans &

curieux guériſſent les dyſſenteries avec le ſel des excrements des malades, les hydropiques avec le ſel des eaux qu'on tire de leur ventre par l'operation. *Ettmuller* loüe auſſi l'excrement des oreilles pour la gueriſon des playes.

Toutes ces choſes contiennent moins d'humeur balſamique, que le pus qui fluë des playes, quand il n'eſt point alteré par l'ardeur d'une fiévre eſſentielle ou ſymptomatique, qu'il n'a pas ſejourné dans les playes, comme lorſqu'il y eſt retenu par les tentes, ou qu'il n'eſt pas dépravé par l'uſage des pourriſſants, ou autres remedes de ſemblable nature, qui détruiſent ſon temperament ordinaire.

M. *Verduc* tom. 1. pag. 440. dit fort à propos ſur ce ſujet, que le pus eſt la partie chyleuſe du ſang ; c'eſt donc contre toute ſorte de raiſon que quelques Modernes veulent qu'on eſſuye exactement les playes pour les priver d'un baume qui ſeul peut en procurer la guériſon.

Quand je ſçais, ou que je doute qu'il eſt reſté quelque corps étranger dans les playes, que la Nature veut

chasser par son orifice, ou que quelque esquille est separée, sans avoir recours aux tentes, l'éponge preparée, la moëlle de sureau ou la racine de gentiane dilatent assés les playes pour donner un libre passage à ce qui doit sortir; ce moyen n'est pas ignoré d'aucun praticien, tout consiste seulement à s'en servir en temps & lieu.

Je ne puis m'empêcher de blâmer hautement ceux qui arrangent avec ordre & patience un grand nombre de petits bourdonnets ou Dilatants, dont ils font trois ou quatre lits dans les playes qui ont un peu d'étenduë, observant une symmetrie & proportion qui donne dans la veuë des assistants. Methode aussi pernicieuse que contraire au bon sens & à la raison. La propreté & la delicatesse qui couvre & autorise cette maniere de pratiquer, peut aussi-bien être observée en faisant de grands plumaceaux de charpie longue & bien fine, qui couvrent d'abord toute l'étenduë de la playe.

Il est vray que j'ay éprouvé par moi-même l'entestement qu'on a pour cette cruelle methode, car la plûpart des

bleſſés croyent qu'on les neglige, quand on ne paſſe pas une heure à examiner leurs playes, & autant à appliquer l'appareil; mais la charité nous oblige de les tirer de cette erreur.

Si la playe eſt profonde avec déperdition de ſubſtance, je la remplis avec de ſimples plumaceaux de charpie bien fine pour éviter le vuide, qui ſans cela ſe rempliroit d'air; je les applique fort legerement couverts ou trempés dans un medicament, qui convient à la Nature & à la qualité de la playe; ces ſortes de plumaceaux ne ſont pas ſi durs que les Dilatants, & par conſequent cauſent moins de douleur, parce qu'ils ne s'oppoſent point à la réünion, qu'ils ne ſont pas aſſés ſolides pour empêcher la régeneration des chairs, & même qu'ils ne ſont pas ſi ſujets à ſe perdre dans les playes, ny à ſe cantonner dans leurs cavitez que les tentes.

J'ay autant de ſoin de ſupprimer les injections que les tentes, ayant remarqué que leur uſage n'eſt gueres moins pernicieux, car elles fondent & diſſolvent le ſang, augmentent la ſolution de continuité, cauſent de la douleur

& engendrent des chairs baveuſes.

Je défends aux panſements des playes l'uſage des vins aromatiques, & celuy des fomentations, dont quelques-uns ſe ſervent fort frequemment, ce qui ne contribuë pas peu à la longueur des cures.

Il eſt tres certain que ces parties s'abreuvent de cette humidité qui amollit le cuir, le tumefie & le relâche ; ces mêmes parties ſuccent ces liqueurs, & s'en empliſſent comme des éponges ; la chaleur naturelle des parties affligées en eſt éteinte & ſuffoquée ; nulle coction loüable ne ſe peut faire, & tout ſe convertit en pus & en corruption ; & ſi cette methode eſt continuée pendant un long eſpace de temps, comme il n'arrive que trop ſouvent, les ligaments ſe relâchent & le bleſſé court riſque d'être eſtropié pour le reſte de ſa vie.

Cette maniere de pratiquer eſt pernicieuſe, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, parce qu'on n'a pas toûjours en ces lieux ce qui eſt neceſſaire pour donner à ſes remedes toutes les qualités qui leur ſont deuës ; com-

ment, par exemple, les maintenir chauds, si le nombre des couvertures est limité ? De là vient ordinairement qu'un moment aprés l'application, tout l'appareil reste froid & glacé, ce qui cause des œdemes de tres difficile guérison, & souvent des accidents plus fâcheux.

La diette est si necessaire dans la curation des playes, que sans elle on ne peut éviter un nombre infini d'accidents; mais il est bon d'avoir égard à l'âge, au temperament, à la plenitude ou à l'inanition, à la saison & à la qualité de la blessure.

Il est bon d'observer que la diette trop exacte est un puissant obstacle à la guérison des soldats, qui pêchent ordinairement plus par inanition que par repletion; c'est en quoy je ne les prive pas entierement des aliments solides, à moins que la necessité ne le veuille; cela leur conserve les forces; car les boüillons quoyque bons ne sont pas assés nourrissants dans les Hôpitaux pour leur servir seuls d'aliments, ce qui n'empêche pas les diversions necessaires. Le vin ne doit pas

auſſi leur être interdit, ſi ce n'eſt dans des cas de la derniere importance, étant un peu temperé, il reſiſte à la mauvaiſe qualité & à la malignité de l'air, qui eſt toûjours impur dans les Hôpitaux; il eſt enfin leur cordial & leur alexipharmaque.

Il eſt tres neceſſaire dans la guériſon des playes, & particulierement dans les Hôpitaux d'armée, d'avoir égard à la ſituation des parties bleſſées, pour laiſſer la liberté de la circulation, donner de la pente aux matieres, & du repos au bleſſé; j'ay veu des lieux où cet article étoit negligé, ce qui neanmoins traiſne aprés ſoy de tres fâcheux accidents.

Si un Chirurgien n'eſt pas aſſés charitable pour inſtruire ceux qui ſervent les bleſſés, de la maniere de faire leurs lits ſuivant la qualité & la nature des bleſſures, les pauvres bleſſés ſouffrent continuellement les rigueurs d'une mauvaiſe ſituation; & cela ſeul ſuffit pour les priver du repos qui leur eſt ſi neceſſaire, & pour rendre leurs peines & nos ſoins inutiles.

La teſte doit être mediocrement éle-

vée, & posée s'il se peut, sur quelque chose de mollet sans plume, avec la pente pour l'écoulement du pus; quand le col est blessé, il faut faire en sorte que le coussin l'appuye legerement, ou que quelques linges ployés en plusieurs doubles remplissent le vuide qui est entre la teste & les épaules.

Les playes de poitrine ont besoin d'une situation aisée & sans contrainte, plûtost haute que basse; on doit consulter sur ce sujet la commodité du blessé plus que tout autre chose.

Celles du bas-ventre & des lombes demandent à peu prés une mesme disposition. Celles de la vessie & des parties genitales ont besoin d'un grand repos, d'un bandage propre, qui est un suspensoir, & d'une situation un peu élevée.

Chacun sçait que le bras étant blessé, il faut le tenir attaché contre les col, & que dans les playes & dans lefractures de l'humerus, il faut de necessité quelque coussin pour élever cette partie à peu prés à la hauteur de la poitrine, afin de luy donner une situation de repos; & qu'on doit se servir

de palettes aux playes ou aux fractures du carpe, du metacarpe, & des doigts.

Les playes des cuisses ont besoin d'une situation droite qui ne soit ny haute ny basse. Celles des jambes & des pieds ont absolument besoin d'une situation un peu élevée, afin que le sang grossier puisse circuler librement, car par sa pesanteur les jambes étant basses, il pourroit s'arrester dans les veines, s'y corrompre, supprimer la circulation & causer de tres facheux accidents; & cette situation pendante ou basse, à laquelle plusieurs Chirurgiens en font point d'attention, contribuë beaucoup à rendre les playes des jambes & des pieds d'une tres difficile guérison, & à ne entretenir les ulceres.

Il est tres necessaire aussi d'alonger les jambes, & de les tenir droites pendant le cours de la curation; car aprés la guerison, il est difficile de leur redonner leur figure naturelle, sur tout quand la cure a esté d'un peu de durée, comme lorsque l'on a tenu la jambe ployée pendant le traitement d'une fracture compliquée ou simple; c'est ce que j'ay observé plusieurs fois, &

à quoy les jeunes Chirurgiens doivent s'appliquer. Les fractures du tibia & du peroné, & les playes simples des jambes un peu considerables, ont besoin d'une semelle pour soûtenir le pied, tout aussi necessairement que celles du tarse, du metatarse & des doigts.

Le bandage trop serré, particulierement dans les playes d'armes à feu produit des accidents tres facheux, il supprime la circulation & cause souvent des mortifications : c'est ce qui m'oblige, particulierement les premiers jours, de le faire simplement contentif, & même plusieurs blessés ont esté amenés dans cet Hôpital avec les membres à demy gangrenés par des bandages trop serrés, car dans les playes d'armes à feu les membres vulnerés se tuméfient toûjours, les unes plus, les autres moins, c'est en quoy un bandage quoi que mediocrement serré ; devient insuportable d'un pansement à l'autre. Le repos n'est pas d'une moindre consequence, & toutes ces choses jointes ensemble & bien disposées produisent ordinairement de grands avantages aux blessés.

Je n'employe les purgatifs qu'avec beaucoup de circonſpection, & qu'aprés que le temps des plus facheux accidents eſt paſſé, obſervant toûjours de commencer par les plus legeres qui lubrifient, comme la caſſe & la manne &c. Pendant cet intervalle les clyſteres, joints à l'uſage des pruneaux, ne ſont pas d'un petit ſecours; l'avoine & l'orge mondés, parce qu'ils digerént facilement, & qu'ils nourriſſent mediocrement, temperent auſſi la chaleur étrangere, & tiennent le ventre libre.

Pour ce qui concerne les topiques que j'employe ordinairement dans les panſements des playes, ils n'ont rien de particulier qui ne ſoit connu de bien des gens.

J'évite autant que je le puis, l'uſage des pourriſſants, & des puiſſants ſuppuratifs, à cauſe qu'ils peüvent détruire le temperament des parties, déſunir le ſang, corrompre & dépraver le ſuc nourricier, qu'il faut avoir ſoin de conſerver dans ſa juſte temperature; c'eſt auſſi ce qui a porté les Anciens à nous recommander ſi ſouvent d'avoir égard à maintenir les parties

bleſſées dans leur temperament naturel.

Hippocrate dit que toutes les playes contuſes doivent être conduites à ſuppuration pour être promptement gueries ; cette opinion ſembleroit appuyer & autoriſer l'uſage. des pourriſſants, car pour conduire une playe à ſuppuration, l'on a ordinairement recours à ces ſortes de remedes. Mais il me ſemble que cecy ne doit pas avoir de lieu dans les Hôpitaux d'armée où l'air eſt ordinairement infecté par l'haleine & le ſejour des malades, & où l'on eſt preſque toûjours environné de lieux qui ſervent de cimetiere aux défunts, dont le nombre n'eſt que trop grand.

Il eſt certain que ce voiſinage particulierement dans les chaleurs, communique à l'air par les exhalaiſons qui s'en élevent, une complication de corruption & de mauvaiſe qualité qui engendre pourriture aux playes, alteration & grande ſuppuration, & cauſe ſouvent mortalité dans les Hôpitaux & dans les lieux qui les environnent ; donc ſuivant l'aphoriſme de cet Auteur, il faut uſer de pourriſſants aux playes contuſes, celles d'arme à feu

étant

étant de ce nombre, doivent être pansées avec ces mêmes remedes.

Je ne nie pas absolument qu'il n'y ait des cas & des lieux où l'on ne puisse s'en servir, mais qu'il me soit permis de dire, avec tout le respect que je dois à un si fameux Auteur, que dans les Hôpitaux il faut éviter, autant qu'il est possible, les pourrissants, les suppuratifs & autres de semblable nature, quand même l'escarre devroit être plus de temps à se separer ; car ayant pourvû en temps & lieu aux diversions & au regime, l'on évite seurement tous les accidents que le retardement de la suppuration pourroit causer, & l'on peut user hardiment de remedes, ainsi que nous avons fait, qui ayent la faculté de resister aux corruptions, comme l'esprit de vin qu'*Ettmuler* ordonne même aux playes d'arme à feu, & que nous avons employé en premier appareil le jour de la bataille de la Marsaille, sans avoir remarqué qu'il soit survenu rien de fâcheux à ceux qui ont esté pansés de cette maniere ; car outre la bonne methode qui est le nerf de l'ouvrier &

l'instrument des instruments, il est tres important de connoître & de sçavoir choisir des remedes qui symbolisent avec le temperament des parties où ils sont appliqués, pour les maintenir dans la juste disposition que Dieu les a creés ; mais il est souvent difficile de satisfaire à cette intention.

Comme tous les temperaments sont differents, il semble qu'il seroit necessaire d'employer de differents remedes à des playes d'une même nature, & d'une partie semblable en des sujets differents ; le sexe, l'âge, la saison ont aussi besoin d'être considerés ; j'ay même observé dans mes differents voyages, & par les differentes Nations qui ont passé par mes mains, que les differents climats demandent des applications particulieres pour ce qui regarde certaines circonstances necessaires dans la curation des playes ; car les temperaments des hommes dépendent principalement des regions qu'ils habitent, des situations hautes ou basses, seiches ou humides, des vents qui dominent, des aliments & des eaux qu'ils prennent ; en sorte qu'ils different

entr'eux ſuivant que le Ciel les regarde avec de differentes aſpects.

Mais ſans approfondir toutes ces choſes qui ne peuvent être compriſes dans les bornes que j'ay preſcrites à ce petit ouvrage, & qui ne ſont pas proprement de mon ſujet, je diray ſeulement qu'il eſt aſſés facile de connoître un remede propre d'avec un qui ne l'eſt pas : On connoît celuy qui corromp & déprave le baume naturel en découvrant la playe, & lorſqu'elle jette une vapeur puante & fœtide, on peut croire que les matieres n'ont point de coction, puiſqu'elles ſont fluides, noirâtres, abondantes, ſereuſes & de mauvaiſe odeur.

Les chairs ont auſſi leurs indications particulieres, leur ſentiment devient obtus, & quelquefois elles ſe couvrent d'autres chairs baveuſes ; ſouvent il s'engendre dans toute l'étenduë de la playe une craſſe noire ou blanche, que quelques-uns, comme je l'ay veu pluſieurs fois, ratiſſent ou coupent à chaque panſement, ce qui ne ſert qu'à agrandir la playe & à prolonger la curation, ou bien ſi l'on accuſe la mauvaiſe diſ-

position du blessé & sa cacochymie, l'on ne manque pas d'employer des purgatifs qui causent encore de nouveaux accidents dans les playes, comme la fiévre, &c.

Quoyqu'il en soit, il ne faut pas toûjours attendre la derniere extrémité pour changer de remede ; le seul odorat & la veuë doivent servir de guide en cette occasion. *Hippocrate* même ordonne de changer le remede qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on desire en tirer.

Mais il ne faut pas aussi tomber d'une extrêmité dans une autre, qui est de changer tous les jours les onguents, & souvent deux fois le jour, ne donnant pas le temps au remede d'agir & de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué, il faut que la partie blessée tire du remede une espece d'aliment, & pour cet effet il faut luy donner le temps qui luy est necessaite pour satisfaire à cette intention ; il faut, si je puis me servir de ce terme, qu'il s'amalgame avec le suc nourricier de la partie, ou du moins s'il n'en agmente pas la quantité, qu'il

le maintienne dans son état, & s'il en est décheu, qu'il le repare. Pour qu'il ait cette vertu, il faut qu'il soit doüé d'un esprit volatil & huileux, glutinant & temperé, comme les baumes & les vulneraires que j'ay mis en usage avec un tres heureux succés.

J'ay souvent éprouvé dans plusieurs occasions en differents Hôpitaux & particulierement dans celuy cy, & en des cas de tres grande importance, qu'aprés avoir employé sans utilité plusieurs remedes autorisés par l'usage, le baume tiré de l'Ecriture Sainte a produit des effets surprenants, & que des membres à la veille d'être coupés, ont esté gueris par son moyen avec beaucoup de facilité. Cet Hôpital de Briançon pourroit en fournir plusieurs exemples; mais je me contenteray d'en rapporter ces deux qui suivent.

CHAPITRE V.

Remarque de pratique fort considerable.

UN Chirurgien des plus employés aux pansements des blessés de cet Hôpital, s'étant fourré par accident une épine dans le doigt du milieu de la main droite, laquelle perçoit le tendon du muscle fléchisseur ; il survint sur tout le bras & à la main des accidents tres fâcheux, accompagné d'une fiévre continuë fort violente, & d'une douleur insupportable.

Cinq ou six jours se passerent sans que je fusse averty de cet accident ; je n'en eû avis que lorsque les symptomes étoient au dernier periode. Je trouvay les choses dans un état déplorable, le bras gros comme la jambe, la main monstrueuse, & le doigt gros comme le bras, plusieurs sinus en la partie interne du même doigt, quelques sinus en l'externe qui jettoit une matiere sereuse ; un autre grand sinus sous le muscle palmaire, ouvert proche la premiere phalange.

J'ouvris d'abord le doigt d'un bout à l'autre en sa partie interne, & je trouvay le tendon tumefié & corrompu, je ne dilatay point les sinus de la partie externe, ny celuy du palmaire esperant mondifier le tout, si je pouvois surmonter les accidents.

Il fut saigné & clysterisé, quoiqu'un peu tard, il observa un regime fort exact, & fut pansé avec le baume *d'Arceaus.* Le lendemain en levant l'appareil, je fus surpris, comme le jour precedent, d'une vapeur insuportable à l'odorat, je vis un renversement des bords de la playe, qui me fit concevoir une mauvaise opinion de cette blessure, & je crûs qu'il en faudroit venir à l'amputation de la main; les matieres étoient toûjours indigestes, la fiévre, la douleur & la fluxion en méme état, il fut pansé de la même maniere que le jour precedent avec un peu d'esprit de vin que je fis ajoûter à ce pansement; la saignée fut réiterée & le clystere pareillement.

Le jour suivant la playe se trouva dans la même disposition, si ce n'est qu'on reconnut que la corruption augmentoit;

nous crûmes que l'amputation étoit le seul remede qui luy pouvoit sauver la vie. Mais comme l'Art & la raison ordonnent de conserver les membres autant qu'il est possible, & qu'on doit en conscience tenter toutes les voyes avant que d'en venir à cette extrêmité, je resolus sur le champ de changer de remedes, jugeant bien que celuy dont on se servoit, pouvoit causer cette dépravation des sels, de laquelle il étoit à craindre qu'une entiere corruption du suc nourricier ne s'ensuivit.

J'employay dans ce pansement le baume de l'Ecriture, mêlé d'un tiers de baume d'*Arcæus*, je trempay des plumaceaux dans ce remede, & les appliquay fort chauds sur toute l'étenduë de la playe, & sur les sinus; j'en fis même couler sous le palmaire, & par dessus je mis l'emplâtre de diapalme dissout avec l'huile rosat omphacin, & le bon vinaigre.

Les choses se trouverent le lendemain dans une disposition toute contraire; la fiévre & la douleur étoient diminuées, & il y avoit beaucoup moins de mauvaise odeur.

Je ne doute point que la fiévre ne soit un symptome fâcheux & capable de produire tous ces effets, & que par le mouvement qu'elle excite il ne se détache des sucs salins, & sulphureux qui pour lors en causant une irritation aux fibres, peuvent produire ce renversement des bords de la playe, & augmenter leur exaltation, & cette odeur insuportable qu'on ressent; mais on ne peut pas aussi disconvenir que les remedes externes ne contribuent beaucoup à procurer cette fermentation & cette corruption qui se fait dans la partie blessée quand ils sont pourrissants, puisqu'ils dissolvent les parties du sang & des autres liqueurs, en causant des irritations, des corruptions, & de grandes suppurations, & puisqu'enfin ils détruisent le temperament des parties où ils sont appliqués; au lieu qu'en se servant de remedes balsamiques, & spiritueux, ils produisent un effet opposé, car en adoucissant l'acreté des sucs, & rendant le sang fluide, ils resistent à la corruption, absorbent les humidités, & ralentissent dans le lieu où ils sont appliqués, le mouvement des liqueurs

qui eſt produit par l'agitation de la fiévre. Soit enfin par cette voye ou par d'autres, il eſt certain que le changement de remede en ce rencontre apporta un tres notable changement à nôtre bleſſé; car quoique la fiévre ne parût que tres peu diminuée dans les premiers panſemens que je luy avois fait, le lendemain les lévres commencerent à ſe rapprocher, la douleur & la fluxion ceſſerent, & ſur tout la mauvaiſe odeur ſe trouva entierement diſſipée, de ſorte qu'en cinq ou ſix jours il fut tout-à-fait hors de danger, & la guériſon ſuivit peu de temps aprés.

M. *Le Clerc* Medecin du Roy dans ſa Chirurgie complette loüe beaucoup le baume Samaritain, que nous avons nommé *le Baume de l'Ecriture Sainte* : ce qui doit ſervir pour appuyer ſon uſage. On a trouvé à propos d'ajoûter encore icy un autre Baume Samaritain composé, qui eſt d'une vertu admirable. Il ſe fait de vin d'Eſpagne, d'huile roſat parties égales, & ſur chaque livre deux onces de ſucre candy & autant de miel violat boüillis à petit feu, en l'écumant toûjours juſqu'à la

consomption du vin. Il peut être nommé le Baume des Baumes, ou le Samaritain composé.

CHAPITRE VI.

Autre Remarque de Pratique.

MOnsieur *Vert* le cadet, enseigne de la Compagnie de M. *de Beauvet* Lieutenant de Roy à Briançon, & commandant le second Bataillon de *Sault*, n'a pas moins lieu de se loüer de ma methode & des bons effets de nôtre remede, que le precedent.

Il fut blessé en Pragelas au bras gauche d'un coup d'épée proche le ply du coude partie externe, la playe fut d'abord negligée & mal pansée; car sans la dilater aucunement, on y foura une tente la plus longue qu'on put, ce qui causa des accidens si terribles, que le blessé pensa perdre & le bras & la vie. Il se fit des deposts & des abscés dans la partie interne du bras opposé à la playe, qui l'obligerent de consulter des Chirurgiens Majors des Regiments,

lesquels trouverent à propos de luy faire une ouverture en cette partie, ce qui fut accomply. L'artere ayant esté ouverte par les grandes & profondes incisions qu'on luy fit, on fut obligé de se servir du cautere actuel pour terminer l'hemorragie, ce qui agrandit la playe & augmenta les douleurs & les accidents.

La premiere playe fut toûjours traitée comme auparavant avec les tentes; ce blessé ayant passé cinquante jours sans sortir du lit, & la playe restant toûjours en fort méchant état, il eut avis dudit sieur *de Beauvet* de se faire transporter à Briançon pour voir si on pourroit luy donner quelque soulagement. Il fut mis entre mes mains, & je trouvay la playe interne ou de dessous de la longueur d'un bon ampan, & large de quatre à cinq travers de doigts; l'artere & les tendons découverts; la playe ancienne ou externe dont l'orifice étoit fort étroit, ne laissoit pas de contenir une tente assés longue qui bouchoit trois à quatre sinus, qui occupoient tout l'article.

Le bras & la main étoient œdema-

teux, tumefiés, & douloureux, je commençay par luy faire une incision à la playe de la partie externe, je découvris par ce moyen les orifices des sinus dans lesquels j'introduisis un peu de nôtre Baume mêlé comme il a esté dit cy-devant, avec une portion de baume d'*Arcæus*.

La grande playe de dessous fut pansée avec le même remede; les compresses expulsives furent mises en usage à l'endroit des sinus avec un bandage contentif, supprimant les vins aromatiques dont on s'étoit servi cy-devant sur toute la partie avec un tres mauvais succés.

Il est vray que trois jours aprés qu'il eut esté pansé de cette maniere, la plûpart des accidents cesserent; il commença à se lever, à prendre des aliments & des forces; tous les profonds sinus se remplirent, l'artere, le nerf & les tendons se recouvrirent, la douleur, la fluxion & l'œdeme disparurent entierement, & ce puissant incarnatif termina cette cure en quinze jours à l'aide d'un peu d'Apostolorum, dont nous nous servions quelquefois pour con-

fumer les chairs; il monta à cheval & s'en alla prendre l'air en son pays.

Il est tres certain que ce Baume qui peut servir d'aliment & de remede en même temps, quand il est simple & sans mélange, puisqu'il n'est composé que d'huile d'olive & de vin, peut être employé non seulement à la guérison des playes de la bouche, de la langue, de l'œsophage, de la trachée-artere & generalement de toute la poitrine, mais encore aux dyssenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres du ventricule, aux ulceres de la même partie, & à ceux des intestins, & de tout le bas ventre; car si on l'examine, on trouvera qu'il a beaucoup de rapport à nôtre nature, puisqu'en effet tout ce dont il est composé, nous sert tous les jours d'aliment. L'huile d'olive ramollit, relâche, adoucit & pénétre; & quand elle est boüillie avec le vin qu'elle dévore & consume en luy communiquant sa vertu, elle en fait toutes ces operations avec plus de facilité, elle incise, resout, fortifie, repare les esprits, incarne & astreint; ce que fait aussi nôtre Baume, parce qu'il

eſt doüé de la vertu la plus neceſſaire dans ces remedes, qui eſt ce ſel volatil, huileux & temperé qui aſtreint & incarne : & ſi l'on y fait boüillir un peu de ſucre, il devient encore plus exquis, plus vulneraire & plus glutinant, ſans acrimonie, ſans ſaveur & ſans odeur.

Si ce remede tout ſimple qu'il eſt, eût produit les mêmes effets en d'autres mains que dans les miennes ; il eſt indubitable qu'on eût fait un grand ſecret de ſa Compoſition; & quoy qu'il ſoit ſçeu de beaucoup de gens, on ſe ſeroit bien gardé d'en publier les vertus.

Il ſeroit même à ſouhaiter que l'on n'eût qu'un ſeul remede qui pût ſatisfaire à toutes les intentions, ſans être obligé d'avoir toûjours dans la chambre d'un bleſſé une boutique d'Apotiquaire, qui ſouvent n'incommode pas moins la bourſe que l'odorat.

Il y a environ dix ans qu'étant à Turin, je gueris un Gentil-homme, d'un ulcere inveteré qui luy environnoit toute la baſe de la luette ; pluſieurs Chirurgiens avoient employé inutilement une quantité de remedes ; & moy aprés

en avoir usé pareillement de quelques-uns, je m'avisay de me servir de nôtre baume anodin; & d'en toucher l'ulcere deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout de la sonde: la verité est qu'en 12. ou 15. jours, il fut entierement guery.

Ce remede tout ancien qu'il est, paroîtra nouveau à bien des gens. Il est pourtant vray qu'*Hippocrate* dans les fractures compliquées s'est servy de petits linges trempés dans l'huile & le vin mixtionnés ensemble, pour appaiser la douleur & éviter la convulsion, ce qui devroit nous servir d'exemple.

Mais quoy! c'est la politique de presque tous ceux qui ont écrit de la Medecine, de se reserver toûjours quelque chose. Je pourrois citer un grand nombre d'Auteurs qui ont publié les vertus de certains remedes, dont ils n'ont jamais donné la composition, ou s'ils l'ont fait, ç'a esté dans des termes si équivoques & si obscurs qu'il est tres difficile d'y rien comprendre: il est vray, & j'en conviens qu'un remede qui devient commun, tant salutaire qu'il puisse être, perd beaucoup de son prix.

Comme nous avons dit que les differents temperaments & les differentes parties blessées demandent quelquefois des remedes differents, c'est à quoy il faut avoir égard; car il arrive que les plus salutaires ont souvent peine à remplir toutes nos intentions, sut tout quand ce sont de méchants sujets & des cures rebelles & fâcheuses.

Il est bon pourtant de ne se pas opiniâtrer en se faisant un remede universel de cette composition simple, quand on n'en tire pas tout le succés qu'on desire; & j'avoüe que dans de semblables rencontres, j'ay esté obligé de faire boüillir dans nôtre baume la consolida major, la bugle, la sanicle, un peu de lavande, l'horminum, l'hypericum & le lunaria minor, qui est un puissant vulneraire assés commun dans ces quartiers, & ensuite de luy donner un peu de consistance avec un tiers ou environ de baume d'*Arcæus*; cette composition a produit des effets surprenants, elle a consumé & amorti des fongus à des pieds qui étoient entierement gelés, & même à certaines amputations qui avoient esté rebelles à

tout autre remede ; elle procure une loüable & moderée suppuration, apaise les douleurs des playes des nerfs, tempere & resout puissamment, incarne en peu de temps, enfin son embrocation termine promptement les contusions de toute nature.

Toutefois quoyque je donne beaucoup de credit à ces remedes, & que le nombre des experiences que j'en ay faites m'ait confirmé dans cette opinion, je ne prétends pas neanmoins, détruire les onguents, les cerats, & les emplâtres de la Pharmacie, dont on peut tirer de grandes utilités, & dont tant d'habiles gens se servent tous les jours avec succés dans la curation des playes.

Mais je diray en passant, que la plûpart des onguents, ont une puanteur qui ne rebutte pas seulement les blessés, mais qui offencent autant les playes que l'odorat, & qui contribuënt beaucoup à les rendre putrides, sanieuses & virulentes.

Il y a même bien des endroits, où l'on employe indiscretement dans la cure des playes le sublimé corrosif,

l'arsenic & autres ingrediens de semblable nature sans en prévoir les funestes effets. Cependant comme toutes les parties de nôtre corps sont composées de veines, d'arteres, de nerfs, de vaisseaux lymphatiques & de glandules qui reçoivent facilement l'impression de tout ce qui les touchent, & qui par la circulation portent aux gros vaisseaux & aux principes des nerfs, les bonnes ou mauvaises qualités qui leur ont été communiquées, l'on ne sçauroit y apporter trop de circonspection. Le venin qu'un verolé ou un galleux a pû communiquer à un linceul pour y avoir couché pendant une seule nuit, ne laisse pas d'imprimer ses caracteres à un homme sain qui y couche ensuite, quoique cette matiere impure ne touche que l'epyderme, & qu'elle ait apparament beaucoup moins d'activité que l'arsenic & le sublimé.

C'est aussi aprés avoir éprouvé en quelques occasions le mauvais effet de certaines compositions peu fideles, que je me suis resolu d'en composer moy-même de plus simples & de plus salutaires.

Ettmuller dans sa Chirurgie medicale, & plusieurs autres avant luy, blâment ce nombre prodigieux de drogues qui sont en usage dans la pratique, & cette quantité d'emplâtres, d'onguents, de cerats & mille autres choses inutiles qui ne servent qu'à embarrasser l'esprit des jeunes Chirurgiens. On peut enfermer ce grand arsenac de Pharmacie dans une moindre étenduë: L'experience m'a convaincu de cette verité, & il y a aujourd'huy plusieurs habiles praticiens qui sont de mon opinion, dont quelques-uns veulent qu'un seul remede puisse satisfaire à tout; il seroit avantageux qu'une telle methode pût être établie pour le bien des blessés, & la commodité de la Chirurgie.

Mais comme je crois, aucun n'est encore arrivé à ce point, qui est tres difficile à trouver, à cause des differentes parties qui nous composent, & de la differente disposition des sujets; c'est aussi ce qui m'empêche de donner dans ce remede universel, qu'un moderne, au reste tres habile Chirurgien & peu éloigné de ces quartiers, a pré-

rendu établir ; mais si je ne suis pas tout-à-fait ce dernier sentiment, je m'éloigne d'autant plus de celuy des Anciens, qui ont laissé une legende de remedes, qui ne peut être comprise ny renfermée dans la memoire ; l'on a besoin d'une grande étude & d'une profonde application pour en sçavoir les vertus & les proprietés : car pour faire une juste application d'un remede, il faut en connoître la nature & l'effet, sans abandonner son succés au hasard & à la bonne foy d'autruy, comme il arrive assés souvent.

De plus, il est tres difficile de croire que toutes ces grandes compositions ayent tout l'effet qu'on se propose ; la quantité & la difference des drogues se contrarient, s'alterent & se détruisent ; les choses les plus simples ont plus de rapport, & sympatisent davantage avec nôtre nature.

Nous n'avons pas encore apris que Salomon qui avoit la connoissance universelle de toutes choses, ait laissé pour la guérison des playes, des compositions si embarassantes & remplies d'un aussi grand nombre d'ingrediens,

que celles dont quelques-uns se servent encore aujourd'huy : Deux ou trois simples suffisoient de son temps pour former un baume qui n'étoit pas moins bon, que bien d'autres qu'on vante comme remedes infaillibles.

La plûpart des Anciens, & presque tous les Modernes ordonnent les baumes dans la curation des playes, contre l'opinion de quelques praticiens ennemis de l'Antiquité, qui en font contre toute sorte de raison, le partage des Charlatans; mais une passion indiscrete ne doit pas prévaloir à ce que l'experience justifie & autorise.

Quoique je n'aprouve pas les grandes compositions, je n'ay pas laissé pourtant de me servir tres souvent de l'emplâtre styptique de *Crollius*, qui peut être mis de ce nombre; mais on n'en doit pas rejetter l'usage, car quand il est composé fidelement, il a des vertus qui sont trop efficaces pour ne les pas rechercher. Lorsque j'ay voulu luy donner une consistence molle, & le reduire en forme d'onguent pour m'en servir au pansement des playes, je l'ay fondu avec le baume dont j'ay parlé,

& quelquefois avec l'huile d'hyperi-con composée avec la gomme élemy.

Il ſatisfait à toutes les intentions qu'on ſe propoſe dans la guériſon des playes & des ulceres ; il appaiſe la douleur, mondifie & incarne; ceux qui prendront la peine de l'anatomiſer & d'en examiner la compoſition, tomberont d'accord avec moy qu'il n'eſt pas impoſſible qu'il ait toutes ces vertus.

J'ay quelquefois employé, & même dans cet Hôpital, un baume rouge fait avec une once de ſantal rouge, & de cire blanche, deux onces de terebenthine de Veniſe, d'huile roſat, & d'eau roſe, & d'une dragme de ſel armoniac, le tout mêlé cuit promptement & gardé pour l'uſage ; il reſiſte à la pourriture & modere la ſuppuration.

Le digeſtif ſimple eſt le remede dont je me ſers le plus pour faire ſeparer l'eſcarre des playes d'armes à feu, obſervant de mettre peu de jaune d'œuf, & d'y mêler toûjours un peu d'eſprit de vin, en renouvelant tous les jours, car il ſe corrompt facilement à cauſe du jaune d'œuf.

La terebenthine eſt un baume ſimple,

qui est tres singulier pour la guerison des playes ; les Paysans des environs de Briançon qui en recüeillent une grande quantité dans les Bois de Meleze, n'employent que ce simple remede, sans aucun mêlange, pour la guerison de leurs blessures ; il est certain que ceux qui ont accoûtumé d'y mêler une quantité d'ingrediens & de poudres catagmatiques en alterent la vertu, & n'en peuvent esperer que de tres méchants succés.

Le baume d'*Arcæus* dont on se sert en tant de lieux, n'est pas à méprîser quand il est composé fidellement; mais il est bon de remarquer qu'il ne convient pas à toutes les indispositions, ny à toutes les parties du corps, comme il a esté observé dans la premiere remarque de cette troisiéme Partie, l'ayant éprouvé depuis en plusieurs autres occasions.

Le basilicum est le plus commun des onguents & le plus en usage, je m'en sers quelquefois pour contenir les poudres que je juge necessaires, ou pour irriter, ou procurer la suppuration quand je la crois avantageuse ; au reste je n'en fais

fais pas un trop frequent uſage.

Comme il arrive d'ordinaire que dans l'uſage des baumes incarnatifs, les chairs croiſſent vigoureuſement, on eſt quelquefois obligé de les conſumer; & même les orifices des vaiſſeaux lymphatiques pouſſent ſouvent de certaines élevations qui ſe joignant aux chairs ſuperfluës, forment des eſpeces de champignons, que l'on tâche quelquefois de conſumer par les catheretiques, mais ſans aucun effet.

J'ay obſervé que la pierre cauſtique fonduë, dont on a coûtume de toucher toute l'étenduë de l'excroiſſance, eſt beaucoup plus utile que tout ce qu'on peut employer, en réïterant cette application autant de fois qu'il eſt beſoin. J'ay diſſipé des champignons gros comme le poing en 8. ou 10. jours, ce que les poudres ordinaires n'auroient pas fait en deux mois, & on peut voir en pluſieurs endroits de la deuxiéme Partie de ce Livre, que je m'en ſuis ſervy avec promptitude & heureux ſuccés, quand il s'agiſſoit de conſumer des calloſités ſurvenuës aux playes, pour procurer enſuite la réünion; & lorſque ces

ſortes d'excroiſſances ont un ſentiment obtus, je ne fais aucun ſcrupule ou de les ſaupoudrer deſdits cauſtiques briſés, ou de tremper les plumaceaux dans leur liqueur, juſques à ce que j'aye trouvé l'égalité qui eſt neceſſaire pour former une bonne cicatrice & la ſenſibilité qui eſt requiſe.

Pour rendre ſimplement égales les chairs qui croiſſent avec trop de vigeur,& procurer une bonne & belle cicatrice, je me ſuis ſervi avec utilité de l'apoſtolorum, mêlé avec un peu d'Egiptiac, il détruit les chairs baveuſes; & ce remede eſt tres bon aux ulceres, avant que d'employer les puiſſants incarnatifs, car il vivifie les chairs, abſorbe les humiditez, & reſiſte à la pourriture.

Comme j'ay toûjours eſtimé l'uſage de l'eſprit de vin, je fais ſouvent panſer les playes des extremitez avec ce ſimple remede; il eſt vray qu'il retarde la ſuppuration & la chûte de l'eſcarre dans les playes d'armes à feu, mais il reſiſte puiſſamment à la pourriture, corrobore & vivifie, empêche les abondantes ſuppurations & la diſſolution

des nerfs, à qui les pourrissants sont tres contraires.

L'emplâtre tripharmac de *Joubert*, fait de litarge, d'huile & de vinaigre où je fais ajoûter un peu de charpie rapée, a des vertus admirables pour digerer une playe, & la conduire à suppuration, sans causer une grande pourriture; il resout puissamment les contusions, & son usage est d'un grand secours.

Il est toûjours bon qu'un Chirurgien ait quelque remede particulier, dont il connoisse les proprietez, afin de pourvoir aux accidents rebelles & fâcheux qui surviennent aux playes, & qui n'ont pû être vaincus par les remedes ordinaires. Il est souvent bon de changer, comme il a esté dit cy-devant, sans s'attacher toûjours à un même remede; car l'entestement qu'on peut avoir pour un baume ou pour un onguent, qui a pû rendre de bons offices en bien des occasions, ne doit pas prévaloir en tout temps & en tout lieu; les plus salutaires & les plus éprouvés n'ont pas toûjours le même effet ny la même vertu, car il est cer-

tain que ne trouvant pas les mêmes dispositions dans tous les sujets, ils ne produisent pas les mêmes effets.

REFLEXION.

J'ay veu plusieurs fois, & il arrive tous les jours, que des Empiriques, sans experience ny capacité réüssissent à la guérison de plusieurs maux abandonnés par des Chirurgiens methodiques, qui avoient inutilement employé bien du temps & des remedes sans aucun fruit; je n'en suis point surpris, car ces gens laissent dans ces occasions agir la Nature, qui seule fait les miracles qu'on leur attribuë injustement, & qui donnent tant de credit à leurs drogues.

Ce n'est pas qu'agissant sans aucun fondement ils ne commettent des fautes tres lourdes, ne pouvant corriger, surmonter, ny pourvoir aux accidents qui arrivent assés souvent aux playes, malgré leurs baumes; car toute leur capacité est renfermée dans la composition de leurs drogues, & ce qui n'a pû être vaincu par leur moyen, passe chez

eux pour incurable. Il n'en est pas ainsi des methodiques, ils connoissent la cause des accidents, & y appliquent des remedes necessaires, sans abandonner un pauvre blessé à sa mauvaise destinée.

Mais enfin n'est-il pas honteux qu'un blessé sorte de leur main, pour être souvent guery par un charlatan, un paysan ou une simple femme? J'en ay veu en beaucoup d'endroits qui se sont acquis une grande reputation par le debit de leurs drogues, soit par la confiance que les blessés ont à la vertu de ces baumes, soit par la raison qui paroist extrêmement forte, qui est qu'ils ne se servent ny de tentes ny de Dilatants, & que même dans la maniere de les employer, il est expressément défendu de s'en servir; il est certain qu'ils réüssissent en beaucoup d'occasions, & souvent à la honte de la Chirurgie; il faut neanmoins que ceux qui ont esté les inventeurs de ces baumes, ayent connu quelque chose de l'abus qui se commet dans l'usage des tentes, puisqu'ils les ont entierement interdites. Au reste on croira facilement que tous ceux ou celles qui se mêlent de les debiter n'en sont

pas les inventeurs, & que les premiers qui les ont mis en uſage n'étoient pas dépourveus de connoiſſance.

L'emplâtre diapalme eſt le plus commun & le plus en uſage dans les Hôpitaux d'armée; quand il eſt bien composé & diſſout, comme il a eſté dit cydevant, il ne doit pas être mépriſé, & je le reforme ſuivant les divers cas avec une portion de betonica.

L'emplâtre divin, le *Manus Dei*, le *gratia Dei* &c. ſont d'une vertu ſinguliere; mais il s'en trouve peu qui ſoient composés avec toute la fidelité neceſſaire.

Je n'ay rien à dire de particulier à l'égard des cataplaſmes ſuivant la methode ordinaire, il eſt de la prudence du Chirurgien de leur donner la forme & la qualité qu'ils doivent avoir ſuivant les occaſions.

J'ay ſouvent trouvé plus ſalutaire l'uſage du triphamac dont il a eſté parlé cy-devant, & du diapalme diſſout, qui chargent moins les parties où ils ſont appliqués & n'empêchent pas la tranſpiration. Je me ſuis aſſés bien trouvé dans les grandes inflammations des

playes, aprés les diverſions, de l'uſage des cataplaſmes anodins, comme le *Mica panis*, ou autres ſemblables pour temperer l'ardeur du ſang, éteindre la corroſion des ſels, & relâcher le cuir. L'onguent ſantalin peut encore être employé utilement, & quand une partie de la douleur eſt ſurmontée, j'employe pour lors les reſolutifs qui d'abord pourroient augmenter l'inflammation & la fermentation.

Avant que de finir ce Traité, je diray qu'il eſt bon qu'un Chirurgien d'Hôpital d'armée qui peut ſe trouver dans une Place aſſiegée, mal pourveuë de remedes pour l'uſage des bleſſés ſçache compoſer des remedes ſimples & faciles avec peu de choſe, comme ſont ceux que nous avons marqués cy-devant pour les playes, & ceux dont il ſera parlé cy-aprés pour les ulceres, qui peuvent ſervir à tout dans le beſoin. L'eau de vie à qui on a ordinairement recours en cas de diſette, peut manquer auſſi-bien que les autres ; il eſt de la prudence du Chirurgien de pourvoir ſagement à cette neceſſité & de s'accommoder au temps, en panſant les

bleſſés rarement & ſuivant nôtre methode ; les conſommations ſont moins grandes, de peu on fait beaucoup, & chacun a lieu d'être ſatisfait.

Un grand nombre d'abſcés, de playes, d'ulceres & de fractures de toutes eſpeces qui ont eſté ſous nôtre conduite dans cet Hôpital, ont eſté gueris ſuivant cette methode qui n'a rien que de doux & de facile. Toutes les amputations que nous avons faites n'ont eſté panſées que de deux à trois jours l'un, pendant tout le cours de leurs curations avec nos ſimples remedes, & ont eu de tres bon ſuccés. Ceux qui ont eſté aſſés heureux pour éviter les attaques de l'influence maligne qui a long-temps regné dans l'air, ont éprouvé la douceur de cette methode par la promptitude de leurs gueriſons ſans qu'il ſe ſoit fait la moindre exfoliation des extremitez des os, ce qui eſt inévitable en les panſant ſouvent.

Je me ſers aſſés ordinairement du bouton de vitriol pour cauteriſer les vaiſſeaux & arrêter l'hemorragie, & depuis que j'en ay uſé, il m'a toûjours tres bien réuſſi, ſans aucun retour d'hemor-

d'hemorragie. Les deux points d'éguille qu'on fait en croix sur le vaisseau ou l'artere, sont tres seurs; J'ay suivy quelquefois & suis encore cette pratique, qui est la plus commune ; mais la chûte de cette suture est quelquefois si longue, que cela fait perdre patience au blessé & au Chirurgien, neanmoins son usage est tres salutaire, car l'hemorragie est moins à craindre par cette voye, qui est prompte & douce, que par tout autre. Le cautere actuel n'est plus employé, à moins qu'on ne soit obligé d'amputer dans le mort.

Quoyque dans les cures de la seconde partie qui traite des playes pénétrantes du thorax, je n'aye pas esté forcé d'en venir à l'operation de l'empyême, je n'ay pas laissé de la faire en plusieurs autres blessés depuis que j'ay embrassé cette methode ; car quelque voye & quelque precaution qu'on prenne, elle est souvent indispensable. Quand la poitrine est pleine de sang & l'ouverture haute, il ne faut pas tenter pour lors la voye des urines, qui pourroient être trop lente & trop incertaine, mais il faut en venir promptement à l'operation.

Je ne parleray point icy de la maniere de faire ny cette operation ny les autres. Mrs. *Verduc* & *Chariere* ont donné depuis peu dequoy s'en instruire. Je diray seulement au sujet de l'empyême, que l'operation doit toûjours être faite du côté de l'épanchement, & s'il se trouvoit qu'il fut des deux côtés & qu'une ouverture n'apportât pas le soulagement qu'elle doit, quand le sang épanché est sorty, il faudroit aprés avoir bien bouché cette ouverture, & donné un peu de temps au blessé de reprendre ses forces, luy faire l'operation de l'autre côté. Ce que j'observe ensuite, c'est de me servir quelquefois de tentes le premier jour ; cette prévoyance est necessaire, car la plevre pourroit se réünir étant fraîchement incisée, & on seroit obligé de retourner à l'operation le jour d'aprés, parce qu'on ne vuide pas d'abord tout le sang qui pourroit être coagulé, & difficilement évacué par d'autres voyes.

A l'égard des ouvertures des balles, il n'est nullement besoin de tentes, car elles ne peuvent se réünir que l'escarre ne soit separée. J'ay déja dit que dans

l'empyême que j'ay fait pour évacuer les amas ou abſcés formés dans le thoray enſuite des pleureſies & des peripneumonies, je me ſuis ſervy de tentes mouſſes dans les premiers jours, pour ne pas permettre aux matieres de ſortir tout à coup; car l'air ne manque pas de prendre la place du pus qui eſt toûjours beaucoup plus froid que les parties internes de nôtre corps, & il pourroit cauſer des coagulations, des ſuffocations & des ſyncopes. Quand il y a une quantité de ſang épanché, il le faut pareillement tirer par dégrés, & c'eſt dans ces occaſions que les tentes ſont neceſſaires, mais cela paſſé, je les ſupprime tout à fait pour laiſſer une iſſuë libre au pus, éviter la génération d'une callofité & ôter tout ce qui s'oppoſe à la réünion.

Il eſt facile de voir par cette methode quelle peine, quelle douleur & quel chagrin on épargne à un pauvre bleſſé, quand on le fait joüir d'un repos ſi peu eſperé; & quels accidents, à dire vray, n'évite-t'on point quand on peut l'exempter de douleur?

Si la charité & la patience n'euſſent

pas prévalu en ce lieu & que nous eussions avec autant de promptitude que certains Chirurgiens d'Hôpitaux, amputé d'abord les membres simplement gangrenés par la rigueur du froid; l'Hôpital de Briançon eût esté remply d'Invalides sur la fin des campagnes de 1692. & 1693. Il y fut apporté de Pignerol & d'Oulx un grand nombre de malades qui en passant le mont Genévre furent saisis & pénétrés par le froid aux extremitez superieures & inferieures avec privation totale du sentiment, & même attaquez de gangrene, desquels pourtant la plûpart ont esté gueris, sans aucune amputation, à l'exception de ceux qui étoient extenués par de longues maladies.

CHAPITRE VII.

Des Playes d'Armes à feu.

TOut ce petit ouvrage roulant sur les playes, celles d'armes à feu n'y ont pas esté obmises, comme on le peut voir. C'est pourquoy j'ay peu de cho-

fé à en dire dans ce Chapitre.

Il n'y a perſonne que ne ſçache qu'elles ſont tres fâcheuſes, à raiſon du déchirement & du dérangement que les balles cauſent dans les chairs, de la circulation qu'elles ſuppriment dans toute l'étenduë de la playe, des fracas qui les accompagnent, & des obſtructions qu'elles engendrent;ce qui n'eſt que trop capable de produire de tres fâcheux accidents. Les fluxions, les mortifications & les gangrenes ſont fort à craindre dans ces ſortes de bleſſures, & pour les éviter, je relâche d'abord la playe par de bonnes & profondes inciſions ſuivant la nature de la partie bleſſée, & la grandeur de la playe. Je fais mon poſſible pour tirer les corps étrangers, s'il en eſt reſté, en donnant au bleſſé la même ſituation qu'il avoit lorſqu'il a receu le coup, & enſuite je panſe la playe ſuivant ma methode, en faiſant de bonne heure les diverſions neceſſaires. L'hemorragie n'eſt gueres à craindre qu'à la chûte de l'eſcarre, à moins que les gros vaiſſeaux ne ſoient ouverts.

Je puis pourtant aſſeurer que depuis que j'ay quitté les tentes dans le pan-

sement des playes d'armes à feu, il n'est point arrivé d'hemorragie, car à mesure que l'escarre se fond & se separe, une nouvelle chair germe dessous sans contrainte, & recouvre les vaisseaux vulnerés, ce qui ne se peut faire quand les tentes compriment l'escarre; cette verité ne peut être revoquée en doute.

La diete ne doit pas être obmise, & si malgré toutes les prevoyances, il survient quelques symptômes à craindre, il faut dégorger la partie par plusieurs scarifications pour donner issuë au sang extravasé, & pour empêcher son sejour & sa fermentation; mais comme la plûpart des accidens qui leur arrivent sont plus ou moins grands, selon la grandeur de la contusion, je fais tous mes efforts pour la resoudre au plûtôt, & rendre aux humeurs leur premier mouvement; car suivant la definition que nous avons donnée de la contusion dans nôtre premiere Partie, c'est un dérangement des fibres & des tuyaux qui changent la regularité & la situation des pores, mais elle est souvent accompagnée d'un épanchement ou extravasion de sang, qui comprimant les

vaisseaux peut servir d'obstacle à son cours, & au mouvement des esprits. Les accidents sont beaucoup plus à craindre dans ces sortes d'occasions ; c'est pourquoy sans attendre l'effet des resolutifs, j'ay recours aux scarifications, car la mortification survient souvent avec promptitude : Mais comme toutes ne vont pas jusques à ce degré, il faut quelquefois employer les resolutifs.

Nous avons veu d'assés bons effets de l'embrocation fort chaude d'huile rosat, d'un peu d'huile de terebenthine & d'un peu d'esprit de vin pour commencer à resoudre, & relâcher le cuir & disposer la partie à recevoir ensuite l'impression des emplâtres, comme le tripharmac de *Joubert*, le diapalme dissout, ainsi que nous l'avons marqué, la fiente de vache fraîche fricassée à sec, & tout ce qui abonde en sels volatils, comme la fiente des animaux ; la racine de brioyne infusée dans l'esprit de vin y est tres propre.

Les cataplasmes resolutifs conviennent quelquefois, pourveu qu'ils ne soient pas trop emplastiques, & quand malgré nos soins la gangrene y succede,

nous avons recours aux remedes dont il est parlé dans le Chapitre de la gangrene. Mais cet accident n'est jamais survenu aux playes que nous avons pansées en premier appareil, & je puis asseurer que les playes simples d'armes à feu, sont pansées dans cet Hôpital comme de simples excoriations qui ont toutes esté gueries avec une promptitude incroyable: Nous faisons neanmoins toutes les diversions requises; on verra dans les cures les remedes dont on s'est servy.

CHAPITRE VIII.

Des Brûlures

LEs accidents causés par la poudre, nous donneroient une ample matiere à discourir sur les brûlures; mais j'ay resolu de n'en dire que deux mots pour marquer seulement les remedes dont je me sers ordinairement dans leurs curations.

Du suif de chandelle fondu avec de l'huile de noix jusques à consistence

d'onguent, peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se propose sur ce sujet: Je n'en ay point trouvé de plus salutaire & de plus facile, il termine l'empyême & guerit generalement toutes les especes de brûlures en fort peu de temps; enfin c'est celuy dont nous nous servons ordinairement. Le benjoin, le populeum & les jaunes d'œufs peuvent suppleér à son défaut. Tous les Chirurgiens, ou peu s'en faut, ont toûjours quelque remede particulier pour les brûlures, les uns plus prompts, les autres plus tardifs. *Ettmuller* & d'autres Auteurs en ont donné une assés belle quantité de tres propres; & M. *Verduc* dans sa Patholog e explique leur nature & leurs differences d'une maniere tres claire & tres intelligible.

Peu de temps aprés la declaration de la guerre, il arriva un accident dans les Vallées de Luserne, qui nous fit voir des blessures épouvantables. Le corps de garde du Fort de la Tour, dit de sainte Marie, tomba sur environ trente soldats qui se chauffoient autour d'un grand feu, dont vingt ou environ furent ensevelis entre la voute &

le feu. Un assés grand espace de temps se passa avant qu'on pût tirer toutes les pierres du débris, & dégager ces pauvres malheureux : Quelques-uns se trouverent morts & rôtis, les autres furent apportés dans l'Hôpital du Roy à Lusernе; il ne falloit pas d'emplâtre moins grand qu'un drap pour les panser; deux ou trois moururent, & cinq ou six furent gueris par le secours des cordiaux, des diaphoretiques & des absorbans, pour faciliter interieurement l'ouverture des obstructions, pendant qu'exterieurement les onguents les plus propres pour appaiser la douleur & pour resoudre les matieres purulentes, & dans lesquels j'avois fait joindre un peu de camphre, & quelques jaunes d'œufs mêlez ensemble : le tout enfin se termina avec des suppurations épouventables, & ces infortunez en furent quittes la plûpart pour changer de peau, comme les serpents.

CHAPITRE IX.

Des Ulceres.

ETtmuller veut que la cause des ulceres provienne d'un acide, par lequel l'aliment prochain qui se distribuë à la partie, est corrompu, & qui perdant sa nature huileuse & balsamique, s'aigrit & devient entierement contraire à la partie qu'il devoit nourrir, ce qui augmente considerablement le levain acide & son activité.

Par cette definition, un remede topique bien approprié au gènre de la maladie, & qui absorbe les acides, & repare la nature balsamique du suc nourricier, suffit pour conduire ces sortes de maux à une entiere guérison. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir guery de cette maniere beaucoup de ces pauvres affligés, sans avoir eu recours aux remedes generaux; mais pour ne rien changer dons l'ordre des pansemens, je diray premierement que les ulceres sont bien communs dans les Hô-

pitaux d'armée ; le mauvais regime des ſoldats, leurs deſordres, leurs fatigues & leurs ſaletés ne font que trop ſuffiſants pour leur en cauſer de tres rebelles & d'une curation difficile : Secondement nous avons ſuivy dans cet Hôpital une regle qui a gueri en peu de temps un grand nombre d'ulceres ; car aprés avoir fait précéder les remedes generaux & fait quelques legeres diverſions, j'employois la decoction de feüilles de noyer avec un peu de ſucre, laquelle je trempois des plumaceaux que j'appliquois mediocrement chauds, paſſant ſouvent trois jours ſans lever cet appareil.

Je ſçay que pluſieurs perſonne en France ont fait un grand ſecret de cette compoſition, mais j'aurois crû pecher contre la charité, ſi je n'avois publié ſes vertus, & la maniere de la faire.

J'ay éprouvé en mille rencontres que c'eſt un puiſſant mondificatif & incarnatif, il mortifie & abſorbe les acides, reſiſte à la pourriture, arreſte les abondantes ſuppurations & conſume les humiditez qui ſervent d'obſtacles à la

réünion; enfin il a des vertus qui surpassent l'imagination, & son effet est beaucoup plus prompt, que celuy de tous les onguents & cerats dont les Pharmacies sont remplies, & dont on se sert ordinairement dans la curation des ulceres, & souvent sans fruit. Je diray cependant, & avec verité, que dans les lieux où je l'ay mis en usage; tous les ulceres, qui passoient cy-devant pour incurables, ont esté terminés en fort peu de temps.

Quoyque je me serve rarement d'injections, j'ay neanmoins esté quelquefois obligé d'user de ce remede, dont j'ay tiray plus d'utilité, que de tous ceux qui sont en usage dans la pratique, & notamment dans les ulceres caverneux & profonds, comme aussi dans les grands abscés des parties charnuës où il y avoit grande pourriture, & quelquefois cavité considerable.

Le baume de l'Ecriture, dont nous avons parlé, qui n'est que l'huile & le vin boüillis en égale quantité jusqu'à la consomption du vin, est pareillement tres salutaire pour les ulceres; j'en ay guery nn grand nombre avec ce seul remede.

Plusieurs Auteurs nous ont laissé une grande quantité de remedes qui sont connus d'un chacun, & qui la plûpart sont en usage dans plusieurs Hôpitaux: c'est pourquoy je n'en feray icy nulle mention, n'ayant d'autre dessein que d'exposer ma pratique.

Pour ce qui regarde l'ordre des pansements au sujet des ulceres, on peut croire, par ce que j'ay dit des playes, que je les panse tres rarement; car, si suivant l'opinion d'*Ettmuller*, ils proviennent d'un acide, il faut empêcher que l'acide de l'air n'augmente les concretions, parce qu'en s'attachant par ses pointes dans les ulceres, il en fomente la cause, les rend putrides, sanieux & quelquefois incurables.

Ce n'est pas sans raison que *Galien*, comme il a déja esté dit dans la premiere Partie, en son 4. livre de la composition des medicaments chap. 4. ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours, & je croy qu'il est encore plus salutaire, de le faire plus rarement, si quelque cause urgente ne l'empêche, comme la saison, la cacochymie, ou quelqu'autre mauvaise

diſpoſition du corps.

Il eſt bon d'obſerver que dans le traitement des ulceres, les medicaments trop pourriſſants ſont d'un pernicieux effet; les matieres n'y ſont que trop abondantes, il faut les moderer & les abſorber. Si l'on veut procurer une parfaite gueriſon, l'application des topiques quand ils ſont bien choiſis, fait ſouvent en ce cas, ce que les diverſions & les remedes internes n'ont pû faire, & ils ſont en aſſés bon nombre. Il dépend ſeulement de la prudence & de la capacité de celuy qui les employe, de s'en ſervir à propos, car on ne peut eſperer ny des uns ny des autres, de ſalutaires effets qu'à proportion de la juſte application qu'on en ſçait faire.

L'apoſtolorum mêlé avec l'Egyptiac ne doit pas être mépriſé, il conſume toutes les chairs pourries & ſuperfluës, je m'en ſuis ſouvent ſervi avant que d'uſer de nôtre lotion.

L'eau phagedenique, ou eau de chaux avec le ſel de ſaturne, ou le ſel armoniac & l'eau celeſte nous ont pareillement ſervi, car quand un remede manque,

comme il arrive quelquefois, il faut avoir recours à un autre.

CHAPITRE X.

Des Fractures simples.

ON se propose ordinairement quatre intentions dans la cure des fractures simples.

La premiere est la reduction de l'os dans son état naturel. La seconde, est l'appareil necessaire pour l'y maintenir. La troisiéme, c'est de pourvoir aux parties voisines. Et la quatriéme, de donner une bonne situation aux parties blessées.

Pour satisfaire à la premiere, l'extension est presque toûjours necessaire pour faire la reduction des fractures, il n'y va que du plus ou du moins, ce qui se regle suivant la qualité de la fracture, la nature de la partie fracturée, l'âge & le sexe, observant neanmoins de ne pas faire l'extension, quand l'inflammation & les autres accidents paroissent, & qu'on ne les a pû corri-

corriger ou considérablement diminuer.

Quant à la seconde intention, qui est l'appareil necessaire, j'ay toûjours suivy le precepte d'*Hippocrate*, dans l'application des trois bandes, dont il se sert aux fractures simples. *Celse* en applique six, mais je croy qu'elles chargent trop les parties affligées ; c'est ce qui m'a porté à m'en tenir au sentiment d'*Hippocrate*, aprouvé par *Galien* livre de la Methode chap. 5.

Presque tous les praticiens employent differemment les topiques qu'on met sur la fracture. Quelques-uns les appliquent tout secs ; pour moy sans m'attacher à suivre les Anciens sur ce sujet, j'ay trouvé que le blanc & le jaune d'œuf battus ensemble avec un peu d'huile rosat, satisfait à toutes les intentions qu'on se propose ; il est astringent, anodin, & resolutif ; j'applique le reste de l'appareil sans le moüiller, à moins que quelque inflammation ou autre chose semblable ne m'oblige à faire le contraire ; car, comme c'est ma methode de ne toucher à mon blessé, que le plus tard que je puis, en appli-

quant mes bandes seches, elles en sont plus fermes & se relâchent moins.

Les emplâtres & emplastiques appliqués sur les fractures, en bouchant les porosités du cuir, retiennent les vapeurs qui donnent occasion au prurit, & contraignent de lever l'appareil plûtost qu'on auroit pas fait ; c'est pourquoy je tâche d'éviter tout ce qui peut produire cet accident.

La methode d'*Hippocrate*, est de lever l'appareil trois jours aprés son application ; plusieurs attendent le sept, & moy le plus qu'il m'est possible. L'experience m'a fait connoître qu'il est plus avantageux pour le blessé de n'y point toucher que le callus ne soit entierement formé, à moins que les bandes ne soient lâchées, ou qu'il ne soit arrivé quelque accident imprevû, comme prurit, douleur, & agitation de la partie. Je pourrois citer un grand nombre de soldats sortis de cet Hôpital, & gueris des fractures simples de toutes especes suivant cette methode, mais la relation de la cure qui suit doit suffire.

Un soldat du Regiment de Condé,

nommé *la Tulippe*, fut conduit dans ce lieu avec une fracture accompagnée de fracas au femur droit, à peu prés en sa partie moyenne ; cet accident luy arriva au Mont Genévre dormant sous un arbre qu'on coupoit, & qui luy tomba sur la cuisse. Aussi-tost qu'il eut esté mis entre mes mains, je fis une extension vigoureuse, je reduisis la fracture & j'appliquay un linge trempé dans l'œuf entier, battu avec un peu d'huile rosat & une petite quantité de bon vinaigre ; je mis par dessus quelques compresses, trois ou quatre bandes assez longues, quelques attelles de carton, le tout posé dans une goutiere pareillement de carton, & par dessus tout cela les fanons & tout ce qui les accompagne. Les diversions & le regime moderé furent mis en usage ; il resta ainsi sans toucher à son appareil, l'espace de vingt jours entiers, au bout duquel temps je trouvay la partie fort droite & dans sa disposition naturelle ; je me servis pour cet appareil du *Pro fracturis*, & je remis les bandes comme auparavant avec des attelles de bois & le ref-

re ; vingt jours aprés il fut levé pour la seconde fois, je trouvay les choses dans un état où j'avois tout sujet d'être content, ce qui fit que vingt autres jours se passerent sans y toucher tellement qu'en soixante jours, il ne fut pansé que trois fois sans compter le premier appareil ; il commença à se lever & à marcher avec des crosses, on laissa toûjours sur sa cuisse un appareil sans fanons, & aprés avoir resté quelque temps dans l'Hôpital pour se fortifier, il retourna à son Regiment.

Il est bon d'observer aux fractures simples des cuisses, de poser une attelle large d'environ deux ou trois travers de doigts à la partie posterieure de ces parties, si l'on veut soûtenir le femur, qui sans cette prévoyance est en danger de ployer, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, où la simple paille sur laquelle les blessés sont couchés, est sujette à s'échaper, ce qui cause des creux ou fosses capables de faire changer de situation aux parties fracturées, si elles ne sont soutenuës par quelque chose de solide.

Je n'ajoûte point de foy aux remedes

internes que quelques-uns employent pour la génération du callus, comme le suc de *Primula veris*, d'aigremoine ou sa racine prise en breuvage, & plusieurs autres qu'on peut voir chez les Anciens: la Nature est l'architecte & la principale ouvriere du callus, quand on luy accorde le repos qui luy est necessaire pour agir; ce n'est pas que je désaprouve dans ces occasions les aliments incrassants.

Quant au troisiéme point où l'on doit pourvoir aux parties voisines, lorsque la douleur & le fracas sont grands, les défensifs posés sur les parties superieures & sur les émonctoires sont tres utiles; le petit liniment de l'œuf battu avec l'huile rosat, & quelquefois avec un peu d'huile de terebenthine & de vinaigre, lorsque la contusion est grande, satisfait aussi à cette intention avec les embrocations des huiles resolutives. Les diversions sur tout ne sont pas d'un petit effet pour prevenir & corriger les accidents.

Pour satisfaire au quatriéme point, il est tres important de donner une bonne situation aux parties fracturées;

c'eſt bien ſouvent d'où dépend le bon ou le mauvais ſuccés des cures. Dans les Hôpitaux d'armée on n'a pas toutes les commoditez neceſſaires, mais la prudence du Chirurgien doit ſuppléer à ce défaut; la plûpart des bleſſés ne ſont couchés que ſur de la paille, ce qui n'a pas aſſés de ſoutien pour maintenir long-temps un membre dans une même ſituation, c'eſt ce qui m'engage, aprés avoir appliqué les trois bandes, dont j'ay parlé cy-devant, de mettre des attelles en premier appareil, ſi la douleur ne m'oblige à les differer, & j'affermis enſuite tout l'appareil avec une quatriéme bande; j'ajoûte encore les fanons & la femelle avec ce qui les accompagne, ſi c'eſt aux cuiſſes & aux jambes: ſi la fracture eſt aux bras, je me ſers de l'écharpe; & ſi c'eſt à l'avant-bras, de la goutiere; le tout étant bien appliqué, affermit la partie en telle ſorte, qu'elle eſt comme hors d'inſulte; c'eſt la methode que j'ay pratiquée au ſujet des fractures ſimples.

CHAPITRE II.

Des Fractures compliquées.

LEs fractures compliquées sont d'une tres difficile curation, on peut voir dans la seconde Partie de cet Ouvrage de quelle maniere nous en avons conduit un assés bon nombre à une parfaite guérison; mais on ne doit pas se flatter d'avoir toûjours le même bonheur, principalement lorsqu'il y a déperdition de la substance de l'os. La bonne constitution du sujet & la jeunesse sont tres favorables en semblable occasions. La methode de panser doucement, promptement & rarement abbrege bien du temps & évite bien des accidents; la Nature agissant avec liberté produit des effets qui nous surprennent, & que nous aurions crû impossibles.

Il est certain que dans les fractures simples la generation du callus est plus prompte que dans les compliquées, la chaleur étant unie & concentrée, elle

agit avec plus de force & de promptitude. L'os étant à couvert des teguments est à l'abry des injures de l'air; car selon *Fab. d'Aquapendente*, partie premiere, livre 4. chap. 9. l'air externe altere les os, & ruïne leur temperament naturel; de plus il ne se fait ny dissipations ny suppurations qui détournent la Nature, ou qui la troublent dans son action. Tout consiste à faire la reduction des fractures, comme nous l'avons enseigné au chapitre precedent.

Il faut tirer de ces raisons une consequence qui autorise ma methode à l'égard des fractures compliquées; car en banissant les frequents pansements, & mettant toute mon étude à interdire à l'air l'accés dans ces sortes de playes, j'évite par ce moyen tous les accidents qu'il peut causer, comme les grandes suppurations, les alterations, la carie, les fluxions, les douleurs, & generalement tout ce qui alonge les cures, & qui souvent rend ces playes incurables.

Quand il se fait d'abondantes suppurations aux fractures compliquées, on ne sçauroit nier qu'il est impossible que

le

le pus ne se confonde avec le suc nourricier des os, qui découle dés l'instant de la fracture pout commencer à envelopper l'os & à former un callus : Les tentes & les Dilatants, dont ordinairement ces sortes de playes sont remplies, s'opposent par leur attouchement à cette manœuvre qui ne veut point être interrompuë. Les longs & frequens pansements donnent le temps à l'air de pénétrer les playes, ce qui fait que l'aliment des os perd tout ce qu'il avoit de spiritueux, qu'il se coagule, qu'il forme des obstructions ou qu'il se convertit en pus. Outre que cette methode cause toûjours des irritations & des douleurs, elle prive les malades du repos qui leur est tres necessaire.

Fab. d'Aquapend. chap. 8. du même Livre traitant des fractures compliquées sans découverture d'os, ordonne la réünion, & veut qu'elles ne soient pansées que de trois en trois jours; & au chap. 10. du même Livre des fractures compliquées avec découverture d'os, il veut qu'on couse la playe par sutures & agraffes, & qu'on la traite ensuite comme playe simple.

Je ne suis donc pas le seul qui ay pansé de cette maniere les fractures compliquées, & l'on remarque encore que *Rhasis* & *Serapio*, ne se sont pas écartés de cette methode dans la cure des playes de teste avec fracture du crane, puisqu'ils disent qu'il faut coudre les playes de la teste, où il y a fracture d'os jusqu'à la pie-mere.

Si cela peut-être pratiqué en pareille occasion, à plus forte raison se peut-il faire aux fractures compliquées des autres parties du corps, les coûtures que ces Auteurs ont employées aux fractures du crane ne se faisoient que pour interdire à l'air un passage, par lequel il auroit pû offencer le cerveau, les membranes & le crane.

Galien & *Avicenne* conseillent les sutures en semblable cas, mais *Hippocrate* les défend dans son Livre des Playes de teste. Je ne m'en sers que tres rarement à toutes les parties du corps, quoyque je n'en desaprouve pas l'usage ; mais les sutures ne peuvent être faites aux playes d'armes à feu par plusieurs raisons qui ne sont ignorées de personne.

Toutes les fractures compliquées

ſont fâcheuſes ; mais celles qui ſont faites par armes à feu le ſont encore plus que les autres ; elles ſont pareillement plus ou moins difficiles à guerir ſelon les parties où elles arrivent, car les fractures compliquées des cuiſſes que nous avons panſées dans cet Hôpital, n'ont pas gueri avec tant de promptitude que celles des jambes, ny celles-cy que les fractures des bras, & ainſi des autres, quoy qu'on ait toûjours ſuivi la même methode. Quant à la difficulté de guerir celles des cuiſſes, les obſtacles qui ſe trouvent dans les Hôpitaux d'Armée en ſont ſouvent cauſe, car difficilement les peut-on cauteriſer, & leur donner la commodité neceſſaire pour l'évacuation des excremens, manquant pour l'ordinaire de garçons adroits & aſſés charitables pour les ſervir dans ces occaſions. Les pauvres bleſſés croupiſſent dans la ſaleté, & ſont agités par des mouvemens violents & indiſcrets ; les cures par ce moyen deviennent longues & laborieuſes ; car la Nature n'agit pas avec moins d'attention & de ſageſſe ſur ces parties que ſur les autres.

Je ne doute pas que beaucoup de personnes ne blâmeat cette maniere de panser les fractures compliquées, qui pourra paroître tres nouvelle, car je ne l'ay point encore vû pratiquer par aucun. Mais il ne faut pas se presser de dire que ce que l'on n'a pas vû n'est pas : il y a certainement dans la Nature & dans les Arts beaucoup de secrets dont nous tirerions de grands avantages s'ils nous étoient connus.

Ceux qui prendront la peine de suivre exactement cette methode, pourront par eux-mêmes guerir leur esprit des erreurs dont ils étoient prevenus.

CHAPITRE XII.

Des Luxations.

C'Est dans la cure des luxations que l'Art l'emporte sur la Nature, puisque luy seul procure la guérison sans son secours ; l'operation de la main, les machines & les lacs sont les instruments dont la Chirurgie se sert pour les reduire.

Quoy que ce sujet fournisse une ample matiere à la theorie, je renvoye les jeunes Chirurgiens aux Autheurs qui en ont traité. Je diray seulement qu'il est necessaire d'être instruit à fond de l'osteologie, & des bandages, & que s'il se peut, on ne doit pas perdre un moment de temps pour reduire les parties luxées avant que les accidents, qui s'opposent souvent à l'operation, soient survenus. Car la teste de l'os qui est sortie de sa place comprime assés ordinairement les parties nerveuses & sensibles, & affaisse quelquefois les vaisseaux qui portent le sang pour l'entretien des parties, ce qui cause une espece de paralysie & d'atrophye, & quelquefois une fluxion ; la cavité se peut remplir de la synovie, qui est l'humeur dont les articles sont abbreuvés ; elle y peut être coagulée par quelque acide, & tenir la place de la teste de l'os qui en est sortie. Alors on peut compter que la reduction est impossible ; il faut donc employer d'abord tous ses soins pour procurer la reduction.

Toutes les machines necessaires pour

reduire les vieilles luxations, & les nouvelles qui ont besoin de grands efforts, ne se trouvent pas toûjours dans les Hôpitaux d'armée, mais la main des garçons & l'industrie de l'operateur doivent suppleer à ce défaut autant qu'il est possible.

Guy de Chauliac, Fab. d'Aquapend. Paré & plusieurs autres ont suffisamment expliqué les manieres de reduire les dislocations ; les jeunes Chirurgiens ne doivent rien negliger pour s'y perfectionner, car c'est dans ces simples operations que le plus grossier des hommes sçait distinguer le capable de l'ignorant ; veu que ces sortes d'operations sont toutes Chirurgicales, & qu'elles ne demandent que la seule industrie de l'operateur pour les executer.

J'ay trouvé que l'œuf entier battu avec l'huile de terebenthine & un peu de vinaigre, est tres salutaire aux parties luxées sur lesquelles on l'applique. Ce remede satisfait à tout ce qu'on se propose ; le vin aromatique peut icy tenir lieu du precedent ; & quand il n'est question que de fortifier, l'emplâtre *Pro fracturis* doit être employé.

La ſaignée, les clyſteres & la diette ne doivent pas être negligés dans les grandes luxations accompagnées de contuſions ; ces remedes préviennent ſouvent les accidents, & quand ils ſont ſurvenus, ils les ſurmontent.

CHAPITRE XIII.

De la Relaxation des Articles.

LEs ſoldats qui couchent ordinairement ſur la terre pendant le cours des campagnes à la rigueur des temps, ſont ſujets à ſe remplir d'humidités, dont toutes les parties du corps s'abreuvent, & qui le plus ſouvent ſe jettant ſur les articles trop affoiblis en ramoliſſent & relâchent les ligaments qui les tenoient affermis, & donnent occaſion aux diſlocations des parties qu'elles occupent.

Ces ſortes de maux ſont tres difficiles à guerir, & tres rebelles aux remedes ; nous en avons traité dans cet Hôpital, qui nous ont donné beaucoup de peine, & qui nous ont fait

peu d'honneur. *Hippocrate* conseille de se servir en pareilles occasions du cautere actuel, & *Galien* aprés luy veut qu'on fasse la même operation, pour tarir & consumer ces humidités glaireuses & pituiteuses, pour affermir la peau, & pour resserrer & fortifier la jointure.

Hippocrate pour cauteriser, se sert encore de la corde de lin crud embrasée, laquelle fait un charbon pareil à celuy de la meche, dont on se sert dans les armées; & *Aëtius* selon *Archigene*, employe la racine de struthion & d'Aristoloche, pour rendre en apparence la cauterisation plus douce. Ils font cette operation à l'endroit où la teste de l'os se jette.

Quoyque ce remede soit rude & que nous ne l'ayons pas mis en usage dans cet Hôpital, parce qu'il fait peur aux malades; neanmoins ces sortes de maux sont quelquefois si douloureux & si rebelles, que ceux qui en sont affligez, se soûmettent volontiers, pour s'en délivrer, à l'operation la plus cruelle.

Fab. d'Aquapend. dit qu'aprés avoir inutilement employé plusieurs moyens,

en un semblable cas, le malade fut gueri avec un emplâtre d'herbe, qu'il croit être la flamule, & qui luy fut appliqué par un Empirique.

Quant à moy qui ne désaprouve point la maniere des Anciens sur ce sujet, je diray pourtant qu'on ne la doit pas mettre en usage, qu'on n'ait tenté auparavant des voyes plus douces, comme nous avons fait, employant d'abord tout ce qui échauffe, incise, absorbe, & fortifie; l'huile de lavande, la graisse de Marmotte, & l'esprit de vin, ou l'eau de la Reine d'Hongrie en forme de liniment appliqué fort chaud, sont d'un puissant secours en pareil cas; on y peut encore joindre un peu d'huile de terebenthine qui incise, & ouvre les passages, ce qui donne lieu aux remedes de resoudre & d'absorber.

Mais lorsque j'ay veu que ces remedes étoient sans effet, je me suis servy d'irritants, de vesicatoires, & d'herbes caustiques, comme les thytimales, la celidoine, & autres pareilles, pour attirer par l'irritation de la douleur, une fluxion aux parties affligées, afin

de digerer ensuite & de faire meurir ces matieres par la fermentation, qui se termine quelquefois par des abscés salutaires.

Il ne faut pas tarder aprés de réduire les os dans leurs cavités, & de fortifier les articles par de bons vins aromatiques animés avec l'esprit de vin, ou avec la graisse humaine & un peu d'eau de la Reine d'Hongrie mêlez & appliquez chauds, & generalement par tout ce qui peut fortifier les membres, & consumer les humiditez. La partie doit toûjours être soûtenuë par un bon bandage environné de compresses, coussins ou pelotes, pour tenir l'os en sujetion, & pour l'affermir dans sa cavité, faisant observer un grand repos & un regime dessechant & attenuant.

CHAPITRE XIV.

Conclusion de nôtre derniere Partie, avec quelques remarques tres utiles.

COmme ma principale intention ne tend qu'à introduire pour le soulagement des blessez, une maniere douce, prompte, & facile pour la guérison de leurs maux ; j'ay appuyé cette methode, autant qu'il m'a esté possible, par raisons & par experiences. Je sçay bien que cette seule partie qui regarde les playes ne borne pas toute l'étenduë de la Chirurgie, & que je n'ay fait qu'efleurer les autres matieres qui ne sont pas moins necessaires.

Mon dessein n'étant pas de copier les Auteurs, je me suis contenté de dire superficielement mon sentiment sur les autres parties de la Chirurgie. J'avouë même que n'ayant pas voulu parler de plusieurs choses sur lesquelles je

n'ay rien à dire de nouveau, je me suis attaché à ce qu'il y a de plus commun, de plus necessaire, & qui m'est plus particulierement connu. Je crois avoir satisfait à ce que je me suis proposé, & je ne demande autre chose, sinon, que mon pro et, naïvement expliqué, ait tout l'effet que je desire.

Le moyen dont je me sers, & qui est décrit dans la premiere partie de ce Livre, pour éviter l'exfoliation, est une connoissance acquise par l'experience; j'espere aussi qu'on le trouvera tres utile & tres necessaire pour le pansement des playes où l'os est découvert.

La maniere de panser les trépans est puisée dans la même source; je m'attends neanmoins qu'elle ne manquera pas, comme nouvelle, d'être censurée; mais je ne veux pas m'arrester à prévenir les objections des autres, pour y donner des réponses par avance; car tout ce que je pourrois dire à l'avantage de la Plaque qui n'a esté employée par qui que ce soit avant moy, ne serviroit que d'éguillon pour exciter les Censeurs à la contrôler.

L'experience & les Auteurs m'ayant

fait connoître, que l'air est un puissant obstacle à la guérison des playes, j'ay taché de trouver un moyen facile pour diminuer son abord, sur tout dans les playes où le crane est entamé; car il est certain que la plûpart des accidents qui surviennent à ces sortes de playes, ne sont causés que par le peu de précaution qu'on prend pour éviter les attaques de l'air, en s'accoutûmant aux longs & frequents pansements.

J'ay vû des Chirurgiens passer des heures entieres à panser des playes de teste avec fracture du crane, pour détacher, rompre, ou couper les esquilles, ou portion d'os; ce qui ne se doit faire que lorsqu'on est bien asseuré qu'elles picquent la dure-mere.

Beaucoup de gens croyent avoir bien réüssi, quand à chaque pansement ils ont tiré quelque petite parcelle des débris de la fracture, qu'ils conservent avec soin pour la montrer à tous venants, croyant par-là s'acquerir du credit, & se faisant un point d'honneur d'un sujet de blâme, qui coûte le plus souvent la vie au blessé.

Un tres fameux Officier, a de fraîche

datte éprouvé les funestes effets de cette cruelle methode, car ayant eu une fracture au crane, d'un coup de balle qui avoit formé le trépan, sans offencer le cerveau, ny les membranes, & sans être accompagné d'aucun symptome dangereux : On passa indiscretement le temps deux fois le jour à détacher & à arrachet de petites portions d'os, que la Nature avoit facilement separées, supposant qu'elles auroient pû dans la suite picquer la dure-mere, ce qui étoit impossible. Cette methode ne manqua pas de causer une alteration à la dure-mere & au cerveau, avec une mortification apparente, & il mourut le onziéme jour de sa blessure. J'avois esté appellé pour consulter, lorsque le cas étoit desesperé, mais je ne servis qu'à luy annoncer le jour de sa mort.

Plusieurs Chirurgiens par une vaine ostentation employent toute leur vie & mettent toute leur application à déveloper tous les secrets des nouvelles découvertes de la Medecine, & à en discoutir à fond méprisant toutes les opinions des Anciens, & avec toute leur science, ils croupissent dans une

entiere ignorance de la pratique. Si ces gens là avoient autant d'envie d'être ſçavans, qu'ils en ont de le paroître, ils embraſſeroient un autre parti ; ils negligent de ſe perfectionner dans une bonne methode pour s'attacher uniquement au raiſonnement, & faire éclater leur eſprit dans les conſultations.

Mais il ne ſuffit pas de connoître la nature & la difference des playes, de ſçavoir la cauſe des accidents qui leur arrivent, ny de les expliquer éloquemment par des raiſons purement ſpeculatives & chymeriques ; il faut unir à cette theorie, qui eſt effectivement tres utile & tres neceſſaire, une methode curative & éradicative, qu'on doit regarder comme la plus neceſſaire partie de la Chirurgie ; mais il eſt rare que ceux qui ſe voüent tout au raiſonnement, donnent aſſés d'attention à la pratique pour la poſſeder à fond, & quittent leurs maximes pour en ſuivre d'autres qui leur ſont oppoſées ; c'eſt pourquoy j'addreſſe ce petit diſcours aux jeunes Chirurgiens, qui ſuſceptibles des impreſſions qu'on leur

donne, peuvent en tirer quelqu'utilité.

Que ce ne soit point la nouveauté de cette methode qui les engage à la suivre, ny qui les oblige à la rejetter; qu'ils la mettent en pratique pour en faire un juste discernement; car tout homme raisonnable avant que de donner definitivement son jugement, doit prudemment s'instruire de la verité des choses & en examiner les consequences. Rien n'est si facile que de prononcer, & rien de plus difficile que de bien juger.

Je suis persuadé par experience qu'il est dangereux de s'en rapporter au témoignage des autres; car peu s'en fallut que le mauvais jugement qu'on fit de la playe d'un de nos plus fameux Generaux le 4. Octobre 1693. jour de la Bataille de la Marsaille, & la facilité avec laquelle je m'asseuray sur la bonne foy d'autruy & sur le raport qu'on m'en fit le jour d'aprés son premier appareil, ne luy causassent la mort; parce qu'ayant esté pansé en premier appareil d'une playe d'arme à feu à gros calibre, laquelle avoit un tres grand

grand trajet, & qui n'avoit esté pansée que comme playe simple, avec une assés grande quantité de charpie, dont une partie se cantonna & se perdit dans la profondeur de la playe; il arriva neanmoins heureusement qu'elle en fut chassée par les matieres; cependant elle avoit laissé dans l'endroit de son séjour une mortification considerable qui donna lieu à de grandes & de profondes incisions qui découvrirent une fracture. La discretion m'empesche d'expliquer plus au long les circonstances qui accompagnerent cette cure, pour laquelle M. *Dalibour* Maistre Chirurgien Juré à Paris & Chirurgien Major de la Gendarmerie, tres expert & tres experimenté, fut appellé en consultation; enfin aprés plusieurs accidents le tout fut heureusement terminé.

C'est ce qui me fait dire qu'il est absolument necessaire à un Chirurgien qui est un peu jaloux de sa reputation, d'examiner les playes qu'il n'a pas pansées en premier appareil pour en découvrir la nature, & les connoître dans toute son étenduë. Ce n'est pas le seul qui dans le jour de cette Bataille a

éprouvé la rigueur des panſements qui ſe font à la haſte en premier appareil, j'ay ſupprimé par raiſon pluſieurs cas à peu prés ſemblables au precedent de la même occaſion, dans laquelle il y en eut beaucoup qui furent panſés au quartier de reſerve de nôtre Armée.

On pourra voir dans le cours de cet Ouvrage & particulierement dans la ſeconde Partie, de quelle maniere j'ay conduit à une parfaite guériſon un grand nombre de bleſſures, de toutes qualités & de toutes eſpeces avec beaucoup de facilité, à peu de frais & avec des remedes ſimples, qui ne ſont pas moins utiles aux riches, que commodes aux pauvres.

Les groſſes dépenſés qu'on fait ordinairement dans la curation des playes, replongent quelquefois le bleſſé, au retour de ſa guériſon, dans un mal auſſi fâcheux que le premier; les playes ſe rempliſſent & ſe ferment, & les bources ſouvent ſe vuident & ſe tariſſent. La perſonne, dont il a eſté parlé dans le Chapitre 25. de la ſeconde Partie, avoit receu, avant que de tomber entre mes mains, un memoire de 376.l.

de l'Apotiquaire pour les remedes par luy fournis, ſans qu'il y eût toutefois aprés cette dépenſe, aucune apparence de gueriſon.

L'honneur d'un Chirurgien ne conſiſte pas à vuider les Pharmacies pour guerir ſes bleſſés ; il faut chretiennement épargner la bourſe de ceux qui nous confient & leur perſonne & leur vie ; & s'ils ont aſſés d'ingratitude pour nous refuſer ce que nous meritons, aprés un pareil bienfait, Dieu ſera nôtre recompenſe ; il ne faut pas qu'un vil intereſt prévalle à la bonne foy avec laquelle on doit traiter les malades pour leur procurer promptement la guériſon. Quand une cure eſt retardée par un motif mercenaire, & qu'il ſurvient enſuite des accidents impreveus, qui peuvent perdre les bleſſés, le Chirurgien qui en prend ſoin eſt reſponſable de leur mort.

J'ay veu pluſieurs perſonnes de marque que je ne nommeray pas, qui paſſant par Briançon 8. à 9. mois aprés la Bataille de la Marſaille, où ils avoient receu des bleſſures, étoient ou fiſtuleux, ou fort éloignés d'une parfaite guériſon.

Toutefois, je veux croire, pour ne pas taxer indiſcretement ceux qui auront employé leurs ſoins pour les guerir, que la delicateſſe de ces bleſſés, leur temperament ou le mauvais air qui contribuë beaucoup à entretenir les playes, ont produit cette longueur de cures, qui en d'autres ſujets & en d'autres circonſtances auroient eſté entierement terminées en deux ou trois mois au plus; mais je ne puis m'empêcher de dire que les tentes, auſſi-bien que la frequente & douloureuſe maniere de panſer, qui eſt ſi commune, eſt ſuffiſante pour produire tous ces accidents, & pour s'oppoſer à la guériſon des playes, ce qui rend les Chirurgiens odieux, & la Chirurgie onereuſe.

Comme j'ay employé tous mes efforts pour faire voir dans le cours de ce petit Ouvrage, moins par le raiſonnement que par des exemples & des autorités, que la Nature a la meilleure part dans tout ce qui ſe fait pour la güeriſon des playes, ou pour parler plus juſte, qu'elle en eſt la principale ouvriere; je laiſſe le ſoin de publier ſes éloges & ſes prérogatives à une plume

plûs delicate que la mienne, me contentant d'admirer ses prodiges, qui ne sont pas moins impénétrables, qu'ils sont surprenants.

L'année 1686. me fournit une occasion, qui me fit voir que cette même Nature agit toûjours pour la conservation du plus noble & du plus parfait de ses ouvrages. Un soldat du fort de *Mirabout* qui sépare les Vallées de Luserne du Queras, ayant volé son Capitaine, fut poursuivi, & ne trouvant point d'autre voye pour se sauver, il se precipita du haut des murailles sur des rochers, où étant tombé sur les pieds, non seulement il se les demit, mais il les eut tous deux fracturés avec playes; il fut pris & apporté dans le Fort, où il n'y avoit point de Chirurgien, à cause de la foiblesse de la Garnison.

Il passa quatre mois sur la paille sans aucun secours que de pain & d'eau; pendant ce temps, il luy survint aux pieds une gangrene, qui se convertit bien-tost en sphacele.

Mais ce qui est assez surprenant, la Nature d'elle-même forma à la partie

inferieure des deux tibia un peu au deſſus des deux malleoles un bourrelet qui termina le cours de la mortification, tellement que les extremitez furent abandonnées à la fureur du ſphacele, ſans que les parties ſuperieures aux bourrelets en euſſent ſouffert aucune atteinte.

Il ſe coupa luy-même le pied droit dans l'article, avec un petit couteau de poche, ſans douleur ny hemorragie; & comme cette pourriture infectoit tout le Fort à cauſe des grandes chaleurs, on le fit apporter dans nôtre Hôpital de Luſerne.

Il perdit dans le chemin une bonne partie de l'autre pied qui ſe ſepara tout ſeul; & malgré l'infection qu'il répandoit comme une charogne dans tous les lieux où il paſſoit, & malgré même la chaleur exceſſive de la ſaiſon, jamais le ſphacele ne paſſa les bornes que la Nature luy avoit preſcrites; il eſt vray que les bourrelets dont il a eſté parlé cy-deſſus avoient conſiderablement augmenté en groſſeur par le chemin.

Aprés luy avoir rétably ſes forces avec de bons cordiaux, un peu de vin & des

aliments, je coupay tout ce qui me parut entierement ſphacelé, ſans épargner les éminences des bourrelets qui communiquoient une odeur inſuportable; je le laiſſay en repos juſques au lendemain que je luy coupay une jambe, & l'autre le jour enſuivant; les extremités des tibia & des peroné étoient entierement cariées & découvertes; enfin n'étant point ſurvenu d'autres accidents pendant le reſte de la curation, il fut aſſés promptement guery.

La Nature ſupplée ſouvent au défaut de l'Art; ce prodigieux exemple prouve ſuffiſamment cette verité L'on pourra voir encore par ce qui ſuit une choſe fort ſurprenante, arrivée à Pignerol. M. *De la Place*, Capitaine au Regiment de Barrois, ayant eſté bleſſé à la Bataille de la Marſail'e d'un coup d'arme à feu, dont l'entrée étoit en la partie moyenne & poſterieure de l'avant-bras avec fracture du cubitus, & la ſortie en la partie inferieure & anterieure de cet avant-bras; il fut panſé par M. *Malinas* l'un des Chirurgiens Majors de l'armée d'Italie, & Maiſtre Chirurgien à Lyon, tres entendu dans ſon Art.

Cette playe se trouva accompagnée de quelques accidents fâcheux, avec une fiévre continuë; il se fit sur tout le bras & l'avant bras, un dépost d'humeurs qui formerent un abscés qui occupoit toutes ces parties; & comme l'on se disposoit à en faire l'ouverture il survint au blessé une grande diarthée, qui termina tout à coup cette tumeur, & remit le bras & l'avant-bras dans leur état naturel. Ce benefice imprevu & qui avoit produit un effet si surprenant, obligea son Chirurgien à visiter le bassin du blessé, dans lequel la veritable matiere de l'abscés se trouva sans aucun mélange, que d'un peu d'excrements qui n'étoient nullement confondus avec le pus; & à mesure qu'il s'engendroit un nouvel amas de matieres dans ces mêmes endroits, il se faisoit peu aprés de nouvelles évacuations de pus par les selles; enfin les playes guerirent, & la diarrhée cessa, n'ayant plus de cause pour l'entretenir.

On peut croire que les matieres ayant esté pompées par les veines, & qu'ayant suivi la route de la circulation, elles avoient pû être déchargées par les mesaraïques

faraïques dans les inteſtins ; toutefois je ne donne ces raiſons que pour de foibles conjectures, toutes les autres routes m'étant inconnuës, je laiſſe volontiers aux ſçavans à les expliquer ſuivant leurs lumieres; mais ce qui me perſuade que cette voye a quelque apparence de verité, c'eſt que le même Chirurgien m'a juré qu'au commencement de la même campagne, il avoit panſé un Capitaine d'une playe pénétrante du thorax avec léſion des poûmons, accompagné de tous les accidents communs à ces ſortes de playes, leſquels poûrtant furent tous terminés par des ſaignées du bras, qui ſe faiſoient à l'intention de tirer du ſang, mais en ſa place il ne ſortit par l'ouverture de la veine qu'un veritable pus qui avoit eſté puiſé dans la poitrine: pluſieurs perſonnes dignes de foy qui avoient eſté témoins oculaires, m'ont aſſeuré de la verité de ce prodige.

Si l'on ſe donne la peine de voir *Fab. Hildanus* chap. 3. obſervat. 39. on verra qu'il dit qu'un ulcere inveteré à la jambe avec fiſtule, ayant eſté guery indiſcretement & à contre temps,

fut suivi d'une pleuresie, dans laquelle le malade rejetta par la bouche une matiere pareille à celle qui étoit sortie de l'ulcere de la jambe.

Il seroit facile de rapporter une infinité d'exemples à peu prés semblables dans lesquels la Nature paroît se surpasser, soit pour la conservation des parties affligées, soit pour dégager celles qui sont chargées, ou pour réünir celles qui sont divisées.

En l'année 1686. un nommé *Lansaveche* Maréchal des Logis des Dragons de Verue, receut à la guerre contre les Vaudois un coup de balle de gros calibre dans la partie superieure & lateralle de la region hypogastrique, & suivant tous les accidents il paroissoit que l'intestin colon avoit esté ouvert & déchiré par a balle; il rendit pendant plus de deux mois les matieres fecales par la playe, il souffrit de grandes douleurs pendant tout ce temps, & à la fin la Nature sans aucun secours réünit la playe & l'intestin, quoyque la balle eût esté perduë, & il ne laissa pas de quitter Luserne à la clôture dudit Hôpital, qui fut trois

mois aprés sa blessure.

Hildanus fait une semblable remarque d'un homme qui eût un des gros intestins ouvert dans l'operation du bubonocele, qui se cicatrisa naturellement. Enfin comme il arrive tres souvent des choses qui nous surprennent, & qu'on ne peut esperer que par la faveur ou le caprice de la Nature, il en arrive aussi de fort extraordinaires dans les playes, par l'effet du hazard, tant à raison de la situation où se trouvent les hommes quand ils reçoivent les coups, que par la figure des corps dont ils sont blessés.

En la même année 1686. il fut conduit au même Hôpital de Luserne un blessé d'arme à feu ; l'entrée du coup étoit en la partie tout à fait inferieure & moyenne de l'occipital, & glissant sur l'os petreux, venoit sortir sous l'oreille droite, & en emportoit une partie. Quoy qu'il parût assés sensiblement, que la balle avoit touché le crane, la playe fut neanmoins pansée comme simple, parce qu'il ne paroissoit pas le moindre accident, & on le laissa entre les mains des Garçons; trois jours se

passe ent, pendant lesquels le blessé n'eut que des inquiétudes, se plaignant seulement qu'il ne pouvoit trouver de situation commode ; on ne fit aucune attention à ces circonstances, & neanmoins il mourut le quatriéme jour de sa blessure, avec tous les symptomes qui accompagnent ordinairement les maladies soporeuses.

Cette mort impreveuë m'obligea à faire l'ouverture du crane ; je trouvay qu'il avoit esté blessé d'un petit lingot de plomb, qui ayant rencontré l'occiput dans la partie moyenne, inferieure & tranchante, le blessé ayant la teste baissée quand il receut le coup, ledit lingot avoit esté coupé par le milieu à la rencontre de l'os, dont une portion avoit glissé sur l'os petreux, comme il a esté dit, & l'autre étoit entrée dans la capacité du crane du même côté, & étoit restée engagée entre le crane & les membranes qui en étoient entamées & comprimées. Son camarade qui au même jour & dans la même occasion receut un coup qui luy fit deux playes, dont la premiere étoit un peu au dessous du zigoma du côté gauche ;

& l'autre en la partie moyenne de l'hypocondre droit, fut entierement guery en douze jours avec une mediocre suppuration sans accidents.

J'ay veu plusieurs coups, qui n'étoient pas moins étranges que ceux-cy; mais pour faire un juste pronostic sur les playes de semblable nature, on doit auparavant considerer avec toute l'attention possible la figure des corps qui ont fait la playe, la nature & la figure de la partie offensée, & la situation du blessé quand il a receu le coup. Mais toutes ces circonstances, comme plusieurs autres qu'il seroit tres necessaire de sçavoir pour la pratique, ne peuvent être connuës des Chirurgiens, que par une profonde étude, un exercice perpetuel, & une application particuliere.

Car enfin les dégrés du Temple d'Esculape ne sont pas moins rapides ni moins glissants, que ceux du Mont-Parnasse; il est tres difficile d'arriver jusques au plus haut sans faire quelque faux pas; mais on doit croire que dans la quantité innombrable de cas differents que cette guerre fournit, ceux qui sont oc-

cupés dans les Armées ou dans les Hôpitaux, découvrent des choses surprenantes & tres utiles pour la pratique; & ils voyent assés souvent les moyens secrets dont la Nature se sert pour procurer des évacuations salutaires, & pour arriver à son dessein.

Le public doit sçavoir bon gré à ceux qui par leur application & leurs soins luy font part de leurs remarques & de leurs experiences; car tous les Chirurgiens n'ont pas toûjours l'avantage de se trouver dans ces frequentes occasions; & plusieurs de ceux qui s'y trouvent employés, n'ont pas la charité de publier ce qu'ils ont veu & remarqué d'extraordinaire.

Quelques grands que soient les talens des hommes, & quelques lumieres qu'ils ayent, s'ils ne les communiquent par l'écriture, souvent ils les emportent avec eux dans le tombeau. Le bien qu'un homme peut faire ne dure qu'un temps, les bons conseils qu'il laisse écrits à la posterité, sont à jamais utiles, & nous serions encore dans l'ignorance, si les œuvres des Anciens n'avoient passé jusqu'à nous.

J'ay donc crû être obligé pour la décharge de ma conſcience, & au hazard de m'expoſer à la cenſure de quelques jaloux, de donner au Public une partie de mes experiences, pour procurer, s'il eſt poſſible, aux pauvres bleſſés, un plus prompt ſecours que celuy qu'on leur donne, en ſuivant la methode commune. Si je ſuis aſſez heureux, pour que cela réüſſiſſe, je m'eſtime tres bien recompenſé de mes ſoins, & en rends graces au Tout-puiſſant Pere des lumieres, qui ſe ſert quelquefois d'un petit ſujet pour produire de grands effets.

FIN.

ERRATA.

PAge 10. ligne 9. quand aux balles de plomp. *lisez*, quant aux balles de plomb *p.* 72. *lig.* 10. qui. *lis.*, que. *p.* 139. *lig.* 17. des yrayes *lis.* des vrayes. *p.* 143. *lig.* 1. auroit; *lis.* auroient *p.* 193. *lig.* 3. les plus licates; *lis.* les plus delicates. *p.* 216. *lig.* 18. en augmentent; *lis.* en augmentant. *p.* 235. *lig.* 27. rejette; *lis.* rejettent. *p.* 267. *lig.* 21. corrobe; *lis.* corrobore. *p.* 277. *ligne* 15. en font; *lis.* ne font. *p.* 277. *lig.* 18 & à ne entretenir; *lis.* & à en entretenir. *p.* 313. *lig.* 26. pourroient; *lis.* pourroit. *p.* 315. *lig* 2. thoray, *lis.* torax. *p.* 322. *lig.* 15. propres pour; *lis.* propres servoient pour. *p.* 324. *lig.* 13. laquelle; *lis* dans laquelle. Pag. 335. lig. 1. Ch. II. *lisez* XI.

